
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



HISTOIRE

DE

PIERRE Ier

APPELÉ LE GRAND

PAR

IVAN GOLOVINE.

„Un historien ne doit pes avoir de patrie.“



LEIPZIG.
H. HUEBNER.
1861.

TABLE DES MATIERES.

SOURCES DE L'HISTOIRE DE PIERRE I.

Les archives du ministère des affaires étrangères à St. Pétersbourg et à Moscou sont secrètes, mais celles du Palais d'Hiver sont encore plus inaccesibles. Beaucoup de documents ont néanmoins transpiré à differentes époques.

Les archives de Londres au *Foreign Office* sont accessibles aux hommes qui ont de la protection. Les dépêches de Hallam, de Witworth, de Keith, de Buckingham ont été compulsées.

Les archives du Rome sont secrètes et se rapportent principalement aux quaestions religieuses, et celles de Naples d'Albani sont d'un accès plus facile. Les unes et les autres ont paru dans:

Monuments historiques relatifs aux règnes d'Alexis Mickaelowitch, Feodor III. et Pierre le Grand, Czars de Russie, extrats des archives du Vatican et de Naples, par Augustin Theiner. Rome, 1819. Voy. aussi *Historia Russiae monumenta* par A. Tourgueneff.

Les archives de Paris sont plus pauvres pour la Russie que pour les autres pays et ne remplissent pas un mur à l'hôtel des affaires étrangères.

Les archives de Vienne sont plus riches, mais on accuse Pleyer comme son successeur le comte Rabotine de partialité pour Alexis qui a épousé la sœur de l'Impératrice d'Autriche, femme de Charles VI.

Les archives de Hollande, d'Italie et de Suède sont encore à explorer, quoique les historiens de ces pays en aient révélé une partie.

Le *Journal de Pierre I.* ne va que jusqu' à la paix de Nystadt et a été traduit en allemand par ordre de Catherine II. H. L. C. Backmester Riga 1774, 3 vol. 8.

Le général **Gordon,** de retour dans son pays, a publié:

The History of Peter the Great, Emperor of Russia by Alex. Gordon of Archintoul. Aberdeen, 1755. II. vol. 8.

L'ouvrage de **Perry** a étè traduit en français, sous le titre: *Etat présent de la grande Russie, par le capitaine Jean Perry, La Haye 1717.*

En 1723 il parut à Londres un livre intitulé:

An impartial history of the life and actions of Peter Alexowitz, the present czaar of Moscovy, written by a british officer in the service of the czaar.

Le compte rendu de l'envoyé polonais **La Neuville:** *L'Etat de Moscovie,* Paris 1698, peut être consulté avec utilité pour l'époque de cette mission.

Korb, secrétaire de légation de l'empereur Léopold I. a publié le compte rendu de l'ambassade en latin:

Diarium itineris in Moscoviam Ignatii Christophori de Guarient et Rall, ab imperatore Leopoldo I. ad Petrum Alexiovicium, anno MDCXCVIII ablegati extraordinarii, descriptum a Joanne Georgio Korb, Secretario ablegationis caesareae. Viennae Austriae. fol.

Bassewicz, le résident du duc de Holstein-Gotorp et Bergholz, le gentilhomme de la chambre du

même prince, qui a visité Pétersbourg à deux reprises, ont laissé des notes qui ont été recueillies par **Büsching** dans son Magazin für die neue Historie und Geographie. Hamburg et Halle. 22 vol.

La correspondance de Pierre I. avec le feld-maréchal Chéréméteff a été publiée par le fils de ce dernier en 1774, 78, 79, en 4 volumes, et la vie du comte a été écrite par **Müller** en 3 volumes, trad. en allemand par **Backmeister.**

Weber, résident hanovrien en Russie, en 1714 fit paraître en 1732: Das veränderte Russland, en deux volumes.

Joh. Jos. Haigold. Beilagen zum Neuen veränderten Russland.

Parmi les écrivains russes il faut citer: **Theophane Prokopowitch:** *Histoire de Pierre le grand depuis sa naissance jusqu' à la bataille de Poltava.* St. Pétersbourg, 1773.

Demetrii Feodossiewitch: *La vie et les actions glorieuses de Pierre le Grand,* Venise 1772, St. Pétersbeurg 1774, 2 vol.

Feodor Toumansky: *Tableau complet des actions de Pierre le grand,* 1788, 8 vol.

Ivan Golikoff: *Les actes de Pierre le Grand puisés dans les sources,* 1788—1797, 12 vol. et 18 de suppléments. Les contradictions et les répétitions y abondent.

Aucun de ces ouvages ne donne une idée juste de Pierre, suivant l'expression de Stcherbatoff, dans sa préface au *Journal de Pierre le grand.*

Le prisonnier Suédois **Strahlenberg** a, pendant son séjour en Russie, collecté des notes qui valent mieux que celles d'un Français qui a fait paraître les siennes

sous le nom d'un Russe: **Ivan Nestesuranoi**, que **Mortley** ou **Mauvillon**.

M. Oustrialoff [1]) déclare que Bruce n'a jamais été en Russie et que son livre est une invention, mais s'il n'a fait que recueillir une des versions qui couraient sur la mort du tzaréwitch Alexis, cela ne suffit pas pour le condamner.

Les actes officiels ne sont pas eux-mêmes exempts d'erreurs. Ainsi le Modenais Berctelli, général au service de Pierre, I. au début de la guerre de Perse, a présenté au nonce du pape à Varsovie un mémoire sur l'état de la Russie, dans lequel il porte l'armée du tzar à 161,000 hommes et ses revenus à 21 millions de roubles, tandis qu'ils atteignaient à peine la moitié de cette somme. Le rouble est évalué bien erronément par le nonce, qui dit que Menchikoff faisait au prince 40,000 roubles, ou 12,000 thalers, par an. Le *éphimik* ou rouble valait ce qu'il vaut aujourd'hui, un peu plus d'un thaler et près de quatre francs.

Voltaire a reçu de riches présents de l'Impératrice Elisabeth et des documents officiels pour faire l'histoire de Pierre I.; mais le spirituel écrivain a fait un meilleur usage des premiers que des derniers.

Le Hollandais **Jacques Scheltema** a publié en 1814 deux volumes à Amsterdam, sous le titre de: *Pierre le grand en Hollande et à Zaardam,* et en 1817—18 trois volumes: *La Russie et la Hollande.*

Ce n'est que depuis quelques années qu'ont paru les *Mémoires secrets de Villebois,* à Paris.

Nous devons à M. **Bantych-Kamensky** *un dictionnaire des hommes illustres du temps de Pierre I.,*

---

[1]) *Histoire de Pierre le Grand,* vol. VII, en russe.

dont la première édition a été traduite en français et en anglais [1]).

Lévesque a précédé Karamzine, et comme il avait appris le russe, son *Histoire de Russie* a été d'une grande utilité à l'historiographe russe qui n'a poussé son œuvre que jusqu'à l'avénement des Romanoff. Il se proposait cependant d'être sévère envers Pierre I., à en juger d'après *l'Indicateur Européen* de 1803, Mars.

Bergmann est bien sévère envers **de Halem** en l'appelant l'imitateur de Voltaire et en disant que son ignorance de la langue russe est telle que dans la reproduction d'une médaille russe dans le second volume de sa biographie il a fait faire plusieurs fautes. Cependant le curé de Riga lui-même confond les frères Dolgoroukoff et les frères Apraxine.

L'infatigable Allemagne qui prend un grand intérêt à la Russie, grâce à sa proximité, et par conséquent à son histoire, nous a, en dernier lieu, donné encore deux biographies de Pierre I. L'une est de **Peltz** [2]) et l'autre de **Reiche** [3]). Malheureusement l'ignorance de la langue russe ne les arrête pas dans les jugements les plus hasardés. Ainsi M. Reiche dit que Pierre le grand possédait assez bien sa langue natale; mais qui donc la possédait mieux de son temps? Peut-être Théophane Prokopowitch! M. Peltz ne voit dans les réformes de Pierre qu'une manie et va jusqu'à lui disputer le courage personnel.

L'ouvrage de M. **Oustrialoff** a provoqué en Russie de nombreuses recherches sur l'histoire de cette époque

---

[1]) London, Newby, with a preface by Ivan Golovin.

[2]) Leipzig, Lorcke.

[3]) Leipzig, Kollmann.

et M. Pékarsky a publié dans le *Contemporian* un artlicle remarquable sur les antiquités de St. Pétersbourg. Les archives russes n'ont été ouvertes à Mr. Oustrialoff que pour le procès d'Alexis et ceux du Vatican et de Naples lui étaient inconnues.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

1672.	30. Mai.	—	Naissance de Pierre.
„	28. Juin.	—	Baptême de Pierre au couvent de Tchoudowo.
1676.			Mort du tzar Alexis.
1682.			Mort du tzar Feodor.
„	15. Mai.	—	Révolte des Stréltzi.
„	23. Juin.	—	Courounement d'Ivan et de Pierre.
1689.	27. Janv.	—	Noces de Pierre avec Eudoxie Lapoukhine.
1690.	18. Févr.	—	Naissance du tzaréwitch Alexis.
1691.	14. Mars et 12. Avril.	—	Le bateau de Brandt.
1695.			Premier siége Azow.
1696.	29. Janv.	—	Mort du tzar Ivan.
„			Prise d'Azow.
1697.	Avril.	—	Premier voyage de Pierre.
„			Destruction des Streltzi.
1698.	30. Août.	—	Création de l'ordre de St. André.
1699.			Mort de Lefort et de Gordon.
„			Organisation de l'armée régulière.
„			Introduction du costume européen.

1700.	1. Janvier.	—	Nouvelle Ere.
„	19. Août.	—	Déclaration de la guerre à la Suède.
„	16. Novembre.	—	Mort du patriarche Adrien.
„	19. Novembre.	—	Bataille de Narva.
1702.	1. Janvier.	—	Bataille d'Errestfer.
„	Mai.	—	Pierre à Akhangel.
„	11. Octobre.	—	Prise de Nöteburg.
1703.	1. Mai.	—	Prise de Nyenschantz.
„	16. „	—	Fondation de St. Pétersbourg.
1704.	4. Mai.	—	Destruction de l'escadre suédoise sur le lac Peipous.
„	13.—14. Juill.	—	Prise de Dorpat.
„	9.—10. Août.	—	Conquête de Narva.
„	15.—16. Juill.	—	Chérémóteff battu à Gemanerthof.
„	18.—19. „	—	Election de St. Luzynski au trône de Pologne.
„	21. Octobre.	—	Entrevue de Tykokzine.
„			Exécution de Patkoul.
1705.	Mai.	—	Fortification de Kiew.
„	24. Septembre.	—	Paix de V. Ranstädt.
„	18. Octobre.	—	Bataille de Kalisch.
1706.			Révolte d'Astrakhan.
„	4. Juillet.	—	Combat de Golovtchinn.
1708.	28. Septembre.	—	Bataille de Liesna.
1709.	27. Juin.	—	Poltava.
„	30. „	—	Capitulation de Löwenhaupt.
			Prise d'Elbingen.
1710.	14. Juin.	—	Conquête de Wyborg.
„	3. Juillet.	—	Conquête de Riga.
„	8. Août.	—	Conquête de Dünamünde.
„	8. Septembre.	—	Conquête de Pernau.

1710.	20. Sept.	— Conquête de Reval.
„	13. Oct.	— Fiançailles de la princesse Anna Ivanowna avec le duc de Courlande.
„	21. Nov.	— Déclaration de guerre de la Turquie.
1711.	6. Mars.	— Catherine est déclarée épouse légitime de Pierre.
„	16. Juin.	— Passage du Dniester.
„	12. Juill.	— Le Traité de Houch.
„	14. Oct.	— Mariage d'Alexis.
1712.	19. Févr.	— Noces de Pierre avec Catherine.
„	Juin-Déc.	— Campagne de Poméranie. Second séjour à Karlsbad.
1713.	11. Mai.	— Prise d'Helsingfors.
„	13. Mai.	— Prise de Bergo. Entrée des Russes à Abo.
„	16. Mai.	— Capture de Tönningen.
„	6. Oct.	— Prise de Stettin par Menchikoff.
1714.	27. Juill.	— Victoire navale à Tweremünde.
„	9. Sept.	— Triomphe à St. Pétersbourg.
„	25. Nov.	— Fondation de l'ordre de Catherine.
1715.		— Le tzar croise dans la mer Baltique.
1716.	6. Avril.	— Fiançailles à Dantzig de la princesse Catherine, avec le duc de Mecklenbourg.
„		— Séjour à Pyrmont. Entrevue avec le roi de Danemark.
„	Juin.	— Pierre prend l'île de Pröhl en Mecklenbourg.
„	Juin.	— Le tzar à Copenhague prend le commandement de la flotte des quatre alliés.
„	Dec.	— Par Hambourg et Bremen, Pierre se rend à Amsterdam.

1717.		Avril.	— Par Anvers, Ostende et Dunkerque,
„	7.	Mai.	— Pierre se rend à Paris.
„	15.	Août.	— Traité entre la Russie et la France.
1717.	10.	Oct.	— Par Namur, Spaa, Amsterdam, Pierre rentre à St. Pétersbourg.
1718.	12.	Févr.	— Le tzaréwitch Alexis est ramené de Naples à Moscou.
„	14.	Juin.	— Le tribunal sur le prince et ses coaccusés s'ouvre au sénat à St. Pétersbourg.
„	24.	Juin.	— Verdict.
„	25.	Juin.	— Mort d'Alexis.
			Congrès d'Aland.
„	30.	Nov.	— (N. S.) Mort de Charles XII.
1719.	24.	Mai.	— Siniawin prend trois vaisseaux suédois.
„		Juin.	— Expédition du tzar dans la Baltique.
„		Juill.	— Dévastations d'Apraxine.
1720.	20.	Janv.	— (N. S.) Traité d'alliance d'Angleterre et de Suède.
„	14.	Févr.	— Institution du Synode.
			Victoire de Grönham.
„	25.	Avril.	— Mort de Pierre Pétrowitch.
„	3.	Juill.	— Paix entre la Suède, le Danemark et la Prusse.
1721.		Mar.	— Arrivée du duc de Holstein.
„	30.	Août.	— Paix de Nystädt.
„	22.	Oct.	— Pierre prend le titre d'Empereur.
1722.	22.	Janv.	— Table des rangs.
„	5.	Févr.	— Règlement de la succession au trône.
„	15.	Mai.	— Pierre et Catherine partent pour la campagne de Perse.
„			— Entrée à Derbent.
„	15.	Déc.	— Retour à Moscou.

1723. 8. Août. — Prise de Bakou.
1724. 18. Mai. — Couronnement de Catherine.
„ 24. Nov. — Fiançailles d'Anna Pétrowna avec le duc de Holstein.
1725. 25. Janv. — Mort de Pierre I.

PRÉFACE.

Pour connaître la Russie, il faut surtout étudier le règne de Pierre I. S'il y a des conseillers intimes et des conseillers intimes actuels, c'est Pierre I. qui a indroduit „la table des rangs“. Si les empereurs russes épousent des princesses allemandes, c'est Pierre I. qui a recommandé de le faire dans son testament.

J'ai plus d'une fois modifié mon opinion sur ce souverain. Appartenant à une famille à la quelle il a fait du bien, je l'aimais malgré moi, lorsque j'appris que, s'il a élevé Théodore Alexéiewitch Golovine à toutes les premierès fonctions de l'empire, il a fait mourir son frère de chagrin pour une punition qu'il lui a infligée. S'il a eu des bontés pour Ivan

et Avtomon Mikhaïlowitch Golovine, il a fait bâtonner Barbe Golovine, à la caserne de Préobragenski, pour ses sympathies avec le tzaréwitch Alexis. S'il a donc été cruel envers les Stréltzi, il a été lâche envers des femmes. Les infamies des princes allemands, ses contemporains, me firent un peu rabattre de ma sévérité, mais les détails du procès du tzaréwitch Alexis me firent voir en lui un tigre couronné. Toutes ces considérations me décidèrent à présenter au public le tableau de son règne.

Je n'ai pas recherché les détails autant que j'ai voulu résumer la sphère de son action. C'est une nature sauvage qui ne connaît pas de frein à ses passions; vrai autocrate russe, il représente d'autant mieux la bureaucratie allemande greffeé sur le tartarisme, qu'il est lui-même l'auteur de cet alliage.

27 Septembre 1860.

HISTOIRE DE PIERRE I.

CHAPITRE I.

PIERRE I. DEVANT L'HISTOIRE.

Le philosophe allemand Herder a dit, que si un homme méritait le titre de grand, c'était Pierre I. Ses buts étaient grands, mais ses moyens étaient infames; or le but ne légitime pas toujours le moyen.

Ségur a dit que les grands corps avaient de grandes ombres et que par conséquent les grands hommes doivent avoir de grands défauts. C'est un paradoxe; plus un homme a de défauts, et moins il peut prétendre au titre de grand.

Oléarius nous a fait un triste tableau de la Russie sous les premiers Romanoff; l'ivrognerie était grande; mais Alexis fit des lois pour la réprimer; quoique faussement attribuant l'étendue de ce vice à la liberté du commerce des vins, il en ait limité la fabrication. Pierre I. protégera l'ivrognerie et introduira le fameux aigle,

mesure de vin qu'on devra boire en bonne société. Les mœurs du siècle étaient affreuses; le contemporain de Pierre I., Fréderic I., roi de Prusse, avait une tabagie devenue célèbre pour ses scènes de débauche; une princesse de Wurtemberg fit séduire sa fille pour perdre elle et ses enfants [1]).

Mais le père de Pierre I. valait mieux que lui, il fut tendre époux et bon père, tandis que Pierre a répugné sa première femme et a couronné une femme de mauvaise vie. Il a fait tuer son fils et eut pour premier favori un homme convaincu de vols — Menchikoff.

L'énergie qu'il mit à combattre le mal ne l'a pas extipé. Il fit la guerre aux images miraculeuses, elles sont encore debout. Il s'arma contre les prévarications, elles sont la pierre angulaire de l'édifice gouvernemental russe. Il discrédita la noblesse et le clergé; mais que fit-il pour le peuple? Il est resté tel qu'il était du temps des Mongoles! Il a aboli le patriarchat, mais il a foulé l'église aux pieds. Il a institué le synode, le sénat, les collèges, et il n'y siége que des invalides! Il a eu des successeurs indignes, mais il y a eu aussi des Catherine II. et des Alexandre I. qui ont continué et

[1]) V. Scherr, *Deutsche Cultur- und Sittengeschichte.*

amélioré son œuvre: Il a crée une flotte, mais le réglement qui ne permet aux vaisseaux russes d'attaquer que quand ils sont quatre contre un est encore en vigueur, comme l'a rappelé le gouvernement russe au début de la dernière guerre.

Il a fondé l'armée et elle est détestable [1]. Son père a fait des lois (Oulogénie), il ne fit que des oukases [2]. Son père commença les réformes qu'il précipita, de sorte que la Russie gagna en étendue ce qu'elle perdit en sève et en consistance. Il fonda Pétersbourg, à grands frais, dans un marais, où il pourrit avant d'avoir été mûr.

L'appeler Pierre de Poltawa, comme on a appelé Dmitry du Don, Dmitry qui a sauvé la Russie des Tatares, aurait suffi à sa gloire. — Il racommodait ses bottes lui-même et il dépensait des milliers en feux d'artifice, pour habituer ses sujets, disait-il, au feu véritable, ce qui a fait p. ê. que les incendies sont à l'ordre du jour en Russie.

Il s'est fait charpentier, mais Louis XVI. a été serrurier et Charles II. aussi. Il a été tourneur, mais les cabinets de curiosité qui conservent ses ivoires conservaient aussi les têtes de

---

[1]) Voy. Les Alliances de Russie, chap. armée.

[2]) Le Prince Jacques Dolgorouky le lui reprocha un jour.

Mons de la Croix et de Miss Hamilton, qu'il a faits mourir. Il n'a pardonné que deux Stréltzi: Orel et un autre dont l'histoire n'a pas conservé le nom, mais qui a eu le couteau sur sa gorge, au couvent de la Trinité, a été empêché de le tuer, et bien des années après, a reparu à sa grande frayeur, dans les rangs des matelots; on l'a relégué dans une province perdue, en lui laissant la vie.

Quand Pierre a comparu devant le tribunal suprême, quelle bonne action Dieu a-t-il pu lui compter? Il a donné à son pays de la puissance, pour le mal plusque pour le bien, et lui-même il s'est couvert de meurtres et de crimes que la gloire n'efface pas!

Pierre s'est rendu justice à lui-même en voulant ressembler à Ivan le terrible. Il n'a pas été compris, disait-il, le mal qu'il a fait lui a été commandé par les circonstances. La grandeur ne consiste pas à se laisser mener par les circonstances, mais bien à les dominer.

On ne reviendra pas de la sévérité du jugement sur Ivan IV., mais on revient sur l'adoration de Pierre I., et à côté du monument que lui a élevé Catherine II., il faudrait lui en élever un autre représentant la pyramide des cadavres qu'il a faits amonceler après le procès d'Alexis, surmontés de celui de Gléboff et du tzaréwitch;

on peut placer autour les femmes qu'il a knoutées! [1])

[1]) In allen Zeiten stack oft unter Hermelinen ein Tiger, welcher Blut wie Wasser in sich soff.

Telle est l'inscription que nous lisons au bas d'une lithographie représentant le tzar coupant les têtes des stréltzi dans un livre allemand qui a paru en 1725.

CHAPITRE II.

LA JEUNESSE DE PIERRE.

Le tzar Alexis Mikhaïlowitch entrait un soir dans la maison de son secrétaire des affaires étrangères, le boyar Matwéieff, et après avoir parlé affaires, il lui dit que sa table avait si bon air qu'il avait envie de prendre sa part du souper, mais ce serait à la condition que le hôte ne changerait rien à ses habitudes et que tous ceux qui avaient la coutume de s'y asseoir viendraient comme d'ordinaire. Peu après entra la femme de Matwéieff suivie de son fils et d'une jeune demoiselle. Après le repas, le tzar dit à son ministre: „Je te savais un fils, mais j'ignorais que tu eûs une fille.“ — Vous êtiez bien informé, Sire, lui répond le boyar, je n'ai qu'un fils; cette jeune demoiselle que vous venez de voir n'est pas ma fille, mais celle de Kyrille Narychkine, que j'élève à mes frais, et que je

voudrais établir. — C'est une bonne action, elle a l'air aussi modeste qu'elle est jolie. — Vous dites vrai, elle est très bonne, mais je ne suis pas riche et ne saurais lui donner une grande dote. — Il pourrait se présenter quelqu'un qui la prît pour ses bonnes qualités, ayant lui-même de la fortune. — C'est bien rare, Sire. — Eh bien, cherche de ton côté, et j'en ferai autant du mien.

Le tzar se retira au milieu des remerciments de son favori et quelque temps après il lui fit une autre visite; après avoir expédié les affaires de l'Etat, il lui demanda des nouvelles de sa pupille. Matwéieff lui répondit qu'il recevait beaucoup de monde, mais ne voyait personne qui eût sérieusement des vues sur elle. — J'ai été plus heureux que toi, et j'ai trouvé quelqu'un. — Qui donc, Sire? — Il ne veut pas se nommer avant de savoir si Mlle. Nathalie veut l'accepter. — Elle n'acceptera pas un homme qu'elle ne connaît pas, mais nommez le moi, Sire, peut-être que je le connais assez pour compléter vos renseignements. — Eh bien, c'est moi.

Matwéieff se jetta aux pieds de son souverain et le conjura d'abandonner son projet, disant qu'il avait déja tant d'envieux, que si Alexis Mikhaïlowitch se mariait à sa pupille, le nom-

bre de ses ennemis serait trop grand. — Quant à cela, j'y mettrai ordre, fit le tzar.

Matwéieff n'obtint le consentement du tzar qu' à une seule chose, c'est qu'on convoquerait, comme d'habitude, les jeunes filles de tout l'empire et le tzar choisirait celle qui lui conviendra le plus. — Alexis Mikhaïlowitch choisit Nathalie Narychkine. Il était veuf de sa première femme, née Miloslawski, dont il avait cinq fils et six filles.

Sa seconde femme lui donna un fils, Pierre, qui naquit le 30 mai 1672, et il en eut plus tard deux filles. On frappa une médaille en commémoration de sa naissance avec l'inscription: *Spes magna futuri*, car les augures ont dit que le nouveau né serait terrible à ses ennemis, les signes de la terre étant d'accord avec ceux du ciel, vu que ce jour les Français ont passé le Rhin et les Turcs les Dniester. Le tzar Alexis mourut en 1676 et son fils Feodor lui succéda, a l'âge de quinze ans.

Il régna six ans, pacifia l'Ukraine, abolit définitivement l'héridité des fonctions (mestnitchestwa) et régla celle des propriétés.

Pendant son règne, Pierre habita avec sa mère Préobragenski. On a dit que son éducation a été d'autant plus négligée qu'il n'avait pas de père, mais c'est ordinairement une mère

qui développe les sentiments d'un enfant. Il eut pour professeurs Zotoff qui lui enseigna l'histoire de la Russie et François Timmermann, un Allemand qui lui enseigna les mathématiques et l'art de la guerre.

Feodor mourut en 1682; Pierre avait alors dix ans. Les Mieloslawski avaient gagné sous Feodor la supériorité sur les Narychkine et Matwéieff avait été exilé à Poustozersk, mais à la mort de Feodor il fut rappelé. Ivan avait la vue basse au point d'être aveugle, il boitait, et céda volontiers le trône à Pierre, qui sur la demande du patriarche Joachim, fut proclamé tzar par les états. Cela ne faisait pas le compte des Mieloslawski, ni de Sophie, une fille aussi capable qu'ambitieuse. Ils répandirent le bruit que les Narychkine avaient empoisonné Feodor, à l'aide de médecins étrangers, et voulaient en faire autaut d'Ivan.

Les stréltzi étaient le seul corps stationnaire de l'armée russe en ce temps, et par cela même, avaient rendu plus d'un service à l'Etat. Mais le dernier temps on leur avait permis d'exercer le commerce et l'aisance les avait rendus perturbateurs. Les mécontents s'adressèrent à eux pour fomenter des troubles, leur distribuèrent de l'eau-de-vie et de l'argent, et quinze jours après la mort de Feodor, la révolte éclata

à Moscou. Poussés par Ivan et Alexandre Mieloslawski et Pierre Tolstoy, les stréltzi exigèrent la mort des médecins étrangers et la mort des Narychkines. Le 15 Mai 1682, précédés de l'image de la Ste. Marie et dune coupe d'eau bénite, les rebelles marchèrent avec du canon sur le Krémlin et y firent retentir les cris: „A bas les traîtres et les meurtriers!" C'était une révolte en faveur du tzarisme, mais une révolte de barbarie abusée, comme Moscou seule pouvait en présenter. Nathalie parut avec le prince Ivan sur le balcon, mais la foule ne se calma point, et tout en vociférant qu' Ivan devait être tzar, elle demandait les têtes des Narychkines et la réclusion de Nathalie.

Le Prince Michel Dolgorouky, chef des stréltzi, parut alors; mais au lieu de calmer les révoltés, comme Matwéieff était sur le point de faire, il les menaça, et ils le massacrèrent. Pénétrant alors dans le palais, ils se saisirent de Matwéieff, l'élèvèrent sur l'escalier, demandant aux camarades si c'était l'homme qui leur fallait, et sur la réponse affirmative, le précipètirent sur les lances et les halebardes. Le Prince Tcherkasky voulut en vain le sauver, au péril de sa vie.

Enhardis par ce succès, les stréltzi demandèrent quarante six têtes, se mirent à leur

recherche et ne les trouvant pas, tuèrent des fonctionnaires de la cour qui n'étaient pas compris dans leurs projets de massacres. Feodor Soltykoff tomba sous leurs coups avant qu'il n'ait pu leur révéler son nom. Le père de Dolgorouky, un vieillard octogénaire, fut tué dans sa maison par des stréltzi qui croyaient qu'ils vengerait la mort de son fils et qui dirent: „Le brocher est mort, mais ses dents lui restent„. Athanassy Narychkine fut trahi par un nain, découvert sous l'autel de l'église de la Résurrection et tué. Le troisième jour de l'insurrection le médecin du tzar, Daniel Gaden, son fils et Daniel Gutmensch furent saisis. En vain la veuve de Feodor elle-même assura que son mari n'avait pris de médecine que de ses mains, les insurgés répondirent savamment qu'ils avaient trouvé dans la demeure de Gaden une peau de serpent et des polypes de mer et qu'il était par conséquent empoisonneur et sorcier. Ils ne cessaient de réclamer Ivan Narychkine. Sa soeur pria en vain de lui faire grâce, Sophie elle-même y joignit ses prières sans effet, son autorité qui avait soulevé l'émeute ne pouvait la mesuler. Les révoltés n'accordèrent que quelques moments à Narychkine pour se confesser. Il parut devant eux le crucifix à la main, entre Nathalie et Sophie, un forcené l'arracha à el-

les, on lui fit un semblant de procès, inscrivit ses déclarations, puis les déchira et le fit mourir d'une mort cruelle. Apaisés par cette mort, les révoltés revinrent au palais, criant: „Nous sommes contents et prêts à vivre et à mourir pour notre tzar Ivan, pour les deux tzarines et pour le tzaréwitch Pierre. Qu' Ivan fasse des autres traîtres ce qu'il veut!“ Ivan parut sur le balcon et demanda que Pierre pût régner avec lui. Les stréltzi ne s'y opposèrent pas et Sophie y consentit, sachant qu'elle garderait le pouvoir. Les deux tzars furent couronnés le 23 Juin 1682 [1]) et Sophie devint régente à vingt ans. Elle suivit en tout les conseils de son favori Golitzine. Les stréltzi devinrent sa garde d'honneur, mais on éloigna les têtes les plus turbulentes à Astrakhan et Arkhangel, pendant que l'hérisie pénétra dans ce corps et son chef prince Khowansky en fut infecté. Aussi ambitieux que borné, il demanda la main de la soeur de la régente, Catherine, et sur son refus, il souleva les stréltzi; mais Sophie l'appela auprès d'elle et le fit décapiter en route. Ce meurtre fut le signal d'une nouvelle révolte qui prit des proportions si sérieuses que la cour se sauva au couvent de la Trinité (à 60 verstes de Moscou).

[1]) Le trône qui servit à cette cérémonie se conserve encore à Moscou et est le seul à double siége.

Les stréltzi s'y rendirent et déja le couteau était sur la gorge de Pierre, lorsqu'un strélitz arrêta son camarade en lui criant qu'il ne fallait pas souiller l'autel. En ce moment retentirent les pas des troupes qui venaient sauver la famille tzarienne. Les stréltzi se soumirent et livrèrent les instigateurs, la corde au cou. Ils restèrent longtemps dans l'irrésolution sur leur sort, jusqu' à ce qu'on eût prononcé la mort contre les principaux coupables. La mère de trois d'entr'eux supplie Pierre de ne pas les lui ravir tous, le tzar lui permet de garder celui qu'elle aime le plus. Elle chosit le plus jeune, mais au moment où il sortait de prison, il se heurte, tombe et expire sous le coup de sa chute. Pierre y vit le doigt de Dieu et se promit d'être plus sévère, ou plus juste à l'avenir.

L'Ecossais Menesius, instituteur de Pierre, un homme savant, avait lâchement déserté son poste devant le danger que les stréltzi avaient fait courir à Pierre [1]), il ne fut plus remplacé, mais le sort envoya au jeune tzar un Genevois, Lefort, qui de Hollande était venu à Arkhangel pour chercher sa fortune dans le commerce; mais il préféra s'engager dans la troupe étrangère du tzar. Il alla à Moscou, où le tzar le distingua

---

[1]) **John Mottley**, History of Peter I., pag. 11.

chez un ambassadeur [1]); il l'aida à former une compagnie d'infanterie sur le pied étranger. Cette troupe prit le nom de potéchnoï, de plaisir [2]), et fut composée des jeunes gens qui venaient jouer avec le prince. Elle prit le nom de Préobragensk et bientôt il s'y joignit une autre compagnie qui s'appela Semenowski, de l'endroit qui porte ce nom. Ces deux compagnies régulières devinrent plus tard deux régiments de la garde. Sophie n'y voyait pas de mal et ne prévoiait pas que ces volontaires briseront un jour ses stréltzi. Quant à Lefort, elle voyait avec plaisir qu'il menait une vie débauchée avec le tzar. Ses plans étaient com-binés avec plus d'astuce. Elle résolut avec le prince Golitzine de marier le tzar Ivan, qu'elle croyait impuissant, de donner un amant à sa femme et de déclarer plus tard ses enfants bâtards, a fin de régner à leur place. Elle exécuta son projet en mariant Ivan à Pauline Soltykoff, mais ses plans furent déjoués: Ivan eut des enfants, Pierre eut pour conseiller Boris Golitzine, le cousin du grand Golitzine, Basile, amant de la tzarine, bien propre à déjouer ses projets, si ce n'est qu'il buvait, vice au quel s'adonnait Pierre aussi.

1) Voy. Russische Günstlinge.

2) Le tzar Alexis avait à Préobrajenski un théâtre qui s'appelait aussi potéchnoï.

Dans la province de Novgorod le hasard lui fit rencontrer et aimer Eudoxie Lapoukhine et il en eut bientôt un fils (27 Jan. 1689). Golitzine guérit le tzar de la frayeur de l'eau qu'il avait contractée, comme enfant de six ans, dans un voyage avec sa mère, où l'eau était entrée dans leur voiture. Golitzine l'amena à une partie de chasse, où il fallut traverser une rivière; le jeune tzar par amour-propre, ne voulut pas reculer et triompha ainsi d'une répugnance qui l'aurait empêché de créer une marine russe.

Sophie, en attendant, avait conclu la paix avec la Pologne et envoya une armée contre les Tatares de la Crimée qu'elle confia à son favori. Mais ce dernier s'entendait mieux à l'intrigue qu' à la guerre. La disette d'eau le fit rebrousser chemin, il accusa de ces revers le hetman des Cosaques qui n'était pas populaire dans ses troupes; l'ordre vint de Moscou de le déposer et Golitzine le fit remplacer par Mazeppa, l'exila, lui et son fils, en Sibérie et s'empara de son trésor. Les généraux et les colonels russes reçurent des médailles et les soldats un copek par tête, comme si la campagne avait réussi. En 1689, on donna une armée encore plus nombreuse à Golitzine pour prendro sa revanche et délivrer la Russie du tribut honteux qu'elle paiait aux Tatares. Golitzine, renforcé par les Cosa-

ques, se dirigea sur Pérécop qu'il aurait pu surprendre d'autant plus facilement que le khan guerroyait alors en Hongrie de concert avec les Turcs; mais il eut le temps de venir joindre son fils et amusa Golitzine avec des pourparlers de paix, jusqu' au moment où il fut en mesure de se défendre, tandis que les Russes, exténués par le manque d'eau, ne purent plus tenir campagne et furent forcés de se retirer honteusement. La tzarine fit chanter néanmoins des Te Deum en l'honneur des victoires de son favori, mais Pierre refusa de le recevoir, et lorsqu'il y fut contraint, il fut un tel accueil au prince, que lui et Sophie en furent indignés et jurèrent sa perte.

Sophie se confia à Tchéklavitoff, le chef des stréltzi qui la comprit à demi-mot, choisit 600 soldats déterminés et marcha la nuit sur Préobragenski, mais deux des conjurés avertirent Pierre à temps, il se sauva en carosse à Troïtzkoy, où son parti vint se ranger autour de lui. Sophie se voyant jouée, envoya ses tantes pour se reconcilier avec Pierre, mais celui-ci les convainquit si bien de sa culpabilité, qu'elles restèrent chez lui. Alors la tzarine envoya le Patriache, qu'elle avait persuadé de son innocence, mais Pierre lui démontra qu'elle voulait le déposer lui-aussi. Elle se décida enfin de se mettre elle-même en route, mais à moitié chemin, elle fut

avertie que le tzar ne la recevrait pas. Force lui fut de livrer Tehéklavitoff qui fut knouté, avoua tout et fut roué avec deux autres stréltzi L'officier qui commandait le détachement eut la langue coupée et envoyé en Sibérie avec cinq autres. Sophie fut séquestrée dans le couvent des Vierges (Dévitchii-Monastyre) et Golitzine fut exilé à Karga. Ses biens furent confisqués, on lui trouva cent mille ducats dans un coffre, dons du khan plutôt que dépouilles du hetman, et on lui assigna trois copeks (sous) par jour pour sa subsistance. Pierre vint à Moscou et prit possession du gouvernement, le nom d'Ivan disparut des actes publics, mais il ne démentit jamais l'amitié qu'il avait vouée à son demi-frère, dont il reconnaissait si franchement la supériorité.

CHAPITRE III.

AMOUR ET ASOW.

Nous ne pouvous résister à la tentation de donner ici le chapitre de Voltaire, d'abord parce qu'on est ébahi de l'ignorance avec laquelle il parle du mamouth, que la riviére d'Amour a récemment acquis une grande célébrité et quant aux faits relatés, nous ne voudrions pas être taxé de partialité en les racontant nous-même.

„On doit d'abord se représenter quelles étaient les limites de l'empire chinois et de l'empire russe. Quand on est sorti de la Sibérie proprement dite, et qu'on a laissé loin au midi cent hordes de Tartares, Calmoucks blancs, Calmoucks noirs, Monguls mahométans, Monguls nommés idolâtres, on avance vers le cent trentième dégré de longitude, et au cinquante-deuxième de latitude, sur le fleuve d'Amur ou d'Amour. Au nord de ce fleuve est une grande chaîne de

montagnes qui s'étend jusqu' à la mer Glaciale par-delà le cercle polaire. Ce fleuve qui coule, l'espace de cinq cents lieues, dans la Sibérie et dans la Tartarie chinoise, va se perdre après tant de détours dans la mer de Kamshatka. On assure qu'à son embouchure dans cette mer on pêche quelquefois un poisson monstrueux, beaucoup plus gros que l'hippopotame du Nil, et dont la mâchoire est d'un ivoire plus dur et plus parfait. On prétend que cet ivoire faisait autrefois un objet de commerce, qu'on le transportait par la Sibérie, et que c'est la raison pour laquelle on en trouve encore plusieurs morceaux enfouis dans les campagnes. C'est cet ivoire fossile dont nous avons déja parlé; mais on prétend qu'autrefois il y eut des éléphants en Sibérie, et que des Tartares, vainqueurs des Indes, amenèrent dans la Sibérie plusieurs de ces animaux dont les os se sont conservés dans la terre.

Ce fleuve d'Amour est nommé le fleuve Noir par les Tartares mantchoux, et le fleuve du Dragon par les Chinois.

C'était [1]) dans ces pays si long-temps inconnus que la Chine et la Russie se disputaient les limites de leurs empires. La Russie possé-

[1]) Mémoires des jésuites Pereira et Gerbillon.

dait quelques forts vers le fleuve d'Amour, à trois cents lieues de la grande muraille. Il y eut beaucoup d'hostiltés entre les Chinois et les Russes au sujet de ces forts: enfin les deux états entendirent mieux leurs intérêts; l'empereur Cam-hi préféra la paix et le commerce à une guerre inutile. Il envoya sept ambassadeurs à Nipchou, l'un de ces établissements. Ces ambassadeurs menaient environ dix mille hommes avec eux, en comptant leur escorte. C'était là le faste asiatique; mais ce qui est très remarquable, c'est qu'il n'y avait point d'exemple dans les annales de l'empire d'une ambassade vers une autre puissance: ce qui est encore unique, c'est que les Chinois n'avaient jamais fait de traité de paix depuis la fondation de l'empire. Deux fois subjugués par les Tartares, qui les attaquèrent et qui les domptèrent, ils ne firent jamais la guerre à aucun peuple, excepté à quelques hordes, ou bientôt subjuguées, ou bientôt abandonnés à elles-mêmes sans aucun traité. Ainsi cette nation si renommée pour la morale ne connaissait point ce que nous appelons *droit des gens*, c'est-à-dire ces règles incertaines de la guerre et de la paix, ces droits des ministres publics, ces formules de traités, les obligations qui en résultent, les disputes sur la préséance et le point d'honneur.

En quelle langue d'ailleurs les Chinois pouvaient-ils traiter avec les Russes au milieu des déserts? Deux jésuites, l'un portugais nommé Pereira, l'autre français nommé Gerbillon, partis de Pékin avec les ambassadeurs chinois, leur applanirent toutes ces difficultés nouvelles, et furent les véritables médiateurs. Ils traitèrent en latin avec un Allemand de l'ambassade russe qui savait cette langue [1]). Le chef de l'ambassade russe était Gollovin, gouverneur de Sibérie: il étala une plus grande magnificence que les Chinois, et par-là donna une noble idée de son empire à ceux qui s'étaient crus les seuls puissants sur la terre. Les deux jésuites réglèrent les limites de deux dominations; elles furent posées à la rivière de Kerbechi, près de l'endroit où l'on négociait. Le midi resta aux Chinois, le nord aux Russes. Il n'en coûta à ceux-ci qu'une petite forteresse qui se trouva bâtie au-delà des limites; on jura une paix éternelle; et après quelques contestations les Russes et les Chinois la jurèrent [2]) au nom du même Dieu en ces termes: „Si quelqu'un a jamais la pensée se-

---

[1]) Suivant B. Kamensky Golovine parlait le latin avec une facilité qui étonna les Jésuites.

(Note de l'auteur.)

[2]) 1689, 8. septembre n. st. Mémoires de la Chine. Les colonnes ne furent point élevées, si l'on en croit l'auteur de la nouvelle histoire de Russie.

crète de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur souverain de toutes choses, qui connaît les cœurs, de punir ces traîtres par une mort précipitée".

Cette formule, commune à des Chinois et à des chrétiens, peut faire connaître deux choses importantes; la première, que le gouvernement chinois n'est ni athée ni idolâtre, comme on l'en a si souvent accusé par des imputations contradictoires; la seconde, que tous les peuples qui cultivent leur raison reconnaissent en effet le même Dieu, malgré tous les égarements de cette raison mal instruite. Le traité fut rédigé en latin dans deux exemplaires. Les ambassadeurs russes signèrent les premiers la copie qui leur demeura; et les Chinois signèrent aussi la leur les premiers, selon l'usage des nations de l'Europe qui traitent de couronne à couronne. On observa un autre usage des nations asiatiques et des premiers âges du monde connu; le traité fut gravé sur deux gros marbres qui furent posés pour servir de bornes aux deux empires. Trois ans après, le czar envoya le danois Ilbrand Ide en ambassade à la Chine, et le commerce établi a subsisté depuis avec avantage jusqu' à une rupture entre la Russie et la Chine, en 1722; mais après cette interruption il a repris une nouvelle vigueur".

Avec la réclusion de Sophie, les Narychkine reprirent leur influence et l'oncle de Pierre, Léon Narychkine, remplaça un moment le prince Boris Golitzine, mais il se montra un tel ennemi de la civilisation nouvelle, qu'il fallut l'écarter.

Lefort était un homme intègre et franc, qui disait à Pierre tous les défauts de la Russie et lui signalait les réformes à faire pour la reprocher des pays civilisés. Pierre, non seulement écoutait et suivait ses avis, mais donnait l'exemple de l'obéissance à ses sujets; il entra comme tambour dans la compagnie de Lefort et conçut dès lors le projét de visiter les pays étrangers pour voir tout de lui-même.

Il n'en fut pas de même de son autre favori, le garçon pâtissier Menchikoff, qui entra aussi dans la compagnie de Lefort. Tiré du néant et élevé aux plus grands postes, il se montra ingrat et pervers. Il brouillera le tzar avec sa femme, puis avec son fils, afin de conserver le pouvoir, et se vendra à l'étranger, ce qui ne prouve pas que Pierre s'entendît en hommes.

C'est en se promenant à Ismaïloff, propriété de Kyrille Narychkine, que Pierre découvrit un bateau délaissé, d'une construction étrangère. Il le fit remettre en état, transporter sur le lac de Périaslawle et en fit faire d'autres à son constructeur Brandt. Ce bateau, sous le nom

du grand père de la flotte russe est religieusement conservé de nos jours, à St. Pétersbourg, sur le quai de la Néva. Le tzar visita la Mer Blanche, à Arkhangel et reconnut la difficulté qu'il y avait à la navigation russe de faire le tour de la Norvège pour entrer dans la Mer du Nord. Il songea dès lors à ouvrir un autre débouché au commerce russe. Son attention se porta sur les bouches du Don, où est situé Asow, pendant que l'Empereur Léopold lui envoya le Baron Curtz pour le persuader à faire une diversion en sa faveur contre les Infidéles. Pierre établit un chantier à Woronech, située sur la rivière de ce nom qui se jette dans le Don. Comme cependant sa nouvelle armée remplie d'étrangers presentait un aspect assez formidable, le tzar voulut tenter la prise d'Asow sans attendre l'achévement de sa flotte. Le général Boris Pétrovitch Chérémétef reçut le commandement des 10,000 hommes, qui se mirent en campagne, au commencement de 1695. Pierre I. prit la place d'un colonel, ayant déjà traversé les rangs inférieurs. Lefort avait été fait lieutenant-général, Gordon commandait l'avant-garde. L'armée russe prit en route quelques forts tatares et emporta deux tours à Asow, mais un officier allemand au service de la Russie, Jacob, pour se venger de ses chefs dont il avait à se

plaindre, encloua des canons et passa avec quelques soldats chez les Turcs. Le tzar, voyant qu' Asow s'avitaillait du côté de la mer, leva le siége pour presser la construction de sa flotte.

Pendant ce temps Menchikoff assiégea si bien l'esprit du tzar, qu'il y perdit la tzarine Eudoxie. Or ce n'est pas par attachement pour son maître qu'il en agit ainsi, mais par rancune de ce que la tzarine le voyant entraîner son mari dans des parties de plaisir, lui reprocha un jour de le conduire chez les femmes aux quelles il vendait autrefois ses pâtés. Il avait déjà tant d'empire sur son souverain que ce dernier donna ordre à Narychkine de jeter Eudoxie dans le couvent de Souzdal, quoiqu'elle fut mère d'Alexis, qui avait alors cinq ans.

Après avoir fait venir des artilleurs de Hollande, de Prusse et d'Autrichc, Pierre confia la flotte à Lefort qu'il fit grand amiral et prit du service sous ses ordres. L'armée fut commandée par le general Gordon, Ecossais de naissance, un homme d'un caractère ferme et résolu. Le 13 mai 1696, aidé de bateaux cosaques, le tzar engagea un combat avec les tumbasses turques qui portaient des munitions à Asow et fit un immense butin. Le siége commença le 26 (V. S.) et l'on construisit trois redoutes qui servirent à battre la ville en brèche. La cavalerie russe

défit les Tatares du Sultan Naradin, et le 24 Juin l'infanterie repoussa les Tartares de la Crimée, après un combat sanglant, dans lequel succombèrent plus d'un mirza d'un côté et de kniaz de l'autre [1]). Le 18 Juillet fut repoussée une autre attaque des Tatares et la garnison qui ne comptait que sur eux n'attendit pas l'assaut et capitula le 19 Juillet. Elle passa à Caffa et rendit aux Russes le déserteur J. Janson qui fut mené en triomphe à Moscou et roué. Le prince Lwoff fut nommé commandant d'Asow avec une garnison russe de 9000 hommes qui travailla à fortifier la ville conquise. Pierre fit construire le port de Taganrog qui put contenir 200 vaisseaux.

L'année suivante le général Schein conduisit l'armée russe sur les bords de la Mer d'Asow et défit Galga et les Janissaires. En 1698, le Prince Dolgorouky remporta une victoire complète sur les Tatares et prit Pérécop.

Sophie, devenue la nonne Suzanne, n'abandonna pas son habitude de conspirer et se servit d'une mendiante pour porter des pains à ses complices dans les quels, elle renfermait des lettres. Il s'agissait cette fois de faire un incendie à Moscou et de poignarder le tzar qui n'aurait

---

[1]) Ces deux mots veulent dire princes.

pas manqué de venir au feu. Deux capitaines des stréltzi dénoncèrent le projet au général Lefort. Les coupables furent pendus et Sophie surveillée plus sévèrement dans son couvent.

Le 29 Janvier 1696 mourut le tzar Iwan Alexéiéwitch, laissant après lui trois filles, dont l'une Anne deviendra Impératrice.

CHAPITRE IV.

PREMIER VOYAGE.

Apris avoir nommé un conseil de boyars sous la présidence du prince Romadanowsky, au quel il donna le titre de César, Pierre partit pour l'étranger en qualité de volontaire de l'ambassade composée de Lefort, Théodore Golovine et Woznitzine. Quarante jeunes gens des meilleures familles y furent attachés, tant pour apprendre à connaître les pays étrangers, que pour servir au tzar d'ôtage de la fidélité de leurs parents, pendant son absence.

L'ambassade se dirigea à Riga, où elle eut à se plaindre du commandant comte Dalberg, qui ne permit pas aux ingénieurs russes de lever les plans de la forteresse, ce qui du reste est contraire à tout usage.

A Königsberg, l'électeur de Prusse fit une réception brillante à l'ambassade russe, le tzar

ne conservant son incognito qu'en public [1]). Le tzar avait lors de la révolte des stréltzi où sa vie avait pendu à un cheveu, éprouvé une telle

---

[1]) Voici le jugement que la sœur de l'electeur porte sur Pierre I.: J'ai vu le grand Czar; Il m'avoit donné rendez-vous a Coppenbrugge (village dans le pays de Celle), où il ne savoit pas que toute la famille seroit, ce qui fut cause, qu'il fallut traiter une heure, pour nous le rendre visible: à la fin il s'accordat, que Monsieur le Duc de Celle, ma mère, mes frères et moi le viendrions trouver dans la salle, où l'on devoit souper, et où il voulut entrer en meme tems par une autre porte, pour n'etre pas vu, car le grand monde, qu'il avoit aperçu sur un parapet en entrant, l'avoit fait ressortir du village. Madame ma mère et moi commençames a faire notre compliment, et il fit repondre Monsieur le Fort pour lui, car il paroissoit honteux et se cachoit le visage aveo la main — ich kann nicht sprechen — mais nous l'apprivoisames d'abord et il se mit à table entre Madame ma mère et moi, où chacune l'entretint tour-a-tour, et ce fut à qui l'auroit. Quelquefois il répondit lui-meme, d'autres fois il le faisoit faire a deux truchemens, et assurément il ne dit rien que de fort à propos et cela sur tous les sujets sur lesquels on le mit; car la vivacité de Madame ma mère lui a fait faire bien des questions, sur quoi il répondoit aveo la même promptitude, et je m'étonne, qu'il ne fut point fatigué de la conversation, puisque l'on dit qu'elle n'est pas fort en usage dans son pays. Pour ses grimaces, je me les suis imaginées pires, que je ne les lui ai trouvées, et quelques unes ne sont pas en son pouvoir de les corriger. L'on voit aussi qu'il n'a pas eu de maître pour apprendre à manger proprement, mais il y a un air naturel et sans contrainte dans son fait, qui m'a plu, car il a fait d'abord comme s'il etoit chez lui, et après avoir permis, que les Gentilshommes, qui servent, pussent entrer, et toutes les Dames, qu'il avoit fait du commencement difficulté de voir, il a fait fermer la porte à ses gens, et a mis son favori, qu'il appelle son bras droit auprès, avec ordre, de ne laisser sortir personne, et a fait venir de grands verres, et donné trois ou quatre coups à boire à chacun, en marquant qu'il le faisoit pour leur faire honneur. Il leur donnoit lui-meme le verre; quelqu'un le voulut donner a Quirini, il le repri

frayeur qu'il en conserva des attaques de crampe qui le rendaient méconnaissable autant qu'elles bouleversaient son humeur. Comme il était un soir à trinquer avec l'électeur de Prusse en compagnie de Lefort un page laissa tomber de l'argenterie. Pierre qui avait déjà trop bu crut entendre le bruit des armes, tira son épéc et voulut se précipiter sur Lefort, qui avec sang-

---

de ses mains et le remit lui-même entre celles de Quirini, ce qui est une politesse, à laquelle nous ne nous attendions pas. Je lui donnai la musique, pour voir la mine, qu'il y feroit, et il dit, quelle lui plaisoit, surtout Ferdinando qu'il recompensa comme les Messieurs de la cour avec un verre. Nous fumes quatre heures à table, pour lui complaire, à boire à Moscovite, c'est à dire tous à la fois et debout à la santé du Czar: Frederic ne fut pas oublié; cependant il but peu. Pour le voir danser je fis prier Monsieur le Fort, de nous faire avoir ses musiciens, qui vinrent apres le repas, ou il ne voulut pas commencer, qu'il n'eut vu auparavant, comment nous dansions, ce que nous fimes pour lui complaire et pour le voir faire à lui aussi. Il ne put et ne voulut pas commencer, qu'il n'eut des gants et il en fit chercher partout son train, sans pouvoir en trouver. Madame ma mère dansa avec le gros commissaire; et devant, Monsieur le Fort menoit le tout avec la fille de la comtesse Platen et le chancelier avec la mère: cela alla fort gravement et la danse moscovite fut trouvée jolie. Enfin tous furent fort contents du Grand-Czar, et il le parut aussi. Je voudrois, que vous le fussiez aussi de la relation, que je Vous en fais: si Vous le trouvez à propos, vous pouvez en divertir Monsieur l'Electeur. En voila assez pour vous lasser, mais je ne saurois qu'y faire: j'aime à parler du Czar, et si je m'en croyois je vous dirois plus que —, je reste bien affectionée à vous vervir

Sophie Charlotte.

P. S. Le fou du Czar a paru aussi, qui est bien sot, cependant nous avons eu envie de rire de voir, que son maître prenoit un grand balai et se mit a le balayer.

froid lui montra d'où était venu le bruit. Pierre se calma, s'excusa et dit: „Je veux réformer mon peuple, et je ne sais pas me réformer moi-même".

De Königsberg, l'ambassade alla à Berlin et à Magdebourg, où elle se devisa en deux. Le tzar partit pour la Hollande, mais il ne s'arrêta guère à Amsterdam, où l'on voulait le fêter, et se rendit à Sardam pour apprendre le métier de charpentier. En habit de matelot, sous le nom de Piter ou de Pierre Michaïloff, la hache à la main, il venait tous les matins travailler comme un simple ouvrier. Il habitait une maison qui prit le nom de Vürstenburg et qu'on montre encore aujourd 'hui. Il allait tout seul en bateau le long de la côte et le dirigeait avec une intrépidité qui lui valut l'approbation des mariniers. Six mois après il se transporta en Angleterre, où il habita Deptford, visita Greenwich [1]), Woolwich, Oxford, Canterbury [2]).

[1]) Le roi George lui demandant comment il avait trouvé l'hôtel des marins invalides, il répondit: „Si bien que j'aurais conseillé à Votre Majesté de s'y loger et de loger les matelots dans votre palais". Le palais de St. James n'est certainement pas aussi beau que l'hôpital de Greenwich.

[2]) Voici le jugement sur lui de l'evêque de Salisbury, Burnet:

I waited on him often, and was ordered, both by the King and the Archbishop and Bishops, to attend upon him, and to offer him such informations, of our religion and constitution, as he was willing to receive. I had good interpreters, so I had much free discurse

L'actrice Cross fut la maîtresse de Pierre à Londres et démentit ainsi la réputation de pruderie, dont jouissent les artistes anglaises.

Le canal du Wolga au Don ne marchant guère, le marquis Carmarthen persuada Pierre de prendre à son service le capitaine Perry. L'Ecossais Fergharson se chargea d'organiser en Russie une école de marine. Le roi donna

---

with him. He is a man of a very hot temper, soon inflamed, and very brutal in his passion; he raises his natural heat by drinking much brandy, which he rectifies himself with great application, he is subject to convulsive motions all over his body, and his head seems to be affected with these. He wants no capacity, and has a larger measure of knowledge, than might be expeted from his education, which was very indifferent: a want of judgment, with an instability of temper, appears in him too often and too evidently. He is mechanically turned, and seems designed by nature rather to be a ship-carpenter, than a great Prince. This was his chief study and exercise, while he stayed here. He wrought much with his own hands, and made all about him work at the models of ships. He told me, he designed a great fleet at Azoph and with it to attack the Turkish Empire; but he did not seem capable of conducting so great a design, though his conduct in his wars since this, has discovered a greater genius in him, than appeared at that time. He was desirous, to understand our doctrine, but he did not seem disposed, to mend matters in Muscovy. He was indeed resolved, to encourage learning, and to polish his people, by sending some of them to trave, in other countries and to draw strangers to come and live among them. He seemed apprehensive still off his sister's intrigues. There is a mixture both of passion and severity in his temper. He is resolute, but understands little of war, and seemed not at all inquisitive that way. After I had seen him often and had converseld much with him, I kould not but adore the depth of the providence ef God, that had raised up such a furious man to so absolute an authority over so great a part of the world.

au tzar un modèle d'un vaisseau de cent canons et lui fit présent du yacht qui lui servait à ses voyages de mer. Sur ce bâtiment le tzar passa à La Haye, où il engagea beaucoup de marins, d'ouvriers en navires, acheta beaucoup de tableaux et expédia le tout à Arkhangel.

Golovine resta à Londres pour conclure le traité concernant le commerce du tabac avec la Russie, qu'il conduisit à bonne fin.

De Hollande, Pierre se rendit à Dresde et à Vienne, où Léopold fit répéter pour lui la fête dite d'hôtellerie. L'empereur et l'impératrice y figurèrent les maîtres d'hôtel et les invités représentèrent les voyageurs, Pierre joua le rôle d'un paysan de Friese.

En attendant Chérémêteff, avec une suite de onze personnes, avait passé par Cracovie et Vienne, donnant de riches présents et en recevant des cours, pour se rendre à Rome, afin de remercier ses patrons St. Pierre et Paul des victoires qu'il avait remportées sur les Tatares. Les souverains et même le pape lui permirent de baiser leur main et de Rome il alla à Malte, dont les chevaliers lui remirent le commandement de l'escadre qui allait partir, mais qui ne joignit pas l'ennemi. Il fut fait général de l'ordre.

A Vienne, Pierre reçut la nouvelle d'une révolte de stréltzi et demanda à Lefort par

quel moyen il pouvait presser son retour. Sur son conseil il prit la poste. A Rawa il eut une entrevue avec le roi Auguste qu'il avait aidé à monter sur le trône de Pologne, en dépit de la France qui avait eu pour candidat le prince de Conti. Auguste, surnommé le fort, donna au tzar une preuve de sa force en abattant la tête d'un taureau. Pierre lui demanda le sabre, disant qu'il en avait besoin contre la révolte. Auguste lui répondit: „Mort aux Tatares et aux Turcs, vie et clémence aux sujets!"

A Cracovie, le tzar apprit que la révolte était étouffée. Gordon, le commandant militaire de Moscou, avait marché contre les révoltés qui, venant de la frontière lithuanienne, voulaient s'emparer du couvent de Wosnesensk. Gordon les prévint, essaya de les persuader à rentrer dans l'ordre, mais les prêtres les poussèrent en avant et l'artillerie, commandée par le colonel Gag, en fit un grand massacre. Ceux qui y survécurent (3000) furent faits prisonniers.

Le tzar arriva à Préobragensk, le 14 Septembre 1698, et les tortures commencèrent. Elles ne cesseront de soulever le cœur de tout homme civilisé et n'ont qu'une seule excuse. La loi russe ne reconnaissait de coupables que ceux qui avouaient eux-mêmes leurs crimes. Aussi

y eut-il des gens qui mettaient leur point d'honneur à ne rien avouer et supportaient le knout et le poteau [1]) avec un héroïsme digne d'une meilleure cause. Le tzar ne rougit pas d'enfoncer lui-même sa canne dans la bouche d'un de ces héros et de lui casser les machoire, en lui disant: „Avoue donc, bête féroce!" Tous furent condamnés à mort. Le tzar descendit au rôle de bourreau et voulut que ses favoris en fissent autant. Plestchéieff tenait les têtes par les cheveux et Pierre les tranchait. Il donna un soufflet à Menchikoff qui se prenait mal pour couper les têtes. Lefort et Plumbing refusèrent seuls de prendre leur part à cette boucherie, disant que les mœurs de leurs pays nataux s'y opposaient [2]). Le tzar voulut punir de mort sa sœur Sophie qui a voulu profiter de l'absence de Pierre pour ressaisir le pouvoir, mais Lefort le dissuada de tremper ses mains dans son propre sang. On érigea alors douze

---

[1]) La question du knout consistait en ce qu'un homme robuste tenait l'accusé par les bras sur son dos, pendant que le bourreau lui appliquait le nombre des coups de fouet prescrit (Katchka). Au poteau, le sujet s'attachait de maniére que son corps se tendait et que chaque coup de knout arrachait des lambeaux de chair.

[2]) Tous les historiens sont d'acord sur ces faits. Il n'y a que Gordon qui ne mentionne pas dans son journal la part personnelle du tzar à ces exécutions. Strahlenberg a cherché à la mettre en doute et l'on a rappelé qu'au moyen-âge les princes allemands en faisaient autant.

potences devant la cellule de Sophie, on y pendit 123 stréltzi, dont deux lui tendaient des papiers représentant les suppliques qu'ils lui avaient présentées pour l'engager à remonter sur le trône. Les innocents eux-mêmes furent exilés à Azow, mais les stréltzi ne furent pas anéantis du coup; nous les retrouvons à Narva et à Astrakhan.

Comme quelqu'un dit à Pierre qu'au lieu de massacrer tant d'hommes robustes, il eût mieux valu les employer aux travaux *publics, le tzar répondit:* „Je regrette qu'on ne m'ait pas donné ce bon avis à temps".

CHAPITRE V.

RÉFORMES.

De retour de l'étranger, Pierre procéda aux réformes. Il institua l'ordre de St. André et en revêtit le boyarin Théodore Golovine devenu comte du St. Empire. Il éleva l'armée à 32,000 hommes (27 régiments d'infanterie et 2 de dragons). Il voulut concentrer l'administration des finances et l'enlever aux voïévodes, ou gouverneurs des provinces, mais cette mesure souleva tant de clameurs qu'il abolit le collège composé pour cela à Moscou de négociants estimables. Il coupa les barbes et racourcit les habits. Golovine [1]) et Menchikoff furent les premiers à se raser la barbe, quelques courtisans les imitèrent et le tzar les embrassa de joie. Ceux qui persistaient dans l'usage national durent payer un impôt de cent roubles. Menchikoff, renchérissant

[1]) Le Prince Romadanowsky en l'apprenant s'écria: „Comment, lui aussi a fait cette bêtise!"

sur son maître, fit raser de force les maires de Voronech en leur laissant le choix entre la Sibérie et la barbe et les présenta à la fête des pâques au tzar qui ne les reconnut pas d'abord. La grandeur consiste à prévoir l'avenir et à ne travailler que pour lui. Or la barbe et les habits longs sont encore restés dans le peuple. Nicolas dit à un marchand qui venait de se raser: „Il ne faut pas déserter les habitudes des pères". Il proscrivit la barbe parmi les fonctionnaires publics comme signe de progrès. On nous dit que la Russie est un pays européen, quo le climat lui-même n'y tolère que des mœurs européennes et que les peuples qui se sont mêlés aux Russes leur ont fait perdre les habitudes civilisées. Or le kaftan russe fermant sur la poitrine convient bien mieux au climat russe que le linge découvert. Quoiqu'il en soit, tout homme entrant dans une ville en robe longue devait payer un kopek ou se mettre à genoux et on lui coupait sa capotte jusqu'aux genoux [1]). Pierre fit traduire des livres hollandais et allemands en russe. Dans ce nombre fut Puffenderf qui traite les Russes pire qu' Olearius et aujourd'hui les Russes en sont venus à parler des Allemands pire que les Allemands

[1]) Le costume russe est repris pour les enfants de nobles avec beaucoup de succès.

ne parlaient jadis d'eux. Pierre aimait la bible, la citait souvent et la fit imprimer à grands frais en Hollande, mais la traduction russe resta en blanc. Les femmes eurent le plus à s'applaudir des réformes, leur réclusion cessa, elles entrèrent dans la société qui perdit par leur présence ses habitudes grossières; mais les femmes du peuple conservèrent leurs robes courtes malgré le tzar.

Au milieu des massacres des stéltzi, le patriarche Adrien crut devoir faire des représentations à Pierre pour le rappeler à l'humanité. Il se rendit chez lui l'image à la main, mais le tzar le traita brutalement, le chassa de sa présence et lui dit de rapporter l'image où il l'avait prise. Il avait aboli la procession des rameaux encore du vivant de son frère Ivan, et à la mort d'Adrien, il abolit le patriachat.

Pierre n'aimait pas la chasse et disait qu'il avait assez affaire de chasser les ennemis du dehors et les ennemis du dedans. Pour ces derniers il s'arma aussi du ridicule, maria un de ses nains et parodia les coutumes russes. Puis ces généraux joueront au pape et aux cardinaux; le burlesque s'alliant au terrible pendant tout son règne.

Il défendit à ses sujets de se prosterner devant lui et de signer kholops (laquais). Mais ce ne fut que Catherine II. qui leur préscrivit

de ne plus signer rab (esclaves) mais „sujets fidèles“.

Instruit que Schein vendait les emplois d'officiers, il s'emporta contre lui à un repas de Lefort au point de tirer l'epée et lui aurait fait un mauvais parti, si Lefort ne l'avait pas calmé.

En 1699 moururent Lefort et Gordon. Pierre les enterra d'une manière somptueuse. Il déplora beaucoup la perte du premier, mais le remplaça dans les emplois publics par Théodore Golovine qui fut feld-maréchal, grand amiral et chancelier. Quant à Menchikoff, il devint son favori exclusif.

La paix de Carlovitz mit fin à la guerre de Turquie. Pierre envoya à Constantinople Ukraïnow sur une frégate de 60 canons qui ne manqua pas d'en imposer au divan et l'armistice fut prolongée pour trente ans. La Russie garda Asow.

Pierre était convenu avec le roi Auguste que ce dernier reprendrait la Livonie et le premier l'Ingrie et la Carélie à la Suède, deux provinces qui avaient appartenu à la Russie au XIII. siècle.

CHAPITRE VI.

NARVA.

La mort de Charles XI. et la jeunesse de son successeur donnèrent l'espoir à Pierre de s'emparer de quelques points du littoral de la Baltique. Il refusa de prêter serment aux traités avec la Suède, disant que cette coutume avait passé. Pour calmer les inquiétudes de Charles XII, il lui envoya le prince Khilkoff qui le trouva en Danemark au milieu de ses triomphes. L'ambassadeur russe informé de ce que l'armée du tzar envahissait le territoire suédois, partit, mais le roi de Suède le fit prendre en mer et jeter dans un cachot. Le manifeste du tzar se plaigna surtout de l'accueil qu'on avait fait à son ambassade à Riga et la guerre fut déclarée de concert avec la Pologne dont les troupes investirent Riga, pendant que les Russes mirent le siége devant Narva. Charles XII. étonna

l'univers par la précipitation de ses coups, il força Auguste à lever le siége de Riga et marcha contre les Russes dont l'armée s'était retranchée devant Narva, pendant que le tzar, suivi du feld-maréchal Golovine, était allé au devant de ses renforts. Le Comte Chéréméteff chargé de garder le défilé de Perggho fut obligé de se retirer et Charles ne balança pas avec ses 8000 hommes d'attaquer les 32,000 Russes dont le commandement avait été peu au paravant donné de force au général duc de Croy, Belge récemment entré au service de la Russie. Le camp russe était trop étendu et son centre n'était pas fortement attaché à ses flancs. Le roi de Suède attaqua la gauche et la défit; le centre commandé par le général Weide et où combattait la garde sous les ordres du général Avtamon Golovine opposa de la résistance, mais le général en chef la caractérisa de folie et voulut déposer les armes. Les officiers étrangers protestèrent contre cette lâcheté et firent groupe à part. La capitulation n'en fut pas moins signée. Charles XII. renvoya les soldats en Russie, après les avoir désarmés et les officiers en Suède. Il aurait mieux fait de ne pas laisser cette ressource à l'ennemi [1]). Le départ du tzar du camp a été

---

[1]) Nos traditions de famille disent que le général A. M. Golovine étant entré dans la tente du roi pour signer la capitulation, le roi

une faute tout aussi grosse. Son armée était assez forte pour ne pas s'inquiéter des renforts et sa présence n'aurait jamais permis une capitulation: mais il avait compté sur Chérémételf et avait pensé qu'il retiendrait l'ennemi jusqu'à son retour. Charles XII. le surpassa en ne profitant pas de sa victoire. Au lieu d'entrer en Russie et de détruire l'armée russe, il laissa ses troupes en Livonie et donna le temps à son adversaire de réparer l'échec, de former des recrues et de remplacer son artillerie. Pierre fit fondre les cloches des églises et obtint, comme par enchantement, de magnifiques batteries en airain.

Le ministre russe à La Haye, Matwéieff adressa aux Etats-Généraux un mémoire sur l'affaire de Narva dans lequel il attribua l'échec à Hummer, Suédois au service de la Russie, qui passa à l'ennemi la veille de la bataille; il se plaint naïvement de ce que les Suédois avaient profité du brouillard et ont poussé la perfidie jusqu' à attaquer la partie la plus faible du camp russe. Il s'attira une réplique mordante d'un auteur français, rédacteur d'un journal flammand. Pierre fut plus grand en s'écri-

---

lui dit: „général vous êtes mon prisonnier“. Il fut transporté à Gripsholm, où il fit venir sa famille, et ses filles furent les premières demoiselles russes élevées à l'étrangère.

ant que les Suédois battraient les Russes jusqu'à ce qu'ils leur auraient appris l'art de la guerre.

La bataille de Narva eut lieu le 19—30 Novembre 1699. Au printemps de l'année suivante Charles XII. entra en Lithuanie et ce n'est qu'en Septembre que l'armée russe put affronter l'ennemi. Le 1 Janvier 1702 Chéréméteff battit Schlippenbach à Errstfer, sur la rivière Embach, près de Dorpat. Il avait 26,000 hommes sous ses ordres et Pierre s'écria: „Dieu soit loué, nous voilà à même de battre les Suédois à deux contre un, dans quelques années, nous les battrons à nombre égal". Chéréméteff fut fait feld-maréchal et reçut le cordon de St. André. Il força l'ennemi à se retirer à Pernau et prit Marienburg, un bourg mal fortifié, mais qui fit une héroïque résistance et dont tous les habitans furent emmenés prisonniers. Dans leur nombre se trouvait le pasteur Glück avec Marthe la jolie. Le pasteur deviendra maître d'école et la femme Impératrice de Russie.

Le 11 Octobre se rendit Nöteburg et fut appelé Schlüsselburg, comme étant la clé des possessions que convoitait le tzar.

CHAPITRE VII.

ST. PÉTERSBOURG.

Le 1 Mai 1703 se rendit aux Russes le fort Nyenschanz sur la Néva [1]) et Pierre prit aux Suédois deux navires avec 24 canons, en vue de leur escadre, après un assaut meurtrier dans lequel des 77 hommes de l'équipage suédois il n'en resta que 19. Pour cette première victoire navale le Comte Golovine eut l'honneur de décorer le tzar de l'ordre de St. André [2]). Le prince Menchikoff et le postélnik Golovine reçurent la même récompense. Parmi les officiers qui prirent part au combat il y eut un Wassili Kartchmin qui fut fait commandant de l'île; cette île prit son nom (Wassiléi-Ostrow) et devint un des faubourgs de St. Pétersbourg.

1) **Nyen** est l'ancien nom de la Néva.

2) Le frére du chancelier est mort de chagrin d'une punition que lui infligea le tzar.

La forteresse de Nyenschanz fut abandonnée et Pierre bâtit une chaumière sur Ljust-Elant [1]; le 16 Mai 1703 fut posée la première pierre de la forteresse de St. Pierre et Paul. Le tzar fit chasser les Suédois de l'île de Retusari surnommée Kotlin, parce que les Russes y trouvèrent une chaudière en fer. Vingt mille hommes travaillèrent à la forteresse, aussi fut-elle achevée en quatre mois.

Le colonel Rönne en fut nommé commandant et le lieutenant-bombardier Menchikoff gouverneur de la ville. A côté de son palais s'élevèrent les maisons des boyars et en novembre 1703 y arriva un navire hollandais chargé de vin et de sel destiné pour Neynschantz, mais dont le capitaine fit fortune. Le tzar, déguisé en pilote, alla à sa rencontre, le conduisit à travers les sables, le fêta, lui fit cadeau de 500 ducats, libéra sa cargaison de tout impôt, la remplaça par des produits russes, et lui assura 100 roubles pour chaque voyage à venir. Le second navire qui arriva à St. Pétersbourg fut un vaisseau anglais et son capitaine reçut 300 ducats [2]. L'hiver fut employé à élever un fort sur un banc de sable qui se trouvait entre Kronstadt et la rive du fleuve. On y transporta les matériaux sur la glace, 8000 hommes et

[1]) Aujaurd'hui Ile de Pierre.

[2]) V. Tutchkoff, Histoire du commerce russe, en russe.

autant de chevaux y périrent, mais Kronslot fut achevé avant le commemement du printemps.

Chérémételf en attendant prit Kopori et Iamburg, ces deux relais sur la route de Riga à St. Pétersbourg et repoussa le général Cronhiort avec ses 12,000 hommes.

Le 11 Novembre 1703, Pierre entra en triomphe à Moscou, mais modeste par calcul il marchait à pied derrière les traîneaux de Chéréméteff, Repnine et Bruce remplis de drapeaux suédois. Le ministre de Charles XII. Knipercroon était retenu à Moscou pour l'arrestation du prince Khilkoff en Suède. Pierre le fit venir et déclara qu' aujourd'hui qu'il avait conquis l'Ingrie, il était prêt à faire la paix avec la Suède.

Il eut temps de nous demander par quels moyens financiers Pierre faisait face à la guerre? En 1700, on avait frappé 1,992,877 roubles, en parcelles de roubles; en 1701 — 2,559,885 et en 1702 — 4,533,194 roubles. En 1703, le tzar refondit la monnaie, fit des roubles entiers et des ducats et gagna 15°/o sur cette opération, tout en donnant aux possesseurs de l'ancien argent 110 roubles pour 100. On institua des accises sur les couvents, le papier-timbré et l'on rendit le commerce de la Sibérie plus lucratif. De plus on introduisit un impôt sur

les bains [1]), les moulins et les hôtels [2]) et des octrois [3]).

Jusqu' ici la Russie passait à l'étranger pour chaque mousquet 12 à 15 roubles et pour chaque poude de fer 3 roubles. Démidoff se chargea de livrer les fusiles à un rouble 80 copeks et le fer à moitié du prix. Pierre lui fit présent de vastes forêts et mines en Sibérie. Nertchinsk livra ses premiers produits en 1702 et Toula éleva ses fabriques.

La guerre nourrissait la guerre, mais n'en couvrait pas les frais. Chérémételf dévasta la Livonie dans la campagne suivante, ne pensant pas qu'elle tomberait au pouvoir des Russes, d'un coup de filé il amena prisonniers 12,000 habitants paisibles, ce dont Pierre se vanta dans une de ses lettres, mais dans son manifeste il promit aux Livoniens de respecter leurs privilèges mieux que ne l'ont fait les rois de Suède, et les tzars de Russie ont depuis tenu sa promesse.

Cette campagne de la Livonie est la meil-

[1]) à raison de 3 roubles par an des bains d'un boyar, okolnitchi et marchand en gros; de 1 rouble des Stolnik, employé et ecclésiastique; de 15 copeks d'un paysan, kosaque ou stréletz.

[2]) à raison d'un quart de leur revenu.

[3]) un copek par charriot de blé, de poisson; un demi copek par charriot de foin et de légumes; un quart de copek par charriot de bois ou de paille.



leure campagne de Pierre I. Il y donna un démenti brillant au révérend Burnet qui le croyait dénué de capacités militaires, il y fut aussi grand que tout autre capitaine. Il investit Narva et marche sur Dorpat, puis de Dorpat se porte sur Narva, y use d'un stratagème militaire digne d'un Hannibal [1]), y humilie Horn et n'a qu'un tort celui de s'oublier jusqu'à frapper au visage un ennemi hautain, mais valeureux et désarmé.

Dorpat avait été fondé 674 ans auparavant par un prince russe Iaroslaw et s'appelait en russe Iourieff. Il revenait donc de droit à la Russie et le commandant suédois Skytte le rendit le 13 Juillet (V. S.) 1704.

Ogilvy, un vieux militaire écossais entré au service de la Russie, persuada Pierre de livrer l'assaut de Narva le jour au lieu de la nuit, comme cela avait été jusqu'ici l'habitude des Russes et le 9—20 Août, après un assaut de 3 à 4 heures, il furent maîtres de la ville. Pour arrêter le pillage, on sait que Pierre tua de ses soldats de sa propre épée qu'il mit ensuite sur la table de l'hôtel de ville, en disant: „cette épée doit vous être garante de ce que vous m' êtes aussi

---

[1]) Il fit revêtir à ses dragons le manteau bleu des Suédois et se porta à Narva, dont la garnison attendait du secours. Elle vint à la rencontre et fut défaite.

chers que mes anciens sujets". Horn fut enfermé en prison, au pain et à l'eau pour avoir arrêté le commandant de Nyschlot comme s'étant rendu trop tôt et pour avoir traité un colonel russe comme un simple prisonnier.

Chérémétef entra en Courlande avec 40,000 hommes, mais il fut battu par Löwenhaupt à Gemauerhof le 15 Juillet 1704, sans que cette victoire ait profité aux Suédois, car Pierre prit bientôt Mitau et Bauske. Chérémétef fut envoyé à Astrakhan. Le fils de Stenka Riasin, le fameux rebel exécuté par le tzar Alexis, souleva cette province en accréditant le bruit qu'on allait marier les filles du pays à des étrangers. Les révoltés tuèrent le voïevode d'Astrakhan Rjewsky [1]. Le tzar en envoyant Chérémétef lui donna l'instruction d'être humain; le feld-maréchal marcha avec 3000 hommes contre la ville et nonobstant le feu des insurgés ne perdit que très peu de monde. Les instigateurs furent conduits à Moscou; trois moururent sur la roue et 21 furent décapités [2].

[1] Witworth attribue le soulevement d'Astrakhan à ce que le gouvernement avait saisi les pêcheries de l'embouchure du Volga et à ce que le voiévode arrachait les poils de la barbe avec leurs racines aux habitants qui ne vouslaient pas se raser.

[2] V. *Correspoadance des Feldmaréchaux Chérémétef et Golovine*, Moscou, Gautier.

CHAPITRE VIII.

PATKOUL ET MAZEPPA.

Un réfugié a joué un grand rôle dans la guerre du Nord, ce fut le Livonien Jean Reinhold de Patkoul. Après avoir fait ses études en Allemagne et acquis le grade de capitaine Suédois, il fut envoyé par la noblesse de sa province à Stockholm pour protester contre la mesure de Charles XI. qui séquestrait tous les biens rapportant plus de 600 écus de revenu sans indémnité, s'ils provenaient des dons de la couronne et avec une indemnité des pour 100, s'ils étaient acquis par achat. Patkoul fut accusé de haute trahison et condamné à mort en 1695, mais il parvint à se sauver, à engager ses biens et à passer en Allemagne. Il prit en 1698 du service chez le roi Auguste, mais des désagréments le forcèrent de passer au tzar, qui lui confia de recruter des étrangers pour son armée et l'em-

ploya à des missions diplomatiques même en Pologne, avec laquelle il fut chargé par le chancelier Golovine de conclure un traité de subside, en qualité de conseiller intime russe, grade qu'il obtint en 1703 avec la promesse que le tzar ne concluerait pas de paix avec la Suède sans faire de sa grace une condition du traité [1]). Il s'obligea à donner au roi 18,000 hommes et 300,000 roubles, ce qui fut ratifié. De Varsovie il fut à Berlin pour persuader le roi de Prusse d'entrer dans les intérêts de la Russie, mais trouva les conditions de la Prusse trop élevées; il fut nommé lieutenant-général et chef du détachement qui devait aller au secours du roi Auguste, déposé par le roi de Suède et remplace par Stanislas Lesczynski. Le tzar eut une entrevue avec l'électeur de Saxe à Tykokzin, et à la suite des arrangements qu'ils y prirent, l'armée russe et l'armée saxonne passèrent l'hiver à Grodno. Charles XII. vint pour les y attaquer, mais les voyant bien retranchées recula pour la première fois devant l'exécution de son projet. Patkoul s'étant pleint de la manière dont son détachement avait été approvisionné en Saxe, le roi Auguste le fit arrêter et emprison-

[1]) Ses rapports écrits pour la plupart en chiffres ont paru en allemand, en trois volumes: V. Wirvich. *Der Lievländer B. v. Patkul und seine Zeitgenossen.*

ner à Saxenstein, puis à Königstein. Pierre demanda en vain son élargissement. Le général de Charles XII. Reinschild défit les Saxons à Fraustadt le 2—13 Février 1706 et les troupes russes, mourant de faim, se retirèrent de Grodno, devant une poignée de Suédois qui leur firent perdre beaucoup de monde. Pierre fit fortifier Kiew et envoya Menchikow avec 1000 hommes contre les Suédois. Auguste conclut à Alt Ranstädt une paix lâche avec Charles XII, renonça à la couronne de Pologne, à l'alliance russe et s'obligea à livrer Patkoul à la Suède. On fit un long procès criminel au ministre russe, pour lequel Pierre implora même l'intervention de la reine d'Angleterre, mais en vain; Patkoul fut condamné à la mort et roué de bas en haut. Cette sentance, en violation du droit des gens, fut exécutée le 30 Septembre 1707, près de Kasimir, en Posnanie, par un paysan polonais qui ne s'acquitta que mal de l'office du bourreau.

Patkoul ne peut être appelé traître, puis qu'il servait les interêts de la Livonie, même en servant le tzar de Russie et Charles XII devait se perdre en suivant l'appel d'un traître.

Mazeppa était né en Podolie et fut page du roi Casémir de Pologne. Doué d'une figure avantageuse, il eut une liason avec la fille d'un palatin qui le fit attacher à un cheval indompté.

Souvent nos ennemis, en croyant nous perdre, fondent notre fortune: ainsi ce cheval prit le chemin de son pays natal, l'Ukraine, et y tomba mourant de fatigue. Des Cosaques vinrent délivrer le jeune page qui se distingua bientôt dans les guerres contre les Tatares, devint Secrétaire d'Etat et remplaça le hetman Samoïlowitch que le Prince Golitzine fit destituer en Crimée. Comme chef des Cosaques, Mazeppa aida Pierre I. à prendre Asow et fut le second chevalier de St. André. Dans une visite qu'il fit à Moscou, Pierre, à table, lui dit qu'il fallait faire des Cosaques des troupes régulières, le hetman lui répondit qu'il n'était pas absolu comme le tzar, qui s'emporta et le prit par la barbe. Mazeppa enterra la haine dans son cœur et jura vengeance. Il traita avec le roi de Suède et fut dénoncé par Kotchoubey dont il avait enlevé la fille. Pierre crut être magnanime et ne fut qu'aveugle; il renvoya à Mazeppa la dénonciation de Kotchoubey en le laissant maître du sort de ce dernier. Le hetman fit exécuter son beau père, afin de s'emparer de ses trésors et n'en complota que mieux, tout en faisant marcher son armée comme pour joindre celle du tzar. L'indépendance du son pays n'était pas le motif de ses actions, car Charles avait promis l'Ukraine à la Pologne en retour de la Courlande; ce qui

le faisait agir était l'ambition et la rancune; aussi l'histoire doit voir un martyr dans Patkoul et un traître dans Mazeppa.

Malgré les avis de Piper, Charles préféra marcher en Ukraine que sur Smolensk. Le tzar fit dévaster tout le pays sur la route de l'ennemi; tout en se plaignant des excès des Suédois, il oubliait ceux que son armée avait commis en Pologne et qui lui avaient aliéné même les partisans du roi Auguste. Il proposa à plusieurs reprises la paix à son adversaire; mais ce dernier exigeait que le tzar rasât Pétersbourg, et Pierre, qui consentait à restituer toutes ses conquêtes, avait trop à cœur sa nouvelle fondation, quoique les Anglais déclarassent alors qu'ils ne souffriraient pas que la Russie s'établisse sur la Baltique, comme si l'accroissement du commerce de cet empire ne devait pas profiter à l'Angleterre aussi [1].

Pierre et Charles étaient deux rivaux dignes l'un de l'autre. Le roi de Suède avait aussi sa part de barbarie, il ne faisait jamais balayer la chambre où il couchait, il marchait tête nue, une planche lui servait de table d'écriture, un matelas de couverture, ses repas ne duraient qu'un quart d'heure, il était impérieux et ven-

[1] V. *Patkul's Berichte.* I. p. 36.

dicatif. C'était un duelliste plutôt qu'un tacticien, un Scythe plutôt qu'un Macédonien, et Pierre en apprenant la nomination du général Schpafr comme commendant de Moscou, s'est écrié: „Mon frère Charles croit être un Alexandre, j'espère lui prouver que je ne suis pas un Darius". De défaites en défaites, l'armée russe s'était consolidée. Ainsi que l'a dit Pouchkine: „le lourd marteau qui brise le fer durcit l'acier".

Vainqueurs à Kalisch, battus à Golowtchin à cinq lieues de Mohilew, le 4 Juillet v. s. 1708, sous les ordrss de Menchikoff, les Russes se consolèrent de ce que les Suédois y perdirent autant de monde qu'eux. Pierre fit la faute de dégager Lœwenhaupt en Courlande en appelant à lui Chérémétoff, mais il répara cette faute en se portant contre lui en personne, afin de l'empêcher de joindre son roi. Le 28 Septembre il écrasa son corps, par la supériorité du nombre, à Liesna. Ce fut la première victoire des Russes et la mère de Poltawa, comme Pierre l'a appelée dans son journal. Le combat dura trois jours, la présence du tzar le ranimait chaque fois que les Russes pliaient, les Cosaques et les Calmouks ramenaient les fuyards à coups de fusils. Le carnage fut si grand que les Suédois laissèrent 10000 hommes sur place et 4000 pri-

sonniers: Loewenhaupt s'enfuit avec 4000 et passa la Sossa à la nage.

Le Comte Feodor Golovine mourut le 2 août 1806, à Porkhow. Apraxine le remplaça à la direction des salines, de la monnaie, Golowkine aux affaires étrangères, Chaffirow aux postes; puis ce dernier devint vice-chancelier. Il était d'une origine israélite et Pierre lui donna son prénom en le faisant baptiser dans la religion grecque. L'ambassadeur Matwéieff avait passé de La Haye à Londres, où il fut arrêté pour dettes, au moment où il venait de prendre son congé. Pierre exigea qu'on pendît les créanciers qui avaient violé le caractère sacré de son ambassadeur. Pour l'apaiser, la Reine Anne lui envoya Mr. Witworth lui dire que la constitution anglaise s'y opposait, mais qu'elle faisait ses excuses et que la couronne n'accorderait jamais une faveur quelconque aux coupables.

CHAPITRE IX.

POLTAVA.

Il n'y a pas de petit ennemi, dit un proverbe que Charles XII. ignorait. Il dépréciait les Russes, pendant que Pierre tendait tous ses nerfs et toute son intelligence pour une lutte dans la quelle il mettait en jeu et sa couronne et sa vie. Déprécier un ennemi qui avait à ses gages les meilleurs officiers de l'Europe (Pierre venait de renvoyer Oglivi comme incapable, le prince de Hesse-Darmstadt venait de tomber dans ses rangs à Lesnia, le comte de Hesse-Hombourg, ce forcéné, était à ses ordres) c'était le comble de la folie. Il venait de traverser la Pologne d'un bout à un autre, il avait humilié la Saxe, mais n'avait-il pas vu l'empereur romain ménager le tzar au point de laisser 1500 Russes traverser la Moravie et la Bohême pour rentrer de Saxe dans leurs foyers? Il y a cette ressem-

blance entre Charles XII. et Napoléon qu'ils ne croyaient pas aux revers de la fortune, mais l'étonnant c'est que cent ans après le second soit tombé dans les fautes du premier. L'un traversa la Bérézina au début, l'autre à la fin de la guerre. Les rigueurs d'un hiver innoui accablèrent l'armée suédoise à l'entrée en campagne; elles achevèrent le désastre de l'armée française. Napoléon devait gagner une bataille et perdre la campagne, Charles XII. perdit l'une et l'autre, quoiqu'il eût évité la route de Smolensk. Mais c'est qu' aussi l'un eut à faire à Alexandre et l'autre à Pierre I. Ce dernier déclarait vouloir donner dix Russes pour un Suédois, Koutouzoff, dans sa retraite, ne voulait pas sacrifier un Russe pour dix Français. Les espérances fondées sur la Pologne ont trahi Charles aussi bien que Napoléon. Le premier espérait que Stanislas Lesczynski lui amenerait le corps suédois qu'il lui avait laissé, mais Siniawski lui donna trop affaire. Cependant Mazeppa, au lieu de joindre le tzar, joignit le roi de Suède avec 6000 Cosaques. A cette nouvelle, Pierre expédia Menchikoff contre Batourin, résidence du hetman, où tout fut mis à feu et à sang, Mazeppa fut exécuté en effigie et aujourd'hui encore l'église russe prononce contre lui l'anathème. Les Cosaques Zaporogues suivirent l'exemple de Ma-

zeppa qui, à défaut de vivres, apporta à Charles le conseil de s'emparer de la ville de Poltava riche en magasins. Le général Hallart y commandait et Pierre détacha le général Goltz pour empêcher le roi de Pologne de venir au secours des assiégeants. Des 60,000 Suédois il n'en restait plus que 12,000 et autant de Cosaques. Le 1 Mai on ouvrit les tranchées et quelques jours après on battit la ville en brèche. Menchikoff fit une fausse attaque et parvint à divertir l'attention de Charles XII. pendant que le maréchal de camp Golovine entrait à Poltava avec 1000 hommes. A la vue de cette manœuvre, Charles s'écria: „je vois bien que nous avons appris aux Moscovites le métier de la guerre". Le lendemain, ce renfort fit une sortie à 11 heures du soir, renversa des gabions, combla des boyaux et ne se servit que de l'arme blanche. Charles dut accourir avec ses piquets au secours de la garde de la tranchée; le brigadier Golovine fut fait prisonnier et 400 de ses soldats furent tués, mais tous les blessés suédois moururent, la gangrène se mettant facilement, au passage subit de l'hiver au printemps.

En attendant le tzar était allé au devant de renforts et en amena 12,000 dont 8000 Russes. Il jeta aussitôt trois bombes dans Poltava avec des lettres au commandant qui lui promet-

taient du secours. Il étendit ses troupes le long de la Worskla et Charles XII en en faisant autant fut blessé au talon — blessure de Napoléon à Eylau, mais plus grave et qui faillit coûter l'amputation du pied. Pierre, en apprenant cet événement, donne ordre à Menchikoff de passer la rivière avec sa cavalerie et Reinschild le laisse faire et souffre qu'il se retranche sur la rive opposée, faute d'ordres du roi. Charles se fit porter sur un brancard, rangea son armée en deux lignes et fit charger l'ennemi. Menchikoff eut trois chevaux tués sous lui; Pierre, qui accourt à son secours, voit son chapeau percé d'une balle et sa cavalerie plier en désordre. Les Suédois crient victoire et attaquent les redoutes, ce qui donne le temps aux Russes de se rallier. Un boulet brise le brancard de Charles XII. qui donne l'ordre à Reinschild de charger, mais celui-ci porte en avant l'infanterie aulieu de la cavalerie, ce qui donne le temps au tzar de foudroyer les Suédois avec 80 pièces de canons et de faire prendre l'offensive à son infanterie. Le feu supérieur des Russes fait plier la première ligne sur la seconde qui prend la fuite; la cavalerie moscovite enveloppe aussitôt la cavalerie suédoise et la hache en pièces. Charles XII. fuit dans un carrosse du comte Piper fait prisonnier avec le feld-maréchal Reinschild, les géné-

raux Schlippenbach, Stackelberg, Rosen et Hamilton.

Au lieu de Charles XII., Pierre ne vit que le Prince de Würtemberg avec Horn, Appelgruhn, Ehrenschild. On compta 6000 cadavres Suédois, 2000 Russes et 150 drapeaux ou étendards. Pierre ramassa 2000 prisonniers et mit Menchikoff et Bauer à la poursuite de Charles qui parvint à passer le Dnieper avec Mazeppa, après avoir confié les débris de son armée à Kreutz et Löwenhaupt qui déposèrent les armes devant les 1000 cavaliers de Menchikoff qui avaient amené deux battaillons d'infanterie russe en croupe. Il n'y eut pas un seul général suédois de tué. Le Prince Wolkonsky poursuivit Charles jusqu'au Boug, prit quelques Cosaques de son arrière-garde, mais le pacha d'Otchakoff, séduit par l'or, envoya des embarcations au roi et il passa à Bender avec le prince Poniatowski et Mazeppa qui y mourut bientôt [1]. Pierre donna dans son camp un repas aux généraux Suédois fit frapper une médaille en commémoration de la bataille de Poltava avec cette inscription: *Hic honor in nobis invidiosus erit.*

[1] Les auteurs russes représentent la victoire de Poltava comme un simple choc de l'armée russe au quel les Suédois n'ont pas pu résister. Nous nous voyons done forcé de donner ici la lettre que le tzar écrivit à l'amiral Apraxine le 27 Juin 1709 à 9 heures du soir:



„Monsieur l'amiral,

„Je vous informe d'une grande victoire inattendue que Seigneur Dieu a donné au courage indescriptible de nos soldats aux quels elle n'a pas coûté beaucoup de sang et qui s'est passée de la manière suivante:

„Aujourd'lui de grand matin l'ennemi sanguin a attaqué notre cavalerie avec toute son infanterie et cavalerie et quoique elles aient tenu aussi bravament qu'on pouvait attendre d'élles: elle n'en furent pas moins obligée de se retirer avec une grande perte.

„Là dessus l'ennemi se plaça en front en face de notre camp, sur quoi notre infanterie sortit de ses retranchements et fit front à l'ennemi et la cavalerie fut placée aux deux flancs.

„Quand l'ennemi vit cela, il se mit en mouvement pour nous attaquer: ler nôtres marchèrent à sa rencontre et le reçurent de manière qu'il quitta le champ de bataille; ou lui prit une grande quantité de drapeaux et de canons. Le général-feldmaréchal Reinschild avec quatre généraux Schlippenbach, Stackelberg, Hamilton et Rosen, ainsi que le premier ministre comte Piper avec les secrétaires Imerlin et Cederhielm, de même que plusieurs milliers d'officiers et de soldats ont été faits prisonniers. Prochainement nous enverrons une description détaillée (ce qui n'est pas possible dans la précipitation). Pour dire en un mot, toute l'armée énnemie s'est evanouie comme Phaéton. (Mais ce qui regarde le roi, nous ne savons pas s'il est chez nous ou chez ses pères.) Pour poursuivre l'ennemi battu, on a envoyé les lieutenants généraux prince Golitzin et Bauer avec de la cavalerie. Je vous félicite avec cette nouvelle inouie parmi nous et vous prie de complimenter à ce sujet les hauts et bas serviteurs de terre et de mer.

„**Piter.**

„P. S. Avec l'aide de Dieu le fondement de St. Pétersbourg est ainsi complétement assuré."

Witworth, dans sa dépêche à la cour de St. James attribue une grande part du gain de la bataille au général Rönne qui en se promenant à cheval la veille aurait entendu du bruit dans le camp Suédois indiquant des préparatives d'attaque. Il aurait fait prendre les armes à la cavalerie qui retint le choc et l'infanterie fut préparée à bien recevoir les Suédois.

Les dépêches de M. Witworth forment la majeure partie des nombreux volumes qui se trouvent dans les State Papers à Londres.

Il rapporte que Charles XII. aurait dit au prince Alexandre qu'il n'était pas faché des succès de Pierre en Livonie, car autrement, après la guerre de Pologne, il n'aurait eu qu' à se retirer dans la vie privée, que sa stratégie était celle de Charles Gustave et consistait à nourrir l'armée par le pays qu'elle envahissait. Il remarque que si la Saxe et la Pologne pouvaient y suffire, la Russie n'était pas à même de survenir aux besoins de ses soldats, surtout dévastée qu'elle était par ordre du tzar. Il prétend que l'armée russe manquait de généraux et de bonnes armes, mais que le soldat apprenait son métier avec ferveur; on l'habillait en été d'une tunique de grosse toile.

Witworth dit que les Polonais sont légers et qu' Auguste aurait mieux aimé être simple bourgeois de Leipzig que roi de Pologne. Il ne veut pas se prononcer sur la question s'il est dans l'intérêt de l'Angleterre de laisser les Russes s'établire sur la Baltique, mais il croit que la Prusse ne le souffrira pas.

Il dit que le brigadier Golovine qui entra à Poltava était le beau frère de Menchikoff et que chacun de ses soldats portait un poude de poudre et deux livres de plomb, pendant que les Suédois manquaient de munitions, au point qu'il était défendu d'en parler.

Il explique la rédition de Löwenhaupt par le refus des vieux régiments de se battre.

CHAPITRE X.

RIGA.

Les effets de la victoire de Poltava furent immenses. Le roi Auguste déclara ne pas remplir le traité de Ränstadt et eut une entrevue avec le tzar à Thorn; le roi Stanislas Lesczynski se réfugia en Pomméranie; le roi de Danemark déclara la guerre à la Suède et le roi de Prusse ouvrit l'accès de la Poméranie aux alliés, pendant que le général suédois Classau la traversait avec son corps cantonné en Saxe, sans sa permission. Le tzar consentait à laisser la Courlande à son duc, en le mariant à sa nièce Anna Ivanowna. Le roi de Pologne renonçait à tout droit sur la Livonie et Chérémóteff y entrait de nouveau avec un corps de 52,000 hommes. Les corps de Repnine, de Golitzine et de Menchikoff portaient cette armée à 120,000. Pierre vint jeter le premier boulet dans Riga et ayant recommandé de la bloquer plus que de risquer la

vie des soldats, il s'en alla à Moscou avec son favori et y entra en triomphateur romain, traînant à son char les prisonniers suédois. Plus de modestie n'aurait fait que relever son mérite. Un peuple qui fit ce proverbe: „perdu comme le Suédois à Poltava" n'avait pas besoin d'être flatté dans ses goûts de faste et de cruauté par un souverain qui voulait le réformer.

Le général-major Nostritz prit Elbing, en février 1710 et frappa d'une énorme contribution ce port de mer polonais et où les Suédois ne s'étaient établis que depuis 1703. Le 14 Juin, Wyborg, assiégé depuis le mois d'Avril par l'amiral Apraxine et le tzar en personne, capitula, mais Apraxine ne remplit pas les conditions et retint la garnison par représailles de ce que les Suédois n'observaient aucun cartel.

Le général Stromberg, gouverneur de Riga se défendit pendant six mois, mais voyant que les 300 canons et les redoutes des Russes à l'entrée de la Dwüna empêchaient l'arrivée de tout scours, il capitula le 18 Juillet. Il fut retenu prisonnier avec les officiers, par ordre du tzar, qui avait élargi l'envoyé suédois, sans obtenir la liberté du prince Khilkow. La peste qui avait ravagé la ville et la garnison, se communiqua à l'armée russe qui en profita pour prendre Dunamunde, qui avait souffert de la même cause.

Reval ne songea pas à se défendre sérieusement, car pendant que les Danois faisaient une diversion en Scanie, les troupes suédoises refusèrent de combattre contre la peste et de s'embarquer pour l'Esthonie. Pernau se rendit au général Bauer le 21 Août, et le 8 Septembre Pierre prit Kexholm, chef-lieu de la Carélie, conquête de Gustave Adolphe sur les Russes en 1611. L'amiral Apraxine s'empara de l'île d'Oesel dans la Baltique, avec ses deux forteresses. Chacun de ces événements fut immortalisé par une médaille et tous ensemble célébrés en mémoire de l'année 1710, *plenis succesibus annus.*

Les Danois attaquèrent la Scanie, mais le général Suédois Steenbock les défit si complètement, que Pierre leur offrit le secours de ses troupes, mais le roi de Danemark, craignant que le tzar ne s'établisse définitivement dans son pays, déclina cette fois cet offre.

CHAPITRE XI.

LE PRUTH.

Charles XII. fut bien accueilli en Turquie et le Sultan lui promit de le faire rentrer dans son pays avec une escorte turque. Le grand-vizir Chourlouly fut même disposé à faire la guerre à la Russie. Pierre en l'apprenant, envoya à son ambassadeur à Constantinople Pierre Tolstoy la moitié de la caisse suédoise prise à Poltava et qui était de six millions. Tolstoy en employa un million pour faire des cadeaux au vizir qui changea aussitôt de dispositions. Charles XII. parvint à le faire déposer, en faisant arrêter un parti suédois sur le territoire turc par les Russes, le vizir fut étranglé et remplacé par Kouprouli Numan Pacha, qui déclara à Tolstoy que l'escorte de Charles XII. serait de cent mille hommes, et s'il n'en était pas assez, d'autant qu'il y a vait de poils dans sa barbe. Le petit

fils du vainqueur de Candie croyait, dans sa colère, qu'il en avait autant qu'il y a d'étoiles dans le ciel. Les agents russes firent savoir à l'aga des Janissaires que le grand-vizir voulait le déposer, le vieillard courut chez le sultan et lui fit si peur, que Sa Hautesse ôta le sceau à Kouprouli et l'exila à Negroponte. Tolstoy corrompit le caïmacan qui le remplaça *ad interim* et voulut corrompre le comte Poniatowski; n'y réucissant pas, il eut l'idée de l'empoisonner. Le Grand-Seigneur en fut informé et rappela au vizirat Baltagi Méhémet qui avait été coupeur de bois et valet du sultan Achmet, un homme enclin à la paix, pendant que la sultane Validé agissait dans les intérêts du roi de Suède. Le sultan fit venir le Khan de la Crimée pour lui demander son avis sur la guerre à faire à la Russie. Ce dernier, qui souffrait de la vue d'Asow et de Kameniecz, parla contre le tzar et conseilla de nommer Kantémir hospodar de la Moldavie, à la place de Mavrocordato; mais, au fond, Kantémir était aussi dévoué au tzar que Brancovan, hospodar de Walachie, et conseilla à Pierre de presser sa marche, lui promettant de le joindre avec les troupes moldaves; il le fit en effet dès que le tzar, à la tête d'une armée de 100,000 hommes, eut passé le Pruth; mais ses nouveaux sujets ne voulurent pas vendre

des vivres et Brancovan, au lieu de venir en aide aux Russes, agit contre eux, pendant que 150,000 Turcs renforcés de 80,000 Tatares vinrent à la rencontre des Russes. La Providence avait décidé d'humilier Pierre I., en le faisant tomber dans la faute de Charles XII. Au banquet de Poltava le tzar avait demandé aux généraux suédois comment ils avaient pu s'engager si loin dans un pays inconnu, sans vivres? Reinstein lui répondit qu'ils avaient agi d'après les ordres du roi et lui, se tournant vers les boyars entachés d'opposition, dit que c'était un bonheur de régner sur des sujets si obéissants. Peut-être qu'un peu de désobéissance aurait sauvé la Suède. Aujourd'hui Pierre, sans assurer les approvisionnements de son armée, s'était engagé dans un pays lointain, se fiant sur la parole de Kantémir, comme Charles s'était fié sur Mazeppa. Il y avait un autre point de ressemblance entre les deux guerriers couronnés: Charles ne parlait que d'aller à Moscou et Pierre voulait être enterré à Constantinople, après avoir amené le sultan prisonnier à St. Pétersbourg. Mais à la guerre c'est à qui fera le moins de fautes, et Pierre, tout en convenant de la sienne, résolut de mourir en brave et ordonna à Chérémételf d'attaquer l'ennemi le lendemain, 15 Juillet.

Ni les Turcs ni les Russes ne savaient l'exi-

tince du marais entre le fleuve et les montagnes. Les Tatares occupèrent la forêt, où les Russes voulaient se retirer, et les Turcs avaient passé le Pruth et cerné les Russes, qui firent une rescitance héroïque; le Kihaia n'attendait plus que l'arrivré de sa grosse artillerie pour détruire le camp qu'il n'avait pas pu entamer dans la journée. Il y avait huit jours qu' hommes et chevaux manquaient de vivres et ils étaient trop extenués pour combattre.

Dans la nuit du 17 au 18, Pierre s'enferma dans sa tente et écrivit un ordre au Sénat de choisir à sa place le plus digne. Ce mot d'Alexandre le grand n'a rien qui doive nous étonner. Il avait pénétré dans les maximes du gouvernement russe, depuis l'élection des Romanoff, et Pierre en fit, une base de loi plus tard, tout en réservant le choix au chef du pouvoir. Ses hérétiers ont fait disparaître cette disposition. (v. l'Appendice.)

Catherine savait que le grand vizir n'était pas belliqueux et que son Kihaia était venin. Or elle avait 200,000 ducats et voulut les lui envoyer. Elle enfreint la consigne, pénétra jusqu'au tzar et le persuada d'aecepter son avis. Le 18 tonnèrent les 300 pièces des Turcs et les Russes y répondant, le vizir fut inquiet. Chafiroff informé de l'avis de Catherine le fit accepter

par le conseil de guerre; le drapeau blanc fut arboré et les négociations commencèrent. Un officier russe remit une bourse avec 10000 ducats au Kihaia du grand vizir qui alla dire à ce dignitaire, que la loi musulmane ordonnait d'accorde le pardon à quiconque le réclamait.

Une cassette remplie de bijoux acheva le reste et la suspension d'armes fit affluer les vivres dans le camp russe. Le vizir ne demanda à Chafiroff que la démolition d'Asow, de Taganrog et de Kamiensk, avec la grosse artillerie du camp. On fit grand cas du refus sublime de Pierre de livrer Cantémir, et après l'exemple de Patkoul, il ne pouvait guère en agir autrement; mais si les Turcs ne lui avaient laissé le choix qu' entre se rendre prisonnier ou livrer le hospodar, nous ne mettons pas en doute qu'il n'eût voté pour la dernière alternative. Le Comte Poniatowski représenta bien au Kihaia que Pierre ne tiendrait pas un traité arraché par la force, mais il lui fut répondu qu'on aurait des ôtages russes et qu'au besoin l'Angleterre et la Hollande garantiraient la paix. Charles XII. arriva au camp assez tard pour ne voir que la retraite des Russes, tambour battant et drapeaux déployés. Oubliant que la providence l'avait fait échapper tout aussi miraculeusement à Poltava, il fit d'amers reproches au grand-vizir qui lui répondit: „Dieu

a partagé la terre entre les souverains; si j'emmenais le tzar prisonnier, qui est ce qui gouvernerait ses Etats?" Le tzar ne pouvait pas envoyer sa botte comme le fit Charles XII., quand ses sujets se plaignirent de sa trop longue absence [1]).

---

[1]) La meilleure source de l'histoire de Pierre I. étant encore son *journal* ou ses lettres, nous citerons ici celle qu'il écrivit au comte Apraxine:

„Oh, comme j'aurais volontiers passé sous silence la matière dont je dois parler! Mais la volonté divine en a ainsi disposé pour nos pêchés; le 8 du mois nous rencontrâmes les Turcs et jusqu'au 10 (V. S.), nous avons été non seulement le jour, mais même la nuit au feu, et depuis que j'ai commencé à servir, nous n'avons jamais été dans une position aussi désespérée, parce que nous manquions de cavalerie et de vivres. Néanmoins le Seigneur encouragea nos hommes, au point que nobstant que l'ennemi nous fût supérieur de 100,000 hommes, nous l'avons toujours repoussé; il fut même obligé de se retrancher et de faire des approches".

CHAPITRE XII.

CAMPAGNES D'ALLEMAGNE ET DE FINLANDE.

Après avoir envoyé les clés d'Asow au grand-vizir, Pierre se rendit en Allemagne pour rétablir sa santé à Karlsbad. A la fin de 1709, la Russie avait conclu à Londres un traité qui assurait la neutralité des provinces suédoises en Allemagne; mais Charles XII. n'en fut pas content, il donna ordre à Crasssau d'entrer en Pologne et les alliés assiégèrent Stralsund, mais cette ville se défendit si bien qu' après une entrevue avec le roi de Pologne et Leibnitz à Thorgau et une autre avec le prince de Prusse à Thorn, Pierre revint à Pétersbourg et reparut en 1712 sur le théatre de la guerre, où 15,000 Russes avaient joint les alliés. Le roi de Danemark, tout en donnant le commandement honoraire de sa flotte au tzar, défendit de remplir

son ordre et de porter sans délai les pièces de siége devant Stettin. L'île de Rügen ne put se tenir et Steenbock se vit forcé de traverser le Mecklenbourg et de transporter la guerre dans le Schleswig-Holstein. Pierre, qui avait fait une visite à Karlsbad et à Berlin, joignit son armée avec une escorte prussienne, en engageant les Danais d'attendre son arrivée, mais ceux-ci livrèrent la bataille avec les Saxons à Gadebutch, le 20 Décembre et furent complétement défaits. Sur les instigations du comte Welling, ci-devant gouverneur de Bremen, ville enlevée aux Suédois, Steenbock réduisit Altona en cendres et pénétra dans le Holstein (Janvier 1713). Pierre l'y suivit contrairement à ses attentes et le dégele obligea le général suédois à relentir sa marche et à s'arrêter à Husum. Les Russes eurent ordre d'attaquer Friedrichstadt, où se trouvaient 4000 Suédois, et le 12 Février ils occupèrent cette ville, après des prodiges de valeur. Steenbock voulut se réfugier à Tönningen, forteresse du duc Gotorp qui était lié par la reconnaissance à la Suède. L'évêque de Lübeck, tuteur du duc de Gotorp, viola la neutralité en faisant ouvrir les portes de Tönningen aux Suédois qui n'en furent pas sauvés pour cela. Pierre rentra à Pétersbourg par Hannovre, où le baron Götz, ministre de Gotorp, vint lui présenter ses

excuses, et Menchikoff continua à presser la forteresse.

Deux cents embarcations, sous les ordres de l'amiral Apraxine, partirent au mois de mai pour attaquer Helsingfors. Pierre commendait l'avant-garde de cette escadre. Armfeld venait d'être chargé par Lebeker de repousser la descente et il songait à élever de nouvelles batteries, lorsque le brigadier Tchernytcheff parut avec six galères pour reconnaître le port; il fut repoussé avec perte; mais le 10—21 Mai arriva l'escadre et le tzar opposa des batteries flottantes aux batteries de terre, tenta de descendre sur plusieurs points et fixa au lendemain une attaque générale sur le côte ouest de la ville; le général-major Armfeld, désesperant de la défense de Helsingfors, y mit le feu et se retira à Borgo; ce port de mer fut aussitôt enlevé par les Russes et de là, Pierre se rendit à Wyborg et à Kronslot pour presser des renforts sur terre et sur mer. Le vice-amiral Cruys, Hollandais d'origine, en poursuivant le vice-amiral suédois Lilien, vit échouer sur les rochers de Helsingfors deux de ses vaisseaux: Riga et Wyborg et il fallut mettre le feu au premier. Le général-amiral Apraxine le fit mettre en jugement et condamner à la mort; Pierre l'aurait gracié, s'il avait voulu avouer sa faute, mais cet homme qui avait rendu de si

grands services à la marine russe et était resté pauvre, ne voulut pas s'humilier et fut exilé à Kazan [1]).

Par méprise, le tzar devant Helsingfors avait brûlé quatre barques hollandaises avec du bois; les Etats-Généraux demandèrent 30,000 thalers de compensation et le tzar força le comte Piper, prisonnier suédois, un homme riche, à signer une traite pour cette somme, que le gouvernement suédois ne permit pas de payer. Pour un tel chantage, le tzar aurait mérité la prison. Il demanda à être promu vice-amiral, mais l'amirauté lui répondit que ses services sur terre étaient grands, mais ne légitimaient pas une telle promotion. Elle exprima l'espoir qu'il s'en rendrait bientôt digne. Pierre loua cette justice qui n'avait rien de commun avec sa conduite envers Piper [2]) et se prépara à une expédition plus importante.

Les alliés et les Russes de 1855 auraient

---

[1]) Le comte Apraxine avait été condamné dans son temps à la peine du knout, qui sur les instances de sa femme, la demie sœur de Pierre fut commuée en une amende, mais ses gens ont été knoutés.

[2]) Les soldats suédois prisonniers travaillaient aux mines et Pierre s'en excusait de ce qu'en Suède on faisait travailler les prisonniers russes à la forteresse de Carlscrona. Les officiers gagnaient leur pain en exerçant toutes sortes d'industries dont ils enrichirent la Russie. Une quarantaine de prisonniers Russes avaient été renvoyés avec le pouce coupé. Pierre les fit distribuer dans les régiments pour pousser ses soldats à ne pas accepter de quartier. (Claudius).

dû étudier la campagne de 1714 pour agir un peu moins mal qu'ils ne l'ont fait. Déjà alors on reconnut que les vaisseaux de ligne n'étaient pas très dangereux aux bateaux canonniers.

Apraxine se dirigea avec 180 galères vers Abo et Pierre fit voile avec 30 vaisseaux vers Reval. L'amiral suédois Watrang se trouvait avec sa flotte à la langue de terre Hango-Udd, entre Abo et Helsingfors. Apraxine appela les vaisseaux à son secours, mais Pierre ne crut pas prudent de les engager, et s'étant rendu lui-même sur les lieux, trouva Apraxine dans une position dangereuse à Tweremünde, où l'ennemi pouvait facilimeṅt cerner les galères russes. Le vice-amiral suédois Lilien s'avança en effet dans ce but avec quatorze voiles. Pierre ordonna de se frayer un passage; le capitaine Imaewitch l'exécuta le premier avec vingt galères.

Imaewitch, après avoir tourné la presqu'île Hango-Udd, y trouva le contre-amiral Ehrenschild, qui avec une frégate, six galères et deux bateaux plats, voulaient s'opposer à ce que les Russes missent des galères à terre, il l'attaqua et se vit joint bientôt par l'escadre entière qui cerna ainsi Ehrenschild. Celui-ci se défendit vaillament. Pierre conduisit l'attaque en personne et il fallut prendre chaque galère. Ehrenschild, même après avoir reçu sept blessures, se jeta

dans un bateau et voulut se sauver, mais il fut pris avec 600 hommes. La flotte russe se retira à Upland et les Russes descendirent plusieurs fois sur l'île d'Aland. Golitzine battit les Suédois à Wasa et Chouvaloff compléta la conquête de la Finlande par la prise de Nyslot.

Pierre rentra à Pétersbourg en triomphe le 9—20 Septembre traînant ses prises avec lui; la frégate suédoise s'appelant l'Eléphant, on frappa une médaille en commémoration de la victoire avec cette inscription grotesque: „L'aigle russe ne prend pas des mouches". Pierre fut fait vice-amiral et, au banquet de Menchikoff, il honora son prisonnier Ehrenschild en le plaçant à côté de lui; il gracia biéntôt Cruys qui manquait à son triomphe. Le 18 Septembre, en mettant à flot le vaisseau de ligne Schlüsselbourg, Pierre donna une fête, à laquelle il prononca ces paroles mémorables:

„Il y a-t-il un seul d'entre-vous, mes com-„pagnons d'armes, qui, il y a vingt ans, aurait „rêvé de vaincre nos ennemis sur la mer Baltique „avec des navires construits de nos mains, ou „même seulement de transporter nos demeures „dans ces contrées dont nous devons la posses-„sion à notre peine et à nos efforts? Qui aurait „pensé alors de voir de tels soldats et matelots „vainqueurs sortis du sang russe? et cette ville,

„habitée de Russes et de nombreux étrangers, „artisans, négociants, savants, venus volontaire- „ment pour vivre parmi nous? et Nous-même „si honoré des autres souverains? Les écrivains „transportent l'ancien siége des sciences en Grèce; „mais chassées par les événements, elles passè- „rent dans la Gaule et de là en Pologne. „Qu'elles n'aient pas pénétré de suite dans „notre pays, la faute en est à l'insouciance de „nos ancêtres qui nous retinrent dans les mêmes „ténèbres qui entouraient jadis les peuples alle- „mands et polonais. Grâce aux efforts des sou- „verains éclairés, ou ouvrit les yeux et fit venir „les maîtres des sciences et des arts qui fleuri- „rent jadis en Grèce. Notre tour est venu au- „jourd'hui aussi, en tant que vous, soutenant „fidélement mes intentions, vous rappelerez le „mot romain: „„Priez et travaillez!"" Ainsi „que le sang coule dans le corps humain, de „même les sciences parcourent l'univers, et j'es- „père qu'elles se fixeront parmi nous, établiront „leur règne aussi chez nous et retourneront ainsi „un jour à leur berceau la Grèce. J'espère „qu'il viendra un temps, peut-être le verrons „nous nous-mêmes, où le Russe fera honte aux „peuples les plus civilisés par ses progrès dans „les sciences, par son zèle au travail et par „l'éclat d'une gloire solide et retentissante."

Cette espérance ne devait pas se réaliser. Les sciences ne fleurissent qu' avec la liberté, et Pierre l'étouffait en exigeant une obéissance aveugle. Il devait avoir un successeur qui déclara penser pour ses sujets (Nicolas) et sous lequel ceux-ci eurent peur non seulement de parler, mais même de penser!

Pierre I. a dit à l'électeur de Prusse qu'il regrettait de devoir régner par la force et non par la loi, comme lui; mais n'a-t-il pas offert à Königsberg de rouer un des hommes de sa suite, pour voir ce supplice, les prisons du pays ne contenant personne de condamné à cette peine. Il est certain qu'il a offert au duc de Mecklenbourg d'échanger son Etat contre la Livonie, pour dompter les représentants de son peuple qui lui faisaient de l'opposition.

CHAPITRE XIII.

SECOND VOYAGE.

Pierre était plus original que grand, et l'on confound souvent l'originalité avec la grandeur. C'était une originalité que d'aller chez un fabricant battre une barre de fer et s'en faire donner le prix. C'en était une autre que de porter des bas racommodés, que d'inscrire sur le mur de la maison de Luther à Wittenberg, où l'on voyait une grande tache d'encre et où l'on disait qu'elle provenait d'un écritoire que le réformateur allemand aurait jeté au diable qui lui aurait apparu: „C'est une fourberie, l'encre est fraiche"; c'était une distraction un peu lourde que d'ôter au bourgemaître de Dantzig, à la messe, sa perruque pour s'en revêtir, parce qu'il se sentait enrhumé.

De Dantzig, Pierre alla à Amsterdam, où il apprit la naissance d'un fils de Catherine, il vou-

lut prier les Etats-Généraux d'être son parrain, mais le nouveau-né mourut et le tzar passa en France, où il fut accueilli des mieux par le Régent. Comme on avait discuté à qui aurait le pas en entrant au palais: du petit roi ou du grand tzar, celui-ci le prit dans ses bras, l'embrassa et entra avec lui, en lui faisant un assez joli compliment que le prince Kourakine traduisit en français. A la tombe de Richelieu, à la Sorbonne, il s'est écrié: „Grand homme, je t'aurais donné la moitie de mon empire pour apprendre de toi à gouverner l'autre“. Un plaisant rèpondit: „Va, il t'aurait bien pris l'autre moitié“. Aux Invalides, il n'aura pas fait la réflexion qu'il a faite sur l'hôtel de Greenwich, car le palais de Versailles ne lui a pas plu et il a dit qu'il avait l'air d'un pigeon avec des ailes d'aigle. Aux Gobelins, on lui donna des gobelins; à la bibliothèque royale des livres précieux, à la Monnaie, on frappa une médaille avec son éphigie et il s'extasia sur cette politesse française. Du haut de la tour de la Madeleine, il parla contre les villes trop grandes et dit qu'il ne fallait pas les laisser trop s'étendre. A la Sorbonne, on lui parla de la réunion de l'église russe avec l'église romaine, mais il n'avait pas aboli le patriarche pour se soumettre au pape. A l'académie, on le fit membre honoraire et les pièces qui y sont

relatives sont assez remarquables pour que nous les donnions ici [1]). Au parlement, on fit mention honorable de sa présence.

---

[1]) A la fin de 1717. M. l'Abbé Bignon reçut la lettre suivante de M. Areskins, premier médecin du tzar:

„Monsieur!

„Vottre amitié particulière et Vos manières obligeantes, mon pénible voyage et les affaires épineuses, dont j'etois accablé depuis qu'il me fallut Vous quitter, me mettront peut-être à couvert de Vos justes reproches, d'avoir été si long-temps, sans repondre à la lettre, que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 d'Août. Sa Majesté est très satisfaite de ce que Votre illustre corps veut bien la mettre au nombre de ceux, qui le composent, en lui offrant ses nobles travaux depuis l'année 1699 comme un tribut appartenant de droit a chaque académicien, et Elle cherchera des occasions d'en marquer sa reconnoissance. Sa Majesté approuve aussi Vottre pensée, Monsieur! savoir qu'en fait de sciences la distinction se tire moins du rang que du génie, des talents et de l'application, et par la recherche exacte de toutes les curiosités de ses Etats et des nouveautés, qu'elle pourra découvrir Elle tâchera, en Vous les communiquant, de mériter le nom d'un bon membre de Votre illustre Académie. Pour Votre particulier, Monsieur! Sa Majesté est très sensible a Votre manière d'agir avec lui pendant son séjour en France, et souhaite des occasions de Vous témoigner son amitié, qu'Elle a pour Vous. Pour ce qui en est de moi, on ne sauroit, Monsieur! Vous être plus obligé, que je le suis. Je ne perdrai jamais le précieux souvenir de Votre haute capacité et de cette extrême politesse qui Vous attire l'amitié et la vénération de toutes les honnêtes gens, personne n'étant plus parfaitement, Monsieur, Votre très h. et tr. ob. Serv.

„à Pétersbourg le 7. Nov. 1717.

„Areskins.

L'académie chargea son secretaire d'ecrire au tzar, et il le fit en ces termes:

„Sire! L'honneur que Votre Majesté fait à l'Academie Royale des sciences, de vouloir bien, que son auguste nom soit mis a la tête de sa liste est infiniment au dessus des idées les plus ambitieuses,

Il voulut absolument pénétrer chez Mme. de Maintenon, qui était malade, et lui fit sa visite au lit. Voyant à la cour un gentilhomme qui changeait d'habit tous les jours, il dit: „Il faut que ce Monsieur ne soit pas content de son tailleur".

---

qu'elle pût concevoir et de toutes les actions de graces, dont je suis chargé de Vous en rendre. Ce grand nom, qu'il nous est presque permis de compter parmi les nôtres, marquera éternellement l'époque de la plus heureuse révolution, qui puisse arriver a un empire, celle de l'établissement des sciences et des arts dans les vastes pays de la domination de Votre Majesté. La victoire, que Vous remportés, Sire, sur la barbarie, qui y regnoit, sera la plus éclatante et la plus singulière de toutes vos victoires. Vous Vous êtes fait, ainsi que d'autres héros, de noveaux sujets par les armes, mais de ceux, que la naissance Vous avoit soumis, Vous Vous en êtes fait par les connoissances, qu'ils tiennent de Vous, des sujets tout nouveaux, plus éclairés, plus heureux, plus dignes de Vous obéir. Vous les avez conquis aux sciences, et cette espèce de conquête, aussi utile pour eux, que glorieuse pour Vous, Vous étoit réservée. Si l'execution de ce grand dessein conçu par Votre Majesté, s'attire l'applaudissement de toute la terre, avec quel transport l'Académie ne doit elle y mêler les siens, et par l'intérêt des sciences, qui l'occupent, et celui de Votre gloire, dont elle peut se flatter désormais, qu'il rejaillera quelque chose sur elle.

Je suis avec un très profond respect, Sire, de Votre Majesté le tres humble et très obéissent serviteur.

„Fontenelle. Sec. perp.
„de l'Académie R. des sciences.

„Paris ce 27. Dec. 1718.

Le tzar fit l'honneur a l'Académie de lui répondre; et voici la traductien de sa lettre, qui étoit écrite en langue Russe.

„Pierre I. par la grâce de Dieu Czar de toute la Russie etc.
„à l'académie des Sciences, Salut.

„Le choix, que Vous avés fait de nôtre personne pour membre de votre illustre societé n'a pu Nous être que très agréable. Aussi

Le tzar confondait la politique avec l'intrigue. En Hollande il ne voulut pas écouter le Baron Götz qui chercha à le gagner aux interêts du prétendant anglais. Il le dénonça à la cour de St. James [1]; mais ainsi qu'il a voulu se mettre avec l'Angleterre contre la France, il chercha cette fois à se mettre avec la France contre l'Angleterre, et n'y réussissant pas, se borna à faire un traité de commerce avec le Régent, avantageux pour les deux pays.

---

n'avons nous pas voulu différer a Vous témoigner par ces présentes, avec combien de joye et de reconnoissance Nous acceptons la place, que Vous Nous y offrés, n'ayant rien plus a coeur, que de faire tous nos efforts pour contribuer dans nos états à l'avancement des sciences et des beaux arts, pour Nous rendre par là plus digne, d'être membre de Votre societé. Dans cette vue, Nous avons chargé le Sieur Blumentrost, nôtre premier médecin, de Vous rendre compte de ce qu'il pourroit y avoir de nouveau dans nôtre empire, qui méritât Votre attention; Vous assurant, que de nôtre coté Nous serions bien aisés, que Vous entreteniés commerce de lettres avec lui, et que Vous lui communiquiés les nouvelles découvertes, que l'Aacadémie pourra faire dans les sciences. — Comme il n'y a encore eu jusques ici aucune carte fort exacte de la mer Caspienne, Nous avons ordonnés a des personnes habiles de s'y transporter, pour en dresser une sur les lieux avec le plus de soin qu'il se pourroit; et Nous l'envoyons à l'Académie, persuadés, qu'elle la reçevra agréablement en mémoire de Nous. Du reste Nous nous remettons à ce que Vous dira plus au long par lettres nôtre premier médecin, et de bouche notre bibliothécaire.

„Donné a Pétersbourg le 11. Fevrier 1721.

„Votre affectionné

„Pierre."

[1]) Voy. *Documents*.

Après une absence de quatre mois, il revint à Amsterdam, où on représenta pour lui un combat naval et de là il rentra par Berlin et Königsberg en Russie.

Au commencement de ce voyage, il se rendit maître du neveu de Mazeppa, Woïnarowski, fils de sa sœur, qui allait en Suède pour réclamer une somme que le roi Charles XII. devait à son oncle, et que les autorités de Hambourg avaient arrêté sur l'ordre de Pierre. Woïnarowski voulut lui-même se rendre au tzar le jour de la fête de Catherine qui lui avait promis d'intervenir en sa faveur. Le tzar lui laissa la vie, mais l'envoya la finir en Sibérie.

CHAPITRE XIV.

CATHERINE.

Elle s'appelait Marthe et était la fille de Samuel, paysan lithuanien appartenant, suivant toute probabilité, au comte Sapieha. Elle est apparament née le 16 Avril 1686 et est entrée toute jeune au service d'un curé en Livonie sur les confins de laquelle est situé son village, de là elle est passée à Roop, district de Riga, et puis à Marienburg, comme servante du prêtre Glück. On ne saura jamais au juste combien elle eut d'amants, mais il est certain qu'elle eut deux maris et qu'elle changea deux fois de religion. De catholique romaine elle devint luthérienne chez Glück, et à Moscou, elle passa à la foi grecquo-russe. Un dragon suédois demanda et obtint sa main, peu avant la prise de Marienburg; on le fait succomber dans l'assaut, mais il est certain qu'il reparut à Moscou et

jouit des faveurs de sa femme à l'insu de Pierre I. Le tzar fit emmener les Livoniens comme du bétail, n'étant pas sûr alors de leur fidélité. Chérémétеff, après avoir gardé quelque temps Marthe en fit cadeau à Menchikoff. Elle avait de beaux yeux, un gros sein. Menchikoff la garda en secret, mais un soir, en buvant, il la montra à Pierre qui lui ordonna d'apporter le bougeoir dans sa chambre à coucher. Elle resta quelque temps un bien commun entre le tzar et son favori. Il s'est conservé un document curieux de cette époque; sur du papier bleu Pierre écrivit cette ligne à Menchikoff: „Envoie Catia, je veux . . . . . .

Il paraîtrait donc qu'on l'appelait de ce nom avant son baptême, mais il est certain qu'elle fut baptisée dans l'église grecque, dès qu'elle fut appelée à la cour, et c'est Alexis Pétrowitch qui fut son parrain et Catherina Alexiewna, la demi-sœur de Pierre, qui fut sa maraine, en l'honneur des quels elle fut appelée Catherine Alexiewna. Menchikoff ne la congédia pas les mains vides, mais garnit très bien ses coffres, d'après l'ordre du tzar. Catherine lui en garda de la gratitude toute sa vie. Glück, en attendant, qui était venu au devant de Chérémétеff avec une bible traduite en russe, devint maître d'école avec 1000 roubles par an. C'est

sous le nom de la femme d'un cuisinier que Catherine mit au monde les princesses Anne et Elisabeth. Elle accompagna Pierre dans ses campagnes, fut présente à la bataille de Poltava et sauva Pierre de son impasse au Pruth; c'est en empruntant aux officiers de l'argent, qu'elle compléta la somme qu'elle fit remettre au grand vizir. Pour reconnaître ce service, Pierre l'épousa en 1713, puis créa l'ordre de Ste. Catherine. Elle l'accompagna dans son second voyage, mais le tzar eut honte de la présenter à la cour de Versailles, et la laissa en Hollande. Pierre fut trop reconnaissant envers sa compagne et celle-ci ne le fut pas assez. Il la surprit avec Mons et le fit décapiter en sa présence. Le comte de Villebois, aide-de-camp du tzar, par une froide matinée, arrivant de Cronstadt chez l'Impératrice, la surprit au lit et se porta sur elle à des excès que celle-ci reçut assez bien et pour les quels le tzar se contenta de le mettre aux arrêts, pour six mois, vu qu'il avait été ivre. La seconde femme de l'amiral Villebois fut une fille du pasteur Glück. Mons de la Croix était le fils d'un cabaretier français qui s'était établi d'abord à Riga, d'où il passa à Moscou. Le jeune homme était beau, au point que l'impératrice le fit gentilhomme de la chambre et puis chambellan. Ses deux sœurs furent tout aussi belles

et devinrent l'une la femme du général Balk et la maîtresse du tzar, qui la chargea de surveiller l'impératrice; mais elle paraît avoir été de connivance avec son frère et ce n'est qu'en 1724, que prétextant un voyage à Schlüsselbourg, Pierre parut inopinément devant sa femme et la surprit avec Mons. L'affaire ne se passa pas sans voies de fait, on arrêta beaucoup de gens de la maison de l'Impératrice et la générale Balk fut au nombre des condamnés aux galères. Mons fut décapité le 16 Novembre, et sa tête placée dans l'esprit de vin, fut longtemps exposée aux yeux de Catherine, puis elle fut envoyée à l'académie des sciences avec la tête de la demoiselle d'honneur Hamilton qui avait tué plusieurs de ses enfants; elle en avait d'Orloff et il paraît qu'elle en a un du tzar lui-même [1]).

L'autre sœur de Mons de la Croix était une dame Kaiserling et il n'a tenu qu' à elle de prendre la place de Catherine qu'elle surpassait de beaucoup en beauté.

Le tzar se connaissait en femmes, mais il rencontra une résistance à laquelle il ne s'était pas attendu et qui aurait fini, en cédant, par perdre Catherine, si Menchikoff ne s'était pas mis de la partie et si elle ne s'était pas fiancée

[1]) Au cabinet d'histoire naturelle à St. Pétersbourg, nous avous nous même vu une tête qu'on disait celle d'une maîtresse de Pierre I.

secrétement avec le ministre de Prusse, Pierre en l'apprenant, ne sut pas maîtriser sa colère et pour y soustraire sa promise, Kaiserling résolut de l'épouser, et accomplit ce projet sur son lit de mort. La jeune et belle veuve se retira de la cour et alla achever ses jours à Moscou.

Catherine eut soin de ses parents, dès que Pierre le lui eut permis, elle en chargea le comte Sapieha, mais ce ne fut qu' après la mort de Pierre qu'elle fit venir à St. Pétersbourg, son frère Charles Skawronski, surnommé ainsi sur la suggestion de Sapieha, sa femme, deux filles et trois fils. On le fit comte et lui donna de grands biens. Simon Henri, autre payson qui épousa Christine, une sœur de Catherine fut appelé Hendrikoff et vint à Pétersbourg déjà en 1725, où on le fit comte, chambellau et le dota de riches biens. Le mari de la troisième sœur de Catherine, Anne, Michel Joachim devint comte Jéfimovsky et une de ses petits filles épousa un petit fils du fameux comte Münnich.

Catherine aimait à boire, à tremper des bisquits ordinaires dans de l'eau-de-vie forte; elle en contracta l'hydropisie qui la ména au tombeau avant le temps, à moins que cela n'ait été une potion plus forte.

CHAPITRE XV.

ALEXIS.

La mère d'Alexis, Eudoxie Lapoukhine était une femme aussi belle que spirituelle; son opposition à son mari est postérieure à l'inconduite de ce dernier. Alexis n'avait pas le génie de son père et ne pouvait l'imiter dans ce qu'il avait de grand. Quant à la débauche, elle était générale en Russie, surtout à la cour, et Alexis fut placé dans une position fausse: sa mère répudiée, une courtisane de basse extraction, et de mœurs blamables préferée, devenue sa marâtre, sa rivale au trône, — il faut connaître bien peu le cœur humain pour douter de quel côté devait pencher celui du tzaréwitch: la brutalité de son père devait finir par le lui aliéner.

L'homme qui fut chargé de son éducation était de tous les hommes le moins fait pour remplir cette mission. Il avait à peine appris à signer

son nom, c'était un ambitieux cupide et débauché, un parvenu arrogant, cruel et bas, c'était Menchikoff [1]). L'étonnant c'est que ce fut l'allemand Huyssen qui opta pour ce choix, mais il le fit par peur, pour couvrir sa responsabilité. Wiazemski lui apprit à lire, surtout des bréviaires. Il ne sut pas l'allemand mieux que son père et n'eut du Français qu'une connaissance médiocre, Huyssen ayant voyagé en Allemagne pendant les trois années les plus importantes pour l'instruction de son élève, qui ne cessa de se plaindre plus tard de ce que son éducation a été négligée. Le tzar qui avait le temps de racommoder ses souliers, de tourner des figures en ivoire, de se souler, dit ne pas avoir le temps de surveiller l'éducation de l'héritier de l'empire, qui fit la campagne de 1703 en qualité de simple bombardier et devint officier du régiment de Préobrajénski. Abraham Lapoukhine, Kikine le disposèrent contre le nouvel ordre des choses, et les prêtres mécontents, dont il fit sa société, s'emparèrent de son esprit. En 1710, le tzaréwitch fut envoyé à Varsovie, de là à Dresde et à Karlsbad, aux environs de qui il vit sa future, Charlotte, princesse de Blankenbourg, de la maison de Braunschweig-Wolfen-

---

[1]) On dit que son propre fils fut bien élevé, mais ce résultat doit être attribué à sa femme, née Arsénièff.

büttel. Elle n'était pas jolie et ne lui plaisait guère, il aurait mieux aimé épouser une Russe, d'autant plus qu'elle entendait rester dans la foi luthérienne et avoir une chapelle de ce culte au palais de son futur, à St. Pétersbourg. C'est le chancelier comte Golovkine qui tenait à ce mariage, et son fils accompagnait Alexis; quant au prince Troubetzkoy, son autre compagnon de voyage, il penchait vers d'autres princesses. Le contrat de mariage fut néanmoins signé le 19 avril 1711, dans le bourg polonais Taworow, et la noce eut lieu le 14 octobre 1711, à Torgau.

Ce mariage ne fut pas heureux; la Kron-Princesse, comme on l'appelait alors officiellement, donna à Alexis deux enfants: Nathalie et Pierre, et mourut quelques semaines après ses secondes couches. Alexis continuait à s'enivrer et eut une maîtresse, Euphrosine, une fille serve de son instituteur Wiazemsky.

Alexis craignait son père au point de se mutiler la main, pour ne pas faire devant lui un dessin de fortifications, et le tzar, voyant qu'il n'aimait pas la guerre, lui écrivit une admonition, dans laquelle il lui disait que la Grèce s'était perdue parce que ses empereurs avaient trop aimé la paix. Ce mode de communications par écrit n'était pas des mieux choisis; le prince y répondit par son consentement à

renoncer au trône, mais le tzar qui croyait que les prêtres, à sa mort, le placeraient sur le trône, parla de couvent et Alexis répondit qu'il se ferait moine, sachant que l'habit ne fait pas le moine. Kikine lui conseilla de fuir à l'étranger, lui promit d'y trouver un asyle sûr, et y alla à cet effet Alexis était d'autant plus coupable qu'il avait des ententes avec des sénateurs, même Jacques Dolgoroukoff, qui voulaient le retour de l'ancien ordre des choses.

Pierre était malade et son fils était persuadé qu'il ne vivrait pas longtemps. Profitant de son absence, il part, le sénat lui avance 2000 roubles, il emprunte 5000 ducats à la municipalité de Riga. Il passe par Breslau, sous le nom d'un officier russe, et s'en va à Vienne. Le tzar, informé de sa fuite, à Amsterdam, donne ordre au feldmaréchal Weïde de le découvrir. Ce dernier fait partir un aide de camp, et Wesselewosky, le résident russe en Autriche, se met lui-même en campagne.

Un soir, un homme se présente chez le vice-chancelier Schönbrun; moitié français, moitié allemand il insiste à être admis et implore la portection de l'empereur contre son père. Cette portection lui est promise et on lui assigne pour son séjour Ehrenstein, une forteresse dans le Haut-Tyrol. Sa maîtresse Euphrosine l'y suit déguisée en page.

Les agents russes (Alexandre Roumiantzoff) rôdent autour du fort, découvrent l'asyle du tzaréwitch, demandent son extradition; une vive correspondance s'échange entre les deux cours; le Jésuitisme autrichien guide la dignité de la cour de Vienne.

Pierre envoie Tolstoy pour ramener son fils égaré; Pierre Tolstoy, un homme résolu, brutal, son conseiller privé. On fait partir Alexis pour Naples, qui appartenait alors à l'Autriche. L'empereur Charles VI. avait demandé pour lui un asyle à l'Angleterre, qui aurait p. ê. été un réfuge plus sûr. Quoiqu'il en soit, on répond de sa sécurité, Tolstoy a des audiences à Vienne, il en a chez le vice-roi de Naples, comte de Daun, et voit que, ne pouvant rien par la force, il lui faut recourir à la ruse. Pour intimider Alexis et pour lui faire comprendre que Pierre peut tout, il persuade le gouverneur de faire arrêter sa maîtresse et de la séparer de lui. Le coup réussit, parce que les promesses de grâce sont solenelles. Alexis déclare vouloir accompagner Tolstoy. Sa maîtresse, une fille finnoise, est la première à le trahir et livre tous les papiers compromettants: l'âme d'une esclave ne s'est pas démentie dans ces moments, où la reconnaissance et le dévoûment auraient dû seuls parler.

Cependant l'empereur d'Autriche ayant reçu la lettre d'Alexis qui disait qu'il viendrait à Vienne le remercier de son hospitalité, et ne le voyant pas venir, croit qu'on emploie la force contre lui et donne ordre au comte Colloredo de s'en assurer sur son passage à Brünn.

Mais Tolstoy tenait trop à sa proie pour la lâcher; ce même Tolstoy que le sultan avait fait jeter dans le château des Sept Tours, à l'entrée de la campagne du Pruth, osait impunément dédaigner les vœux de l'empereur d'Autriche, du beau frère d'Alexis, à qui il faisait tenir le langage qui lui plaisait.

Pierre apprit le retour de son fils avec plus de joie que s'il eût reçu la nouvelle d'une victoire. Les prisons se remplirent, le tzaréwitch fut mis en jugement. Un jugement politique sous l'absolutisme! n'est-ce pas la même chose qu'une condamnation, car qui oserait contredire son souverain [1]? Les meilleures familles voient leurs membres arrêtés: une demi-sœur de Pierre et sa femme, un Lapoukine, un Dolgoroukoff; un Stcherbatoff, un Apraxine, l'evêque de Sousdal, des prêtres se voient traînés en prison et mis à la question.

[1]) „Qui pourrait nous rendre juges de ceux qui sont nos maîtres? Comment les pieds pourraient ils conseiller la tête, étant euxmêmes conseillés et régis par elle"? (*Opinion du clergé* du 15 Juin 1718.)

Le tzaréwitch est torturé plusieurs fois. On ne se contente plus du knout, on sort des tenailles d'un coffre recouvert d'une peau d'ours. On ne s'en tient pas aux actes, on recherche les paroles, et qui dans cette époque de réformes, de transition, ne s'est pas permis d'exprimer un blâme ou un doute? On découvre qu' Eudoxie, cloîtrée sous le nom d'Hélène, la femme délaissée de Pierre, a eu une intrigue avec Gléboff, un colonel de la garde. Ce gentilhomme n'avoue rien malgré les tourments les plus atroces; on l'empale, le tzar va l'insulter à son supplice, et lui, il lui crache à la figure. Kikine, ancien favori du tzar, deux fois en exil, conseiller de l'amirauté, conseiller d'Alexis, expire d'une mort lente et cruelle. Le tzar lui fait grâce, en lui faisant couper la tête Abraham Lapoukhine est exécuté, on arrache les narines et la langue à Stcherbatoff et l'envoie en Sibérie, on fait grâce à Basile Dolgoroukoff en l'exilant. Eudoxie-Hélène est envoyée à Ladoga dans un couvent naissant, la tzaréwna Marie Alexiewna est séquestrée aussi.

La princesse Troiékouroff a le knout; Barbe, la veuve de Golovine, à la bastonnade et est reléguée dans un couvent.

Le tribunal, tout esclave qu'il est, ose rappeler au tzar sa promesse de grâce, mais Pierre assure ne l'avoir donnée qu' à condition que

son fils dirait tout; or il a caché la vérité, comme si l'on pouvait faire un crime à un accusé de cacher quelque chose. Il prononce alors la peine de mort contre Alexis, qui mourut le 26 juin 1718.

A force de vouloir être grand, on devient infâme!

Du sublime au criminel il n'y a qu'un pas!

L'histoire contient tont en elle, les exemples les plus sublimes, comme les plus atroces. Il faut savoir choisir entre eux.

Constantin a fait exécuter son fils et a bâti Constantinople; mais il aurait dû suffire au tzar de n'imiter le fondateur du Bas-Empire que dans ce second point. Brutus a condamné ses neveux, mais Brutus était un républicain, et dans une monarchie l'héritage décide de la succession au trône. Philippe II. a fait exécuter son fils, qui avait dérangé son cerveau en tombant sur l'escalier; mais Philippe II. n'est pas un modèle à citer aux souverains. Iwan le terrible a tué son fils; mais ce fut un monstre et Pierre lui ressembla en confirmant l'arrêt contre Alexis. Le crime s'attribue à celui qui en profite, et Catherine et Menchikoff ont trop profité de l'exécution pour ne pas avoir influencé l'esprit du tzar. Elle a bien parlé en faveur du couvent, mais ce fut quand il était trop tard.

L'histoire disculpe aujourd'hui Pierre d'avoir été le bourreau de son fils, après en avoir été le juge. Si une *potion forte* a été préparée par un pharmacien allemand, par ordre du feld-maréchal Weide et remise au tzar, Alexis a refusé de la boire et il serait mort des suites de la torture. Or de tous les assassinats le pire c'est la torture.

Pierre craignait qu' Alexis ne détruisît son œuvre, la civilisation. Et aujourd'hui, après un siècle et demi, nous nous demandons où est cette civilisation? Le marchand russe déclare qu'il n'a pas conscience de flouer le prêtre „qui prend du mort et du vivant“ (un franc par enterrement et par baptême); le paysan est aussi ignorant qu'il l'a été et le noble n'a pas renoncé à vivre de la sueur du serf. Cette civilisation ne valait donc pas tant d'assassinats judiciaires, et d'ailleurs la renonciation d'Alexis au trône étant publique et confirmée par les états, ses partisans n'étant pas aussi nombreux que ceux de Pierre, il n'aurait pas pu ressaisir le pouvoir. Le tigre aime le sang, mais non celui de ses petits.

Aujourd'hui, dit-on, un tel crime est impossible. La mort de Pierre III., de Paul I., de Constantin ont pourtant eu lieu depuis, et tout sujet russe accusé de désobéissance peut être sûr d'être condamné, au moins par le tribunal secret!

Il y eut une justice même pour Alexis; son fils Pierre régna assez pour rappeler sa grande mère, pour combler un Lapoukhine (Etienne) de ses faveurs et pour exiler Menchikoff!

Le jour de l'anniversaise de Poltava, le corps d'Alexis fut transporté du talus Troubetzkoy à l'église de la Trinité par quatre soldats des gardes, et le 30, le cerceuil fut déposé à la cathédrale, à côté de sa femme.

Le résident autrichien Pleyer dut quitter son poste pour avoir rapporté à sa cour qu'on avait coupé la tête au tzaréwitch. Sa depêche fut ouverte par le comte Golovkine, et Wesselowsky dut aussi quitter Vienne. Il s'ensuivit du refroidissement entre les deux cours.

Le résident hollandais van Ber rapporta aux Etats-Généraux qu'on avait ouvert les veines à Alexis. Le gouvernement russe lui fit toutes sortes d'avanies, et le prince Menchikoff informa les cours étrangères de ce que le tzaréwitch était mort criminel.

CHAPITRE XVI.

LA PAIX DE NYSTADT.

Charles XII. était entré dans les plans du Hanovrien Görz: de se défaire de l'ennemi le plus puissant, le tzar, et de se dédommager des pertes sur le Danemark. En conséquence, l'île d'Aland fut élue comme lieu de réunion pour le congrès, et Pierre I. nomma ses plénipotentiaires le général Bruce et le comte Ostermann. On était convenu presque de tous les points, lorsque Charles XII. fut frappé d'un boulet au siége de Friedrichshall, en Norvège (Nov. 30, 1717). Pierre, en recevant cette nouvelle, pleura son rival et s'écria: „Frère Charles, comme je te plains!“ La sœur cadette de Charles, Ulrique Eléonore, la femme du prince héréditaire de Hesse, lui succéda sur le trône et déclara vouloir continuer les négociations. Pierre expédia Lefort à Stockholm, mais la reine tardait d'envoyer

Lilienstedt à Aland, en attendant l'arrivée de l'escadre anglaise qui devait couvrir les côtes de la Suède. La maison de Hanovre occupait le trône de la Grande Bretagne et les Hanovriens s'étaient saisis de Bremen et Verden qu'ils tenaient à garder et pour la conservation desquels Lord Carteret promettait aide et appui à la Suède contre tous ses ennemis. Charles XII. et Götz n'avaient pas ajouté foi à cette promesse, mais l'envoyé français Campredon appuyait le parti de la résistance, la France ayant avec l'Angleterre formé une quadruple alliance [1]).

---

[1]) Le Lord Carteret adressa au tzar une Lettre conçue en ces termes:

„Sire,

„Le Roi de la Grande-Bretagne mon Maître m'a ordonné, en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire à la Cour de Suède, de faire savoir à Votre Majesté Czarienne, que la Reine de Suède a accepté sa médiation pour faire une paix entre Votre Majesté Czarienne et cette Couronne. Mr. Witworth, Ministre Britannique à Berlin, a déjà eu l'honneur d'offrir la même médiation à Votre Majesté par Mr. Tolstoy Ministre de Votre Majesté en cette Cour-la, et j'ai ordre de réitérer les mêmes offres. Comme la Reine de Suède s'est déterminée à accepter la médiation de la Couronne de la Grande-Bretagne, parce que cette Couronne n'a jamais été engagée dans la présente guerre du Nord, il est à espérer que la même raison y portera aussi Votre Majesté, et qu'il lui plaîra de faire cesser en même têms toute hostilité, comme une marque de l'acceptation que Votre Majesté fait de cette mediation, et de ses bonnes dispositions pour la paix. Je prens la liberté d'informer Votre Majesté, que le Roi mon Maître a ordonné au Chevalier Jean Norris son Ami-

Pierre résolut d'envoyer quarante mille négociateurs, et sans attendre l'arrivée des Anglais, il leva l'ancre de treize vaisseaux de ligne et envoya Apraxine avec une escadre puissante de galères dans la Baltique. Cette flotte était une création de Pierre, l'idée en venait des Grecs qui descendaient le Don dans la Mer d'Azow sur des embarcations de ce genre, et la construction en était si facile que des soldats y étaient employés et ils aimaient mieux ramer que marcher. A Réval, Pierre vit les trois vaisseaux que le capitaine Siniavine avait pris aux Suédois, et couvrant l'escadre d'Apraxine, il la mena à Lemland, d'où le général Lascy fut détaché avec un nombre de galères; protégées par le calme plat, elles prenaient terre en Suède où il leur plaisait et y portaient la consternation et le ravage. Plusieurs villes et une quantité de fabriques devinrent la proie des flammes; les bois et les navires eurent le même sort et l'on estima la perte de l'ennemi à 12 millions d'écus. Ostermann alla à Stockholm porter les conditions du

ral, de venir sur cette côte avec la Flotte qu'il commande, pour protéger le commerce de ses sujets, et pour donner plus de poids à sa médiation; et que Sa Majesté a pris des mesures avec le Roi Très-Chrétien et ses autres Alliés, parmi lesques la Suède est comprise, non seulement pour procurer à sa médiation le succès que Sa Majesté doit en attendre, mais aussi pour mettre une prompte fin à la guerre qui a si longtems troublé le Nord."

tzar, qui cette fois voulait rendre la Finlande de suite et la Livonie dans quarante ans, en gardant le reste. La reine répondit qu'un tel traité ne pouvait se faire sans le consentement des états qui ne pouvaient se réunir tant que le pays serait ravagé par les Russes; elle priait Pierre d'arrêter ses dévastations. L'amiral anglais Norris vint pour défendre le commerce de la Baltique et vit partout des débris et des ruines. L'Angleterre avait fait céder Bremen et Verden au Braunschweig pour un million d'écus et avait fait conclure la paix à la Suède avec la Prusse et la Pologne dont on avait reconnu le roi Auguste en faisant allouer à Stanislas Lesczynski le titre de roi et un million. La Prusse obtint Stettin et la Poméranie, en payant trois millions de thalers. On donna Schleswig au Danemark, sans égard pour le neveu de Charles XII., qui resta ainsi sans Etat.

L'année 1719 fut donc aussi fatale pour Pierre que l'année 1710 a été heureuse. Il se vit abandonné de tous ses alliés, il était mal avec l'Autriche et avait expulsé les Jésuites de la Russie. La France et l'Angleterre étaient liguées contre lui à la Suède. Cette situation était pire que celle de Nicolas en 1855. Son fils Pierre venait de mourir; Chéréméteff, son meilleur général, était décédé. Pierre resta abattu,

ne prit aucune nourriture pendant trois jours et n'admit même pas sa femme chez lui. Le prince Jacques Dolgoroukoff convoqua le sénat, au nom de Catherine, lui exposa le danger du pays et alla à la tête d'une députation chez Pierre pour le rappeler à son devoir. Pierre se leva et reprit le sceptre. Il ne songea pas à attenter à ses jours comme Fréderic II. voulait le faire et comme Nicolas le fit. D'ailleurs il lui est arrivé plus d'une fois de s'enfermer, et la mort de son fils le peinait autant que sa naissance l'avait réjoui.

C'est dans le malheur qu'on reconnaît la grandeur; Pierre fit proposer au duc de Holstein la main de sa fille, il voulait lui donner la Livonie et l'Esthonie pour dote, espérant qu'elle deviendrait un jour reine de Suède, mais le prince balanca et, au lieu d'aller en personne à Pétersbourg, il y envoya des négociateurs. En attendant le prince de Hesse fut proclamé roi de Suède et Pierre le reconnut. Le nouveau roi mit en liberté 1200 prisonniers russes, et envoya au tzar son aide de camp pour négocier la paix. Pierre conduisit l'envoyé à Kronstadt, lui montra toutes les fortifications et dit: „C'est pour épargner au Roi l'argent qu'il dépenserait en espions; je vous assure que je vous ai tout fait voir“.

Ajoutant l'action à la parole, Pierre fit dévaster les deux rives de la Bothnie par le bri-

gadier Mengden; les moulins et les châteaux, les magasins et les chaumières, rien ne fût épargné, pendant que les 28 navires anglais restaient inactifs devant Réval et les Russes disaient aux Anglais: „Ce n'est pas avec vous, c'est avec les Hanovriens que nous sommes en guerre“. Le prince Golitzine prit quatre frégattes suédoises à Grönham.

En même temps Pierre avait envoyé à Stockholm le général Alexandre Roumiantzoff pour complimenter le roi Frédéric sur son avénément au trône et pour l'assurer de ses dispositions pacifiques. Le roi lui donna une lettre pour le tzar dans laquelle il proposait Abo pour lieu de réunion d'un congrès, mais Pierre de son côté proposa Raumo et Nystadt, et le cabinet de Stockholm opta pour ce dernier endroit et y envoya comme plénipotentiaires Lilienstedt et Strömfeldt; Pierre conserva ses anciens représentants: Bruce et Ostermann. Campredon, l'envoyé de France, vint en qualité de médiateur à St. Pétersbourg, mais comme il insistait à ce que le tzar renonçât à sa protection du duc de Holstein, Pierre voulut que ce dernier vint en Russie, et le prince arriva à Riga en Mars 1721, sur la promesse qu'il serait nommé héritier du trône de la Suède. Cependant Pierre ne cessait d'équiper de noveaux vaisseaux et de songer à

élever Royerwyk (près de Réval) au rang de port principal. Nonobstant la troisième arrivée de la flotte anglaise et avant sa jonction avec la flotte suédoise, le général Lascy brûla la ville Söderhamm et amena prisonniers les habitants de la côte qu'il dévasta. On conclut enfin un armistice de deux mois, et avant qu'il ne fut expiré, la paix fut signée le 30 Août V. S. Outre la Livonie, l'Esthonie, l'Ingrie, le tzar reçut Wiburg et Kegsholm aux quels il consentait déjà à renoncer, mais qu' Ostermann enleva en menaçant de rompre les conférences. Réval devint russe malgré l'opposition de l'Angleterre et le tzar s'obligea de payer deux millions de thalers. Quant aux prétentions du Prince Charles Fréderic de Holstein, il fallut y renoncer et ce désistement a été une des conditions préalables [1]).

Pierre reçut la nouvelle de la conclusion de la paix à Doubki et alla lui-même la porter à Pétersbourg, au milieu du bruit des canons et des trompêtes. Les affaires de la Perse l'avaient pressé à abandonner les intérêts du duc de Holstein pour finir une guerre qui avait d'ejà duré vingt ans, avant d'en commencer une autre. Le duc s'en plaignit amèrement par son secrétaire Bassewitz, mais Pierre,

[1]) Voy. pour les détails aux *Documents*.

au lieu de s'offenser de ses paroles, lui promit de mieux tenir dorénavant la sienne: l'empire de Russie valait en effet la Suède et c'est sur la première que la maison Holstein Gotorp devait régner un jour.

Les réjouissances furent longues et bruyantes. On maria le pape Boutourline et l'on se costuma dans les rues: le tzar en matelot-tambour suivi du vice-roi Romadanofsky en pourpre et la tzarine en paysanne de Friese. On se soula pendant quinze jours et manqua de noyer dans la Néva les ambassadeurs étrangers sur une galère que le tzar conduisait lui-même avec Menchikoff.

Sur l'invitation du Sénat et du Synode, Pierre prit le titre d'empereur et de père de la patrie. La Prusse fut la première à le reconnaître; la France et l'Angleterre ne le firent qu' à condition que cela ne porterait pas à conséquence, c. à. d. que la Russie ne jouirait d'aucun privilége pour cela, quant au pas ou à l'étiquette. Le Danemark se fit attendre, parce qu' il prévoyait des difficultés quant a sa prise de possession du duché de Schleswig. La Pologne ne reconnut l'empire russe qu'en 1764.

CHAPITRE XVII.

CAMPAGNE DE PERSE.

Pierre avait achevé la guerre de Suède sans faire de dettes et il avait de quoi payer les deux millions à la Suède, mais les taxes avaient atteint un taux qui soulevait des plaintes; la Livonie était ruinée de fond en comble, il y avait une pénurie générale de monnaie. Il dut donc prêter une oreille attentive aux sables d'or qu'on disait exister dans le fleuve Daria qui se jette dans la Mer Caspienne. Békéwitch, un prince circassien entré au service de la Russie, y fut envoyé à deux reprises pour explorer le pays. Les Calmouks ne le laissèrent pas pénétrer assez avant, refusèrent les présents du tzar, mais donnèrent de l'eau et des provisions aux trois mille soldats qui l'accompagnaient, à condition qu'ils se sépareraient en plusieurs corps. Ceci fait, Békéwitch fut traîné devant le Khan de Skirwan sur un tapis rouge, lieu d'exécution;

on lui ordonna de se mettre à genoux, et comme il refusa de le faire, on lui coupa le gras des jambes et on le massacra. Les soldats eurent le même sort, excepté les musiciens, les officiers et les artilleurs; les barbares vendirent les premiers en esclavage et ils envoyèrent servir les derniers au siége d'une ville dont ils ne se seraient jamais emparés sans eux. Pierre I. instruit de cette trahison, ordonna au gouverneur d'Astrakhan d'envoyer des détachements de troupes chez les Calmouks, de construire des forts dans leur pays et de le soumettre peu à peu; mais ils détournèrent le fleuve Daria et l'on n'entendit plus parler de cet or. D'autre part, l'empereur avait envoyé Jewréinoff aux îles Kouriles, pour vérifier si les Japonais venaient y chercher du fer. Ce géodése revint avec une carte des îles.

La Perse était en proie aux désordres intérieurs. A la mort de Soliman, les grands élurent pour son successeur son fils cadet Hussein qui, trop paresseux pour gouverner lui même, laissa les reines de l'Etat entre les mains des eunuques qui, partagés en deux factions, les Blancs et les Noirs, déchirèrent l'Etat et surchargèrent le peuple d'impôts. Les Aghwans devinrent remuants, grâce à une bévue de la police persane dans le genre de celles de polices plus civilisées. Le Prince de Géorgie pensa que Mir-

Weiss, collecteur des impôts à Candahar et qui avait acquis de grandes richesses était un homme dangereux et le recommanda comme tel aux autorités d'Ispahan, où il l'envoya. Là on le fit surveiller et épier toutes ses démarches. Cette conduite lui donna une haute opinion de lui-même et fit naître en lui l'idée d'entreprendre quelque chose; il affecta cependant un langage soumis, répandit des présents et fut renvoyé dans son pays avec des pouvoirs plus étendus. Il alla à Mecque et en rapporta l'approbation écrite de ses projets des docteurs de ce lieu saint, ce qui à son retour à Candahar lui procura beaucoup de partisans. Déclaré prince des Aghwans, il eut une troupe et fit une nuit massacrer le prince de Géorgie et sa garnison. S'étant aussi emparé des munitions, il résista à l'armée du shah et l'affama en faisant couper les blés des environs de Candahar. A la prise de Schamakhi, ses affidés tuèrent quelques marchands russes qui y résidaient et Pierre prit prétexte de ce fait pour se mêler des affaires de la Perse. Hussein fut chassé d'Ispahan par Mir-Weiss et Pierre déclara prendre la défeuse du schah, qui l'en avait prié à plusieurs reprises.

Le tzar fit descendre le Volga à une quantété si considérable de bateaux qu'ils ne pouvaient être que petits.

Le 15 mai 1722, en campagnie de Catherine, Pierre partit pour l'expédition; à Nijni-Novgorod il fit baron le marchand russe Strogonoff, assez riche pour régaler toute l'armée à ses frais. D'Astrakhan il lança ses manifestes qui furent rédigées par Kantémir et dans les quels ils accusait l'usurpateur de tyrannie. Le 18 Juillet, vieux style, la flotte entra dans la mer Caspienne et le tzar fit remplir une cérémonie dans le genre de celle qu'on observe pour ceux qui passent la ligne la première fois. Ses généraux et ses amiraux durent se faire attacher à une poutre et faire un plongeon dans l'eau; lui-même en fit autant après eux. Le naïb de Derbent envoya dans le camp du tzar à Tarkou le prier de venir prendre possession de cette ville, construite par Alexandre le grand et qui était la porte du Caucase; mais le sultan, ou le chef de la ville nommé par le shah, attaqua les Russes avec 14,000 hommes et fut facilement défait. Les habitants de Derbent accueillirent bien les Russes, mais la flotte des provisions ayant souffert de grandes avaries, Pierre fut obligé de rentrer en Russie; il laissa une garnison à Derbent et fonda Swiatyi-Krest, un fort à vingt verstes de l'embouchure du Soulak et qui valait mieux que Terki, ville frontière de la Russie et de la Perse, depuis Ivan IV.

D'Astrakhan Pierre ordonna à Chipoff de prendre Rjäshtshe et à Matouchkine Bakou, qui passa au pouvoir des Russes le 8 Août 1723. La Turquie se formalisa de cette guerre et voulut y prendre part contre les Russes; mais l'ambassadeur de France à Constantinople Bonac, et surtout l'empereur d'Autriche l'en dissuadèrent et le fils du shah Hussein Thamasp envoya une ambassade à Pétersbourg qui céda Derbent, Bakou et les provinces Ghilan, Mazandaran et Astrabat.

CHAPITRE XVIII.

LES DERNIERS ACTES DE PIERRE.

Le vice-chancelier Chafiroff s'étant brouillé avec Menchikoff, le dénonca dans une lettre au tzar qu'il lui fit parvenir à son retour à Moscou. Les faits parurent si graves, que le favori fut mis en accusation, mais il retourna les armes contre son dénonciateur et l'accusa d'avoir soustrait une partie de la fortune du Prince Gagarine, qui fut exécuté; d'avoir malversé dans l'administration des postes et d'avoir procuré à son frère des places lucratives. Chafiroff fut condamné à mort et ce ne fut que sur l'intercession de Catherine, qui se rappelait ses services au Pruth, qu'on lui fit remise de la mort, au moment où il avait déja placé sa tête sur le bilot. Il fut banni, Pierre confisqua une partie des biens de Menchikoff et le priva de sa lieutenance d'Ingrie et de Livonie.

Pierre se souvint enfin du duc de Holstein; mais l'ambassadeur français cherchait à empêcher le mariage de ce prince avec une fille de Pierre et faisait entrevoir la possibilité que Louis XV. demandât la main de l'une d'elles, sans vouloir se prononcer la quelle. Pierre lui réserva Elisabeth comme la plus jeune et la plus vive et désigna Anne au duc Frédéric, qui aurait lui-même préfére Elisabeth. Du reste Anne était grande, majesteuse et non dépourvue de grâces. On a beaucoup loué l'éducation que Pierre donnait à ses filles, mais Elisabeth n'a jamais apprés que l'Angleterre était une île [1]).

Le promis d'Anne avait de grosses lèvres, une langue si grande, qu'il ne pouvait parler que difficliement. Il avait gelé quelques doigts des pieds, dans la campagne de Pologne et l'on a avait dû les lui couper. Le jeune comte Apraxine tomba amoureux de la princesse et le lui avoua, lui offrant son épée pour terminer ses jours infortunés. Anne voulut le prendre au mot, mais le jeune galant aima mieux implorer son pardon pour sa témérité.

Le mariage holsteinois n'eut lieu qu' après la mort de Pierre, qui fit promettre à Catherine de faire même la guerre s'il le fallait, pour faire rentrer le duc de Holstein dans ses Etats.

---

[1]) Mémoires du prince Schterbatoff, en russe.

Pierre donnait à l'education du jeune fils d'Alexis plus d'attention qu'il n'en avait donné à celle de son père et Catherine était resignée à lui abandonner le trône, sachant bien qu'elle avait du temps devant elle.

Pierre fonda en 1824 le couvent d'Alexandre Newski, mais l'ordre de ce prince saint, sur la gloire du quel on est revenu ce dernier temps, ne fut institué que par Catherine.

Voulant enfin prouver à sa femme son attachement, Pierre résolut de la couronner, ce qui n'était guère d'usage pour les tzarines russes. La cérémonie eut lieu à Moscou avec une grande pompe. Le grand-maréchal de la cour Tolstoy porta le bâton impérial, le grand chancelier comte Golovkine ouvrit la procession. L'impératrice avait une agrafe de cent mille roubles et sa couronne fabriquée par un joaillier russe pesait quatre livres et demie.

L'archevêque de Pskow Théophane fit un sermon en appelant la bénédiction du ciel sur Catherine. Au sortir de la cérémonie, le baldaquin fut porté par det officiers de la marine, afin qu'il ne trébuchât pas.

Les soupçons du tzar sur la fidélité de sa femme n'avaient pas empêché le couronnement, qui, à son tour, ne les empêcha pas de reprendre leur cours. Jagouchinsky les avait provoqués;

sachant qu'il déplaisait à Catherine, il a voulu la prévenir et la perdre avant qu'il ne la perdît. Il avait rapporté à Pierre que chaque fois que le chambellan Mons était de service, Catherine se promenait avec lui au jardin longtemps dans la nuit. Des historiens ont voulu disculper Mme. Balk de toute liaison avec Pierre, parce que Catherine l'a rappelée de l'exil, après son avénément au trône; mais les doubles rôles ne sont guère rares à la cour. Mme. Balk servait son frère et servait Catherine, en surveillant les approches du pavillon où ils se retiraient et si elle trompait son maître, elle avait trompé sa maîtresse malgré elle, et Catherine ne put faire moins que de grâcier une rivale qu'elle ne connaissait pas pour telle, mais qu'elle savait avoir reçu le knout pour elle [1]. L'empereur, après s'être convaincu de la conversation criminelle de sa femme avec Mons, parut dans sa chambre quand elle fut rentrée et lui demanda quelle heure il était? Elle fit sonner la repétition de sa montre et dit qu'il était neuf heures, mais le tzar lui arracha la montre et répondit qu'il était minuit et temps de se coucher. Le lendemain le général Ouchakoff se présenta chez Mons qu'il trouva au lit fumant sa pipe et opéra son arrestation. Le procès fut fait à huis clos:

[1] Rapport du comte Rabutin ministre d'Autriche en Russie.

pour échapper à la torture Mons avoua tout et il est certain que pour obtenir quelque chose de Catherine, il fallait faire des présents à son chambellan favori. On lui coupa la tête qu'on mit à ses pieds et on roua son corps. Pierre conduisit sa femme pour voir ce spectacle et elle trouva des mots pour déplorer la perfidie des cours! Détournons nous de cette scène pour nous occuper d'un objet plus noble. Leibnitz avait suggéré à Pierre l'idée de fonder une académie des sciences à St. Pétersbourg, et quoiqu'elle ne fût réalisée qu' après sa mort, il signa le statut de son organisation [1]).

---

[1]) Article I. L'académie sera composée de 12 Membres, d'un Secrétaire et Bibliothécaire, de 4 Intreprêtes, et de 12 Elèves.

Art. II. Les sciences qu'on traitera dans l'Académie seront distribuées en trois classes dont la première s'appliquerá à toutes les parties des Mathématiques, la seconde a la Physique, et la troisième aux Belles-Lettres.

Art. III. Chacun étendra ses recherches sur les sciences connues, et tâchera de perfectionner et d'augmenter celle aux quelles il s'est adonné en particulier. Tous les membres examineront les découvertes qui pourront leur être proposées, tant par ordre de l'Empereur, qu' à la sollicitation de quelque savant, et ils déclareront sincérement si elles sont nouvelles, utiles et véritablement telles qu'on les veut faire passer. Ils tireront des extraits des livres publiés en Russie, et dans les pays étrangers qu'ils jugeront avantageux aux Sciences et Belles-Lettres; et ils les remettront entre les mains du Secrétaire, avec les observations qu'ils auront faites sur chaque matière.

Art. IV. Et afin que chacun puisse profiter des lumières et des remarques de ses collégues, et vérifier en présence de l'Aacadémie, les experiences qu'il a faites en particulier, tous les membres

seront obligés de s'assembler une fois par semaine en particulier, et trois fois par an en public.

Art. VI. Pour remplier à l'avenir les places qui viendront à vaquer, chaque membre aura sous sa direction un elève, qui aura déjà une bonne teinture des sciences, et qui sera pourvu d'une pension suffisante pour sa subsistance; et s'il fait puelque progrès dans la science à la quelle il s'est appliqué, il succédera a celui qui l'aura instruit.

Art. VII. En reconnoissance de cette faveur, les elèves seront obligés d'enseigner les premiers élémens à la jeunesse, et de la former d'une manière qu'elle puisse avec le tems mettre en usage les leçons des Académiciens.

Art. VIII. Ce corps ne dépendra que de l'Empereur, qui l'a pris sous sa protection particulière; et ceux qui le composent ne pourront sans le consentement du Président, être cités devant aucun autre Tribunal de Justice que celui de l'Académie.

Art. IX. La Bibliothèque, la chambre des machines, le cabinet d'anatomie et des médailles seront a leur disposition; et on leur fournira l'argent nécessaire pour les expériences qu'ils seront obligés de faire, tant particulières que publiques.

Art. X. Chaque Membre touchera ses appointements une année d'avance du fonds de l'Académie: Ils auront maison et bois francs.

Art. XI. On ne pourra faire aucune loi dans l'Académie, sans le consentement de tout le Corps.

St. Petersbourg le 1. Fevrier 1724.

Les premiers membres de l'académie furent les deux frères de **l'Isle** de Paris, professeurs d'astronomie et de géographie; les deux frères **Bernouilli** de Bâlc pour les mathématiques et **Hermann** du Souabe; **Milzinger** pour la philosophie; **Bayer** pour l'histoire; **Backstein** pour le droit; **Leutmann** pour la physique et la mécanique: **Duvernois** pour l'anatomie; **Bürger** pour la chimie. **Blumentrost** fut président.

CHAPITRE XIX.

LA MORT DE PIERRE.

La mort de Pierre I., comme toute sa vie, présente deux faces: l'une mauvaise et l'autre grande, l'une fatale et même aveugle et l'autre sublime.

Les maladies secrètes ne l'ont pas épargné au milieu de ses débauches; on raconte qu'il a fait fouetter Mme. Tchernycheff pour l'avoir rendu malade [1]. Ce n'est pas sans raison qu'il à été à Spa et certifié l'efficacité de ses eaux ferrugineuses. Il lui fallut tout de même aller plus tard à Karlsbad. Malgré ces eaux et celles d'Olonetz, il eut en 1724 une enflammation du col de la vessie et une rétention d'urine. Or

---

[1]) L'histoire ne doit pas rougir de dire ce que ses héros ont fait. Le Code Prussien a honte, bien à tort, de ne pas stipuler sur un crime pour lequel Frédéric II. a fait mettre tout un régement de cavalerie à pied.

ce savant qui faisait de la chirurgie lui-même; qui avait chassé du pays le mari de Mme. Tirmont, parce que c'était un barbier qui voulait succéder au defunt chirurgien, s'adressa dans sa maladie à son valet; celui-ci eut recours à un charlatan belge qui donna un remède qui fit perdre un temps précieux. Force fut de s'ouvrir à son médecin ordinaire Bloumentrost qui appela le chirurgien anglais Horn. On fit une opération pénible au tzar qui fut obligé de garder quatre mois le lit. Mais à peine se sent-il mieux qu'il demande un bateau et veut aller voir les travaux du canal de Ladoga; il ordonne à Blumentrost de le suivre avec les instruments nécessaires. Ce voyage, qui embrassa Novgorod et Stara-Roussa, contre toute attente, n'eut pas de suite fâchause; le tzar rentrait à Pétersbourg, lorsque l'idée lui vint de pousser jusqu' à Lachta, près de Staraia Dérévnia. Arrivé à sa destination, le soir, il voit un bateau avec des soldats et des matelots en danger de périr, il lui envoie du secours, mais le bateau échoue sur un banc de sable, l'impatience le prend et il s'y porte en personne. C'est en marchant dans l'eau jusqu' à la ceinture qu'il dégage le bateau et complète le sauvetage de ces pauvres gens. Il se presse de rentrer à Pétersbourg, car il sent son mal empirer, l'enflammation

augmenter. Bloumentrost convoque un conseil médical; on expédie des courriers en Prusse et en Hollande pour demander le conseil des hommes de l'art; mais l'état de l'illustre malade empire. Il souffre et s'écrie: „Vous pouvez voir par moi quelle pauvre créature est l'homme". Il envoie chercher sa fille Anne pour lui dicter son testament, mais elle entra quand il avait déjà perdu l'usage de la paroles. Il veut écrire et ne parvient qu' à tracer cen mots: „Rendez tout à . ." Il expira le 28 Jenvier 1725 et Catherine, se jetant à genoux, s'écria: „Ouvre toi paradis, pour recevoir cette âme d'ange". Déjà on conspirait pour la renfermer dans un couvent. Bassewitch, l'homme d'affaires des Gotorp, vint lui dire à l'oreille de se montrer digne de son époux et elle sortit pour recevoir les acclamations des gardes convoquées par Menchikoff qui avait vu palir son étoile dans les dernières années du règne de Pierre et qui allait ressaisir le pouvoir d'une main de maître avec Catherine qu'il portait au trône.

Ainsi tout ce testament de Pierre est de pure invention. Il n'a pas pu seulement exprimer sa dernière volonté et l'histoire est encore à se demander quel nom il allait tracer après ces mots: „rendre tout à . . ." A Catherine, puis qu'il l'avait couronnée, puis qu'il avait dit

qu'elle savait admirablement être Impératrice sans oublier qu'elle n'était pas née pour cela. S'il avait voulu la nommer régente avec Pierre Alexéiwitch, il aurait probablement commencé sa phrase par ces mots: „Nommer une régence" .. Ce n'est pas la princesse Anne avec son promis, quoiqu'il ait entrevu la possibilité pour eux de régner en Russie, car il leur marquait l'expérience qu' avait Catherine.

Elle date de bien loin l'assertion que les tzars russes meurent émpoisonnés; on l'a dit de Pierre I., on le dira de Catherine, on l'a dit de Feodor Alexéiwietch, et son médecin l'a avoué sous la torture des stréltzi. Il est certain que l'utopsie du corps de Pierre I. montra que la gangrène avait fait ses ravages, et les parties affectées s'étaient endurcies au point qu'on pouvait à peine les couper avec un couteau.

Le corps, après avoir été exposé, au palais d'hiver, au baisemain des Russes pendant deux mois, fut enterré le 19 Mars à l'égisle de la citadelle.

Le médecin de Leyden, en recevant la nouvelle de sa mort, au moment où il se préparait à répondre à la consultation que le ministre russe à la Haye venait de lui demander sur l'état du malade, s'est écrié qu'on avait pu sauver le grand souverain avec un médicament

de quelques copeks. Ce médicament n'était pas ignoré même par Paulson le baigneur du tzar et qui avait assisté les médecins pendant le traitement; seulement il eût fallu l'appliquer à temps et non pas lorsque la fausse honte du tzar avait employé les remèdes du Belge, qui prit la fuite, craignant qu'on ne le rendît responsable de la mort de l'empereur.

Des historiens modernes et étrangers ont appelé Pierre I. le Napoléon du XVIII. siècle. Charles XII aurait eu plus de droits à ce titre. Pierre n'était pas un capitaine heureux, c'était un civilisateur barbare.

Il avait hérité d'un empire qui avait 266,000 milles carrés et ne comptait que dix millions d'habitants.

Les guerres continuelles et les travaux pénibles n'ont pas permis à la population intérieure de s'augmenter, mais la conquête a rapporté plus que des provinces, elle a ouvert à la Russie sa place en Europe. Le territoire de St. Pétersbourg était si pauvre, que le soldat suédois à qui il était tombé en partage, suivant le système de l'entretien de l'armée suédoise par l'assignation de lots de terre, se plaignit qu'il ne pouvait y pourvoir à son existence, tandis que déjà en 1722 cette ville rapportait 450,000 roubles et il entrait à Kronstadt 525 vaisseaux par an.

Pierre a laissé plus de dix millions de roubles de revenu et la capitulation seule produisait 4,290,000 r. de 5,401,042 contribuables dont 188,694 marchands. Il y avait en 1725 113,114 églises et le tzar a crée plus de 200 fabriques. L'armée montait à sa mort à près de 200,000, dont 2 régiments des gardes, l'un de 4 et l'autre de 3 bataillons, 50 de ligne, 30 de dragons, 67 de garnison et 6 de milice. La flotte consistait en 40 vaisseaux de ligne, 20 frégattes, 150 galères, 2200 canons et 18,000 matelots L'entretien de l'armée coûtait 4,740,000 et celui de la flotte près de 2 millions de roubles.

Pierre a vécu 53 ans et l'on a dit qu'il aurait vécu 40 ans de plus s'il s'était ouvert à son médecin à temps. La Providence qui ne l'a pas voulu, a-t-elle agi aveuglement on non? Nous n'aurions pas eu les troubles qui l'ont suivi, le règne scandaleux d'Elisabeth, mais nous n'aurions p. ê. pas eu Catherine II. qui a été plus civilisée que Pierre I., qui a joint l'astuce à la prudence, qui a élargi les limites de l'empire encore plus que lui. Pierre aurait battu les Russes encore pendant quarante ans, mais il ne les aurait pas plus civilisés qu'il n'a été civilisé lui-même. Il a fait descendre la Suède du rang d'une puissance de premier ordre à celui de second, il a élevé la Russie à sa place dans

l'équilibre européen. Il ne lui a pas été donné d'humilier la Turquie; la fatalité a réservé ce rôle à une femme.

Les monuments ne lui ont pas manqué: il y en a six en Russie, dont un à Voronech, et l'église d'Isaac elle-même a été fondée par Catherine II. en son honneur.

CHAPITRE XX.

GENRE DE VIE ET CARACTERE DE PIERRE.

Pierre avait l'habitude de se lever à trois heures du matin et de recevoir aussitôt ses ministres et ses ambassadeurs. Il instruisait ces derniers lui-même et minutieusement sur ce qui l'intéressait le plus, comme les commandes d'armes ou de costumes. A 6 heures il allait au sénat ou à l'amirauté. Il dînait ordinairement à une heure. Son repas consistait en *stchi* (soupe aux choux), *kacha* (gruau), *studin* (gelé de cochon au lait), un rôti froid avec des concombres ou des citrons salés, jambon, fromage de Limbourg. Il prenait avant dîner un verre d'anisette et à table du *kwass* (bière d'orge). Il aimait le vin d'Hermitage et le Tokay et ne dédaignait ni le médoc ni le Cahors. On avait l'habitude après dîner de placer une bouteille de vin devant chaque convive.

Pierre ne pouvait pas supporter le poisson et mangeait pendant le carême des fruits et de la pâtisserie. Il détestait les laquais et n'on souffrait pas à table, s'y faisant servir par les pages ou les fonctionnaires de la cour. Il ne soupait pas, mais en sortant il faisait emporter quelques provisions, car il mangeait peu, mais souvent. Il sortait en cabriolet à deux roues et s'il y avait une paire de carrosses à la cour, elles étaient réservées pour les grandes occasions. Mais si sa cour était plus que simple, celle de Catherine était somptueuse et t. à. f. allemande. Ses pages étaient brillants et ses laquais nombreux.

Pierre I. avait six pieds 8½ pouces, mesure anglaise, ou 3 *archines* moins 2 *verchoks,* mesure russe. Il portait le plus souvent l'uniforme du régiment Préobrajensky, vert doublé de taffetas vert avec un collet rouge, et le matin une robe de chambre courte et un bonnet de coton avec des rubans verts doublé de toile. Son cheval Lisette était un don du shah de Perse, il le montait à Poltava, il était de petite taille et se voit encore au musée de Pétersbourg. On y voit aussi sa canne dont il frappait quiconque lui déplaisait, et c'etait fort heureux quand il passait ainsi sa colère, autrement bien plus formidable. Il ne ménageait pas ses mains tzariennes et donnait des soufflets à tout moment. Il avait

horreur des *tarakanes* (blattes), comme Henri IV. détestait les arraignées. Un officier l'ayant invité à un repas dans sa demeure, où il y avait de ces insectes, le tzar frappa son amphytrion. Il se vantait d'avoir des cors aux mains, faisant voir comment il travaillait. Il aimait à être appelé aux baptêmes comme parrain et donnait ordinairement un ducat à la mère. Il détestait le jeu des cartes, disant qu'il n'y avait que les coquins qui en vivaient et n'avait de goût que pour la musique bruyante. Il a mérité d'être appelé le terrible plus qu' Ivan IV. qui fesait du moins prier pour le repos des milliers d'âmes qu'il envoyait au supplice. La Livonie a eu plus à pleurer de Pierre que d'Ivan, et si ce dernier a ruiné Novgorod, le premier a fait mourir les Novgorodiens par milliers dans les marais de la Néva, et lorsque Dolgoroukoff eût déchiré le décret (oprédélénié) qui envoyait de nouvelles victimes au canal de Ladoga, Pierre les remplaça par des prisonniers suédois dont plusieurs milliers y trouvèrent la mort, sans compter les Calmouks et les Cosaques qui curent le même sort.

„Il avait une religion à lui", comme l'a dit de lui son fils Alexis. Il punissait ceux qui parlaient à l'église, et lui-même, entrant ivre avec ses compagnons d'orgie dans une église, où il

entendit un sermon qui ne lui plut pas, frappa les images du pied et s'emporta contre le prêtre. Il tua de ses mains l'archimandrite de l'ordre de St. Basile à Poloczk et sa suite tua quatre moines, à cette même occasion [1]).

Il faisait la guerre aux femmes possédées, aux prêtres fourbes, il avait le knout pour les

---

[1]) Può apparir tutto il contrario dalla barbarie usata da questo principe col uccidere di sua mano un archimandrita dell'ordine di S. Basiléo Magno, e lasciar impuniti i suoi che fecer l'istesso a quattro altri monaci.

Ma convien sapere, che quasi tutta la notte precedente al giorno degl' 11 du Luglio 1705, nel qual segui l'orrendo misfatto, era stato a un banchetto solennissimo preparatogli da' palatini e principi di Lutuania in Polocia, e havea bevuto esorbitamente et dormito quasi niente, onde era tuttavia affatto ubrica quando ando al monasterio dei Basiliani, e vedutavi la statua del B. Giosafat Kuncevitio con un' accetta a traverso alla testa, e domandato chi l'havesse martizzato, e udito rispondersi, che gli scismatici del suo rito, esclamò infuriato: Dunque noi siamo tiranni? E feri l'abbate che gli havea data quella risposta, e vedendolo agonizzante l'estinse con un altro colpo, doppo di che furono ammaszati due altri da'suoi sgherri, e duo feriti mortalmente, in modo che di lì a poco anche essi perirono.

Ritornato quasi subito in se detestò la sua pazzia, e andava dicendo a tutti d'essere stato ubriaco quando havea commesso quell'orribil delitto d'uccidere quell'innocente, e dare essempio agli altri d'un simile sacrilegio, e temere gravissimo castigo da Dio. Andò a un suo monacho havuto in concetto di gran bontà per essere assoluto. Pregò poi il vescovo di Vilna a non iscommunicarlo, e diede altri segni di gran rimorso di consciensa che provava.

Si diechiarò di volere per qualche ricompensa della sua frenesia fabricar nella Mosca un convento a'padri Capuccini, e tre collegii a'nostri padri in qualle e in altre sue principali città.

(Archives de Naples.)

enlevements des femmes mariées, une indulgence pleine et entière pour les adultères volontaires. C'était un brutal et une bête féroce dont les spasmes ne se calmaient qu' à la vue d'un beau sein, dont la colère ne tombait qu' à la confession de la faute et à la demande de pardon.

Il traitait les ambassadeurs étrangers souvent avec rudesse. L'un d'eux s'étant permis de critiquer ses exécutions sommaires, il lui fit avaler tant de vin qu'il le fit taire. Il était cependant sensible à ce qu'on écrivait de lui à l'étranger et dit un jour qu'il savait qu'on l'appelait tyran, mais que sa position excusait sa sévérité.

Dans les moments où il se reposait en campagne (il dormait toujours après dîner, à la mode russe), le ventre d'un denstchik (officier d'ordonnance) lui servait de coussin. Malheur à lui, malheur aux autres si son sommeil était interrompu!

Il était brave et payait de sa personne les jours de combat; prodigue de terres et de serfs, il était avare d'argent; il est vrai qu'il en manquait souvent. Il souffrait la contradiction quand c'était pour le bien du pays, il détestait l'ingratitude et avait assez de génie pour discerner la justice. Nous avons cité deux cas de sa clémence, nous n'avons pas cru devoir y compendre le pardon d'un de ses domestiques sur la de-

mande de son chien. Catherine ne réussissant pas à lui faire comprendre l'innocence de cet homme, attacha sa supplique au cou de son chien. Une autre fois, il commua la peine d'un assassin qui tint son serment et revint en prison après un congé d'absence. Le tzar ne savait-il pas que les Russes tenaient ces sortes de serment, de crainte de perdre leur âme par le parjure?

Pierre I. était d'une force prodigieuse. Si Auguste abattait d'un coup de sabre la tête d'un taureau, Pierre jetait en l'air une pièce de drap, comme elle sort de fabrique, et la tranchait d'un coup de son couteau de chasse. Il ployait un fer de cheval et roulait une assiette d'argent.

Il détestait le mensonge et la médisance. Il disait aux menteurs même sans conséquence qu' avant de parler il fallait vérifier ce qu'on allait dire et il demandait aux mauvaises langues si elles avaient réfléchi aussi aux bonnes qualités de leurs adversaires et pouvaient les lui dire?

Lorsque le tzar allait dîner chez quelqu'un, son *denstchik* emportait sa cuillère, son couteau et sa fourchette. La première était en bois garni d'ivoire et les autres avaient des manches d'os vert.

Sur le Champ de Mars, où il y avait alors des arbres, Pierre avait plusieurs maisonnettes

avec ses différents ateliers. On lisait à la porte de l'une d'elles que l'entrée en était inderdite, afin que le tzar eût au moins cet asile à lui. C'est dans son atelier de tourneur qu'il administrait la *schlague* aux fonctionnaires dont il avait sujet d'être mécontent.

CHAPITRE XXI.

INSTITUTIONS INTERIEURES DE PIERRE I.

Un peuple superstitieux comme le peuple russe devait nécessairement placer le patriarche à côté du tzar, et, dans les discusions qui pouvaient s'élever entre eux, audessus de lui. Or Pierre personnifiait trop l'autocratie en lui-même, pour souffrir un égal et au besoin un supérieur. Après la mort d'Adrien, le patriarcat resta vacant pendant vingt ans et un substitut (exarch) le remplaçait avec des députés du clergé. Quand enfin l'opinion publique parut assez préparée, le tzar communiqua à l'assemblée du clergé son intention d'abolir la dignité supérieure ecclésiastique. Il s'éleva naturellement une grande opposition et le tzar, frappant d'une main sa poitrine et sortant son couteau de l'autre, en frappa la table et s'écria: „Voilà votre patriarche“.

Il avait appelé de Kiew Théophane, un homme savant et qui avait étudié à Rome et enseigné à Kiew, il le fit évêque de Pskow et le chargea de faire un écrit sur la préférence d'un collége sur un chef de l'égise, qui fut lu au Sénat, et le 14 Février 1717, parut l'oukase qui organisa le synode en le plaçant en dignité à côté du Sénat. Les séminaires pour l'éducation du clergé furent institués dans chaque chef-lieu de province et placés sous la direction du synode.

Déjà le 31 Décembre 1703 Pierre I. avait défendu l'organisation de nouveaux couvents, prescrit de fermer ceux qui n'avaient pas trente membres ou de les réunir jusqu' à concurrence de ce nombre de moines. Le règlement ecclésiastique défendit l'entrée du couvent aux personnes agées de moins de trente ans, aux militaires, aux serfs, aux maris dont les femmes étaient en vie, aux employés, aux débiteurs et aux criminels. Le noviciat devait durer trois ans et les nonnes ne devaient pas prendre le voile avant l'âge de 50 à 60 ans.

Le 31 Janvier 1724 prescrivait aux moines et aux nonnes de servir les vieux soldats et les pauvres qu'on distribuerait aux couvents, d'élever des orphelins et de travailler des mains. Les moines lettrés devaient se perfectionner au

couvent d'Alexandre Newsky, surtout dans l'art de faire des sermons. Le tzar disait dans son introduction à ce décret que les moines russes étaient pour la plupart des paresseux de basse extraction, qui ne font qu' améliorer leur genre de vie en entrant au couvent, au lieu de renoncer aux délices de cette vie. Malheureusement il en est resté ainsi jusqu' à nos jours.

Pierre avait institué la commission des lois; mais après cinq ans de travail, elle reconnut la fausseté du système entier de la juridiction et demanda à travailler sur une nouvelle base. Le tzar lui recommanda la législation danoise pour modèle et ne vit pas le résultat de ses œuvres.

Le 5 Février 1722, Pierre régla la succession au trône, en abandonnant au suverain régnant le choix de son successeur. (Voy. le texte aux *Documents*).

Il défendit aux sénateurs de présider des tribunaux et créa le poste du procureur-général qui équivaut à celui du garde des sceaux ou du ministre de la justice. Il devait veiller à l'exécution des lois et en expliquer le sens, au besoin. Des procureurs devaient lui faciliter sa tâche.

L'inquisition politique reçut sous Pierre sa plus grande et sa plus terrible expression avec ses aecolytes: la torture et la dénonciation. La haute trahison, sous les noms de paroles et

actions (*slowo i délo*), prit des formes colossales et le serf, qui n'était pas admis comme témoin, eut lui-même l'obligation de dénoncer son maître.

La table des rangs est du 22 janvier 1722. Le rang de major ou d'officier supérieur ou de conseiller de collège, qui est de 8e classe, donnait les droits de la noblesse héréditaire. Toute la noblesse fut convoquée à Moscou et les titres furent revisés par un comité héraldique. Un démembrement général fut fait en 1722, et un spécial pour les serfs et les domestiques dans les villes, qui furent un temps exempts de la capitulation (jusqu' en 1723). Les fabricants eurent l'autorisation d'acquérir des biens habités.

L'entrée au service militaire émancipait le serf, sa femme et ses fils qui n'avaient pas douze ans et tout serf non laboureur pouvait devenir volontaire; mais ces édits de 1700 furent rappelés en 1721.

En 1699, Pierre accorda aux habitants des villes le privilége d'être jugés par leurs pairs, ce qui ne contribua pus peu à la formation du tiers-état. Les serfs, d[illegible] le commerce atteignait 500 roubles par an, [illegible]rent le droit de s'inscrire dans la bourgeosie, en payant à leurs maîtres ce que paiaient les autres serfs et nullement plus.

L'oukase du janvier 1719 établissait un contrôle du pouvoir seigneurial et prescrivait

aux voïévodes d'en empêcher les abus. Celui du 5 janvier 1724 défendait aux propriétaires de forcer leurs serfs à des mariages contre leur gré. Celui du 28 juin 1724 reconnaissait une propriété personelle aux serfs en les libérant des poursuites pour les dettes de leurs seigneurs.

L'édit du 15 avril 1721 défendait de vendre les membres d'une famille de serfs séparément les uns des autres.

Le système des passeports fut établi en 1724; mais déjà en 1694, il était défendu de souffrir des vagabonds et des étrangers sans passeports; les serfs qui n'étaient pas réclamés par leurs maîtres dans l'espace de quatre jours devenaient libres. (Golikoff. vol. I. 257 et 242). Nous donnons plus bas le réglement de Pierre sur les assemblées [1]).

---

[1]) Assemblée est un terme François qu'on ne peut pas rendre aisément en russe en un seul mot. Il signifie un nombre de personnes qui se trouvent ensemble, ou pour se divertir, ou pour s'entretenir de leurs affaires. Les amis peuvent se voir dans cette occasion, pour conférer sur leurs affaires ou sur d'autres sujets, pour s'informer des nouvelles domestiques et étrangères, et passer ainsi leur tems agréablement. Mais comme il faut qu'il y ait de l'ordre dans ces Assemblées, voici la manière dont on s'y doit comporter.

Celui chez qui l'on doit s'assembler le soir, mettra un écriteau, ou une autre marque à sa porte, pour servir de signal aux personnes de l'un et de l'autre sexe.

L'Assemblée ne pourra commencer avant quatre ou cinq heures après midi, ni durer au-delà de dix heures.

Pierre I. a changé le calendrier russe. Jusqu'a lui, on comptait depuis la créatîon du monde et l'année commençait le 1 Septembre. Pierre décréta le 20 décembre 1699 d'introduire l'ère de la naissance de Jésus-Chrîst et de commencer le XIII. siècle par une messe le 1 janvier et par l'annonce du nouvel an. Il y eut des feux de joie et aucun des désordres qu'on craint aujourd'hui pour la bagatelle de remplacer le vieux style par le nouveau, entre lesquels, comme on sait, il y a douze jours de différence.

Pierre introduisit neuf collèges ou minis-

Les Maîtres de la maison ne seront pas obligés d'aller au devant de leurs hôtes, ni de les reconduire, ni de leur tenir compagnie; mais quoiqu'ils soient exemts de tout cela, ils doivent leur fournir des chaises, des lumières, des liqueurs, et toutes les autres choses nécessaires qu'on leur demandera. Ils auront aussi soin de faire provision de toute sorte de jeux, et de ce qui en dépend.

Il n'y aura pas d'heure marquée pour venir, ni pour s'en aller. Il suffira de comparoître dans l'Assemblée.

Chacun sera le maître de s'asseoir, de se promener, ou de jouer, selon qu'il le jugera à propos, sans que personne puisse l'en empêcher, ni s'opposer à ce qu'il fera, sous peine de vider le grand Aigle (c'est un grand gobelet de vin ou d'eau-de-vie). Il suffira du reste de saluer la compagnie en entrant et en sortant.

Les personnes de distinction, comme les Nobles, les Officiers supérieurs, les Marchands de marque, les principaux Ouvriers, c'est-a-dire, les Charpentiers qui travaillent aux Vaisseaux, et les Personnes employées dans la Chancellerie, auront la liberté d'entrer dans les Assemblées, aussi bien que leurs femmes et leurs enfants. On marquera un endroit particulier pour les domestiques, (excepté ceux de la maison) afin qu'il y ait assez de place dans les appartements destinés à l'Assemblée.

tères: de la guerre, de l'amirauté, du commerce, des mines et manufactures, des affaires étrangères, des finances (du trésor), de justice, des domaines (*votschinaïa,* pour la surveillance des propriétaires) et de la révision ou du contrôle.

La magistrature fut introduite en 1721 et devait veiller aux intérêts des commerçants.

CHAPITRE XXII.

LE CLERGÉ DU TEMPS DE PIERRE.

L'Église russe â dépendu du patriarche grec jusqu' à 1589, lorsque sur la demande de Feodor, le patriarche de Constantinople Jérémie vint à Moscou et sacra le patriarche russe. Ce dernier était consulté par les tzars sur la guerre et la paix, comme sur toutes les mesures importantes. L'Eglise était ainsi au dessus de l'Etat et le pape russe résidait en Russie. Déjà le tzar Alexis dut sévir contre le patriarche Nikon et le faire déposer par un concile. La procession des rameaux n'avait rien d'extraordinaire, si ce n'est que le patriarche était monté sur un âne ou plutôt sur un cheval à longues oreilles et que le tzar conduisait par la bride. Pierre l'abolit; mais il s'est conservé bien des cérémonies publiques et religieuses en Russie, et le jour de l'anniversaire de la sortie des Fran-

çais de Moscou le clergé traverse la ville avec des images et des cantiques. Le fait est que le patriarche Joakim fut un obstacle aux réformes de Pierre et que l'esprit d'opposition était partagé par tout le clergé. Ainsi dans son testament, Joakim lui recommandait de poursuivre les Luthériens, les Calvinistes comme les Tatares et de ne pas les admettre dans l'armée, tandis que Pierre disait que si sur douze étrangers il y en avait un seul de bon, il fallait tenter la chance de les employer. C'était le temps où les Huguenots chassés par la révocation de l'édit de Nantes avaient quitté le France et enrichissaient les autres pays par leur industrie. Il en vint beaucoup en Russie et le corps des *potéchnyi* fut principalement composé de ces étrangers.

Pierre, pendant son séjour en Hollande, avait appris des protestants la tolérance religieuse et permit l'exercice de la religion catholique en

Ticocini, 26 Octobris 1705.

Miseratione divina nos serenissimus ac potentissimus magnus dux et tzar, et magnus princeps Petrus Alexiewicz, monarcha totius Russiae. Omnibus et singulis, specialiter vero feldmareschallis, generalibus, collonellis, reitmagistis, capitaneis, locumtenentibus, annonae praefectis, commissariis et omnibus aliis militiae nostrae equestris et pedestris officialibus, sub severo magni ducis mandato praecipimus. Quod, siquidem nos magnus dux non alio fine cum exercitibus nostris in regnum Poloniae et magnum ducatum Lithuaniae venerimus, nisi ut satisfacientes anterioribus et posterioribus pocetis cum republica initis, sermum Augustum II. regem Poloniae et magni duca-

Russie [1]). Le patriarche Adrien, rébuté par le tzar lors de son intervention pendant les exécutions des stréltzi, ne se mêla guère des affaires d'Etat et Pierre lui écrivait d'Amsterdam: „Je suis ici pour remplir les mots de Dieu à notre père Adam: „Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front!" Il est vrai que ce n'est pas le besoin qui me fait travailler, mais le désir d'apprendre la marine, de revenir avec les connaissances acquises et — ce qui sera mon vœu jus·

---

tus Lithuaniae in sua antiqua fide, juribus et pristinis libertatibus in toto conservaremus sine ulla laesione. Quod, ut non jam solo verbo aut nudis promissionibus, vero ipso opere et effectu omnibus et singulis innotescat, nuc praesenti nostro mandato, sicut ipsio dno. Leoni Zatski, episcopo Vlodimiriensi et Brestensi metropolitae, ita omnibus monachis ac parochis ad Romanam Ecclesiam pertinentibus sub benedictione papae ejusque potestate existentibus, protectionem nostram et amorem Czareae majestatis praestar volumus. Et hoc nostro universali non solum ipsis personis, incipiendo a venerabili episcopo Vlodimiriensi usque ad ultimum sacerdotem, verum etiam aulis, ecclesiis, monasteriis, possessionibus, praedici, subditis, et omnibus eorum redditibus omnem integritatem et pacificam mansionem promittimus. Praecipue autem, ne possessiones, praedia ac subditi sopranominatorum provitentibus alliisque oneribus, plus quam caeterae possessiones et bona nobilium ac spiritualia, a commissariis nostrae militiae aggraventur, districte prohibemus. Praeterea, ut iidem sacerdotes et omnes monachi ac suprascriptus episcopus cum omni sua jurisdictione secure vivant et divina officia libere juxta antiquam consuetudinem et ritum suum sine ulla perturbatione ab exercitibus et militibus nostris peragant, hoc nostro magni ducis mandato universali ac imperio praecipimus. Et volumus, ut hoc nostrum universale ob meliorem notitiam publicetur ac divulgetur. Datum Tykocini die 26 Octobris 1705.

Comes Golovin Cancellarius.

qu'au dernier soupèr — de vaincre les ennemis du nom de Jésus et de délivrer les chrétiens".

Adrien mourut le 16 Novembre V. S. 1700 et, sous prétexte de la guerre qui venait d'éclater contre la Suède, disant „manquer de repos d'âme nécessaire" pour remplir la première place de l'Eglisle, Pierre ne nomma qu'un vicaire du patriarche; ce fut le métropolitain de Riazane Etienne Jaworsky, né sur les confins de la Pologne et élévé par les Jésuites, qui, dans les circonstances importantes, devait consulter les autres évêques siégeant en concile (*Swetleichyi Sobor*). Quant à l'administration des biens du patriarche, elle passa au comité des couvents (*prikase*), sous la présidence du comte Moussiene Pouchkine.

Nous avons vu que, vingt ans après, Pierre abolit le patriarcat avec l'aide de **Théophane Prokopowitch** dont le nom primitif était Elias et qui avait été chargé de répondre à la Sorbonne sur l'union de l'église greequo-russe à celle de Rome. Le saint-siége entretint cette espérance lors de l'ambassade du prince Kourokine [1]).

[1]) §. 16. Li Moscoviti sutto il governo presente godendo più libertà, non sono tanto superstitiosi nè bizochi nella loro religione come prima, e non portano più quella riverenza e rispetto cieco d'altri tempi alli loro pastori, perchè è facile che li sudditi seguitino l'essempio del Czar, il quale disprezza assai li suoi ecclesiastici a ragione

Quant au métropolitain de Riazane, **Etienne**, il fit en 1715 un discours qui produisit beaucoup de sensation. Il appela la protection du St. Alexis sur la Russie, dit que le délateur qui détruit

---

della loro ignoranza, e perchè ha scoperto che essi havevano tramate certe precedenti ribellioni, per questi réspetti gli tiene sotto quanto puole, e ha constituiti certi commissarii del suo fisco per riscuotere le entrate di tutte le grandi e richhe possessioni che godono gli ececclsiastici, non dando alli monaci et altri del alero altro che il sostentamento necessario et honesto, pigliandosi tutto il rimanente per supplire alli besogni dello stato.

§. 18. Il Czar in tutto le occasioni monstra gran rispetto verso la nostra chiesa, imperocchè è venuto spesso alla chiesa ch'anno li cattolici in Mosca, per osservare tutto il nostro culto, non facendo difficoltà d'assistere all'amministratione del battesimo con tutte le sue ceremonie, e ne restò sempre molto sedisfatto et ediffìcato [1] ....

§. 19. Pare più a proposito di parlare qui del disegno del Czar di far una lega coll'imperatore, la quale il Czar questi ultimi tempi due anni seorsi hà cercato con gran premura di fare; il principal fondamento della lega era contra il Turco, mà doveva esser cementata con un matrimonio fra quelle due famiglie. Pare cosa certa che un tal matrimonio saria stato di grán avantaggio per la religione, non solo in far concedere assai più libertà ai cattolici, ma di più perchè sarìa stato un gran passo verso l'unione di quella vasta monarchia alla Chiesa di Dio. . . . .

§. 20. Verso quell' istesso tempo che si trattava quella alleanza, il rè di Francia havea un inviato a Mosca, e frà le altre sue propositioni questa era una, che quel rè havria erette scuole in Moscovia a spese sue, mal il Czar per non dare gelosia al l'imperatore, che poteste impedire l'allcanza ideata, non volle sentire niente delle propositioni del rè di Francia . . . . .

(Relazione a sua santito da un missionario di Mosca nel 1707.)

[1] Cela ne prouvait rien, car Pierre allait aussi à l'église luthérienne et après le sermon engageait avec les prêtres réformés des disassions théologiques.

(Note de l'auteur.)

les mœurs anciennes et a répudié sa femme mérite la colère de Dieu. Les sénateurs s'en émurent et lui firent des reproches. Effrayé, il écrivit au tzar pour se justifier et pour lui offrir de se retirer dans un couvent, mais Pierre se contenta d'annoter son sermon. Quant à Alexis, il le transcrivit de sa main et la plaça dans sa bibliothèque.

Ce fut une affaire pénible pour le clergé russe que le procès d'Alexis. Dosithé, l'évêque de Rostov, fut interdit par les évêques russes et grecs assemblés en synode et appelé Démide. Il leur dit qu'eux tous n'étaient pas moins coupables que lui. Il subit deux fois la torture et fut condamné à une mort cruelle. Le sous-diacre Jean Perestianoy fut knouté; plusieurs ecclésiastiques du monastère de Souzdal furent envoyés en prison à Reval. Egor Ignatieff, le confesseur de la tzarewna, fut puni de mort. Dans son avis sur le procès d'Alexis, le clergé cita le fils de Noé qui fut fait l'esclave des esclaves pour avoir désobéi à son père, Deutéronome qui dit qu'un fils rebelle sera lapidé par le peuple. Il plaça néanmoins la grâce au dessus de la justice et eut le courage de citer St. Jean Chrysostôme disant: „Ce n'est pas seulement celui qui donne le jour à un enfant, mais celui qui l'instruit qui est son père".

Mitrophane, archevêque de Voronech canonisé par Nicolas I., a vécu du temps de Pierre et avait avec ce tzar des rapports intimes, chaque fois que ce dernier venait à Voronech. Un jour en entrant chez lui, il vit des tableaux représentants des nudités et déclara ne pouvoir rester en présence de telles tentations. Le tzar fit ôter ces Vénus et l'archevêque reparut.

Les héritiques n'ont pas cessé de troubler le repos public. La tzarevna Sophie avait permis un concile entre Nikita Poustosviat et les vieux-croyants, le patriarche et les archevêques, mais au lieu de discuter, on y disputa, Nikita s'oublia jusqu' à frapper un archevêque et fut décapité. Pareil scandale ne s'est plus renouvelé, mais les persécutions n'ont pas discontinué.

CHAPITRE XXIII.

LES HOMMES DU SIECLE DE PIERRE.

Alexandre Menchikoff est né le 17 novembre 1674. Son père Daniel était un paysan des environs de Moscou qui le donna en apprantissage chez un pâtissier; il criait des petits pâtés de poisson hâché dans les rues de la capitale. Sa figure était si jolie qu'elle donna lieu à une explication mystérieuse de sa fortune que nous avons poursuivie dans le cours de l'ouvrage. Il gagna la première victoire des Russes sur les Suédois, mais il fut si avide d'argent qu'il volait même lorsqu'il avait cent mille paysans. Pierre le châtia plusieurs fois de ses mains, chez lui et au lit, sans que nous puissions dire si c'est le fouet ou le bâton qu'il employa. En sortant de chez lui d'une de ses exécutions, il rencontra dans la rue des personnes qui allaient compli-

menter Menchikoff pour sa fête et il revint avec elles chez le coupable qui ne gardait jamais rancune des corrections trop méritées. Pierre voulut devenir membre de la confédération germanique en acquérant Mecklenburg. Pour l'en détourner, l'empereur envoya 100,000 ducats au favori, qui sut en effet dissuader le tzar de son projet. On rédigea un jour au Sénat une liste de ses concussions et la plaça devant Pierre qui ne la vit pas ou ne voulut pas la voir. Tolstoy la lui présenta, et après l'avoir parcourue, le tzar dit: „Menchikof restera néanmoins Menchikof.“ Il fut enfin mis en jugement, et comme Pierre parla en sa faveur, le membre le plus jeune du tribunal se leva et voulut partir. — Que fais-tu là? lui demanda Pierre. — Nous n'avons plus rien à faire, du moment que vous avez pris le parti de disculper l'accusé. Le tzar le fit rasseoir, puis il déclara que Menchikoff lui avait sauvé la vie à Poltava. — C'est différent, répliqua l'officier qui avait parlé auparavant, laissez nous d'abord juger et condamner Alexandre Danilowitch, puis vous pourrez le grâcier pour vous avoir sauvé la vie. Il fut fait ainsi qu'il le dit.

Catherine soutenait Menchikoff dans ses prévarications et en partageait le fruit avec lui. C'est à cause de cela, et non pas à l'occasion de Mons,

que Pierre semporta et en disant: „je saurai briser toute“, résistante, il frappa du poing une glace et la brisa. — Catherine répondit avec sang-froid et non sans allusion à elle-même: „Eh bien qu'est-il arrivé? vous avez privé le palais de son plus bel ornement!“

L'affaire Chafiroff brisa la faveur de Menchikoff. D'abord ils durent payer chacun une amende de 100,000 roubles pour s'être querelés au sénat et Menchikoff fut condamné à payer en sus 200,000, il perdit ses biens en Ukraine et la ferme des tabacs. Comme le tzar vint le voir, le prince le reçut dans une maison dégarnie et, sur l'étonnement de Pierre, lui dit qu'il a dû vendre ses tapis pour contenter le fisc. „Cela ne me plaît point, répondit Pierre, et si à la prochaine fois je trouve que tu ne vis pas selon ton rang, tu auras encore une fois à contenter le fisc“. La fois suivante, Menchikoff le reçut dans des appartements somptueux.

Les Chéréméteff comme les Romanoff, sont issus de Kobila qui vint de Prusse au XIV siècle pour s'établir en Russie.

Boris Pétrowitch Chéréméteff naquit le 26 avril 1652. Il commanda en 1681 un détachement contre les Tatares et fut fait boyar par la tzarevna Sophie. Il signa la paix du 26 avril 1686 avec les Polonais et coopéra au traité

d'alliance avec Sobieski et l'empereur Léopold pour chasser les Turcs de l'Europe. Il accompagna le prince Golitzine dans ses deux expéditions en Crimée et fut présent à Azow. Il entreprit ensuite un vayage à Rome et à Malte dont nous avons parlé ci-dessus. Il eut moins de peine, comme on le pense bien, à vaincre les Tatares que les Suédois et l'ambassadeur anglais dit que ce n'était pas un militaire savant. Il n'en fut pas moins victorieux des Suédois dans plus d'affaires qu'il n'en perdit.

Après la bataille de Narva, Pierre écrivit à Chéréméteff, en date de Novgorod 15 décembre 1700:

„Her,

„Comme il n'est pas beau de tout perdre dans le malheur, nous vous ordonnous de persévérer dans l'œuvre entreprise et de rester dans le commandement de la cavalerie Novgorodienne et circassienne. Vous avez avec elles, ainsi que nous l'avons ordonné au paravant (mais il y avait alors trop peu de monde) de garder à l'avenir les localités les plus voisines, et d'avancer pour le plus grand mal de l'ennemi. Il ne reste plus aucune excuse; il y a assez de monde; les rivières et les marais ont gelé, l'ennemi ne peut vous atteindre. Je le répéte encore une fois: ne t'excuse avec rien! fût-ce même la maladie, elle aurait été prise avec les coureuses, dont l'affidé major L.... est condamné à mort. J'abandonne tout le reste à la volonté de Dieu tout puissant.

Piter.

Dans une réponse, Chéréméteff dit:

Très Haut Souverain,

Her Captain!

Tu a daigné m'écrire dans la colère.... Je n'ai point reculé par manqne de courage, mais afin de conserver notre armée et de

mieux observer celle de l'ennemi .... Dieu voit les dispositions de mon cœur. Je veux bien servir volontiers et avec joie, autant que je l'entends et puis. Je ne me suis jamais épargné et ne me ménage pas non plus à présent. Je te prie de faire rechercher mon affaire par quelqu'un en qui tu te fies et, maître bienveillant, ne m'ôte pas la vie par tes lettres. C'est pour la première fois de la vie que j'ai un tel crève-cœur ....

Dans la campagne de Pruth, Chérémóteff ne cessait d'informer le tzar du manque des vivres, mais Pierre a quitté les défilés sans reconnaître l'ennemi et a formé son camp sans reconnaître le terrain. Le fils du feldmaréchal fut donné en ôtage aux Turcs avec Chafiroff.

Les **Golovine** descendent du prince Howra régnant à Mankoupa et à Théodosie (Kaffa) en Crimée, et qui vint s'établir en Russie en 1583 [1]). La mère de Philaret, le patriarche, le père du premier Romanoff appelé au trône a été une demoiselle Golovine. De là sans doute le pouvoir de cette famille sous les premiers Romanoff. Alexis Golovine a été gouverneur de Sibérie et son fils Feodor stolnik, puis boyar [2]) fut chargé

[1]) Ce sont les propres termes de nos certificats de noblesse. Le prince Pierre Dolgoroukoff me disait qu'ils ne prouvent rien. Les Golovine et les Adacheff suivant son propre témoignage ont été les deux seules familles ajoutées au livre de velours, parce qu'elles étaient d'origine prinière.

[2]) Les boyars ou pairs russes siégeaient dans la chambre à gauche et les prélats à droite. Ils gardaient leurs bounets même en présence du tzar. Tant que d'aller en carrosse était un privilége royal, les boyars allaient à cheval ou en traineaux et avaient une nombreuse suite de Znakomtzy ou de clients. Sous Ivan Wassi-

de la mission en Chine. Il devint plus tard ministre des affaires étrangères, chancelier, grand-amiral, feldmaréchal, premier chevalier de St. André, comte du St. Empire et premier comte russe, chevalier de l'ordre de la Générosité de France, etc.

Voici la lettre que Pierre lui écrivait, en date de Pétersbourg, 7 Avril 1706:

„Monsieur l'amiral,

„Comme il y aura une grande éclipse de soleil le premier du mois prochain, il faudra avoir des lunettes d'approche et des instruments. Faites en envoyer ici sans retard; veuillez faire savoir la chose au peuple, afin qu'elle n'étonne personne, car ce qu'on sait d'avance d'une manière sûre n'est plus un miracle".

Le comte Nicolas Feodorowitch fut chef de l'amirauté sous Anne, cordon de St. André et tint pour Biren. Le dernier comte Golovine embrassa la religion catholique, fut chef de département au conseil de l'Empire et mourut sans postérité mâle. L'une de ses filles épousa le comte Potocki, ministre russe en Suède et à Naples et l'autre le général comte Fredro.

---

liewitch I. il y avait 21 boyars; sous Wassilei Ivanowitch 25; sous Boris Godounoff 26; sous Otrépieff 41; sous Chouïskoy 31; sous Michel 28; sous Alexis 33; sous Feodor 24. Le patriarche avait pour chef de sa chancellerie un boyar d'ordre inférieur.

Ivan Mikhaïlowitch Golovine fut général-major à 23 ans, fut envoyé à Venise, où il but et fuma et n'apprit ni la marine ni l'italien et fut appelé par Pierre en plaisanterie Amiral-Baas (maître). Cela ne l'empêcha pas d'être ministre de la marine. Ce fut lui qui déchira le décret de Pierre au sénat [1]). Il fut chevalier de St. Alexandre; sa biographie a été écrite par Berg. Pierre en buvant à la flotte russe, buvait aux enfants d'Ivan Mikhaïlowitch.

Avtamon Mikhaïlowitch Golovine, le frère aîné du précédent fut fait prisonnier à Narva et échangé avec Troubetzkoï contre Rheinschield. A son retour il reçut le grand cordon de St. André et fut fait voïévode de Smolensk.

Marthe Matwéiewna **Apraxine** dont le père périt dans la guerre des Calmouks fut la seconde femme du tzar Feodor. André Matwéiewitch fut condamné à une amende pour avoir maltraité le Stolnik Schelâbuschky et au knout pour faux témoignage. Feodor Matwéiewitch a joué un grand rôle dans les fastes militaires de ce règne.

En date du 11 décembre 1695, Pierre lui défendait d'écrire avec tant de compliments et ajoutait: „Comme tu es de notre compagnie, tu dois savoir comment il faut écrire".

---

[1]) Golikoff, pag. 138.

A son retour de Perse, Pierre ayant sévi contre les prévaricateurs, Apraxine y fut compris, suivant le rapport du résident anglais, condamné au knout, mais ainsi qu'en 1715 et 1718, il se racheta de la peine.

Le prince Jacques Feodorowitch Dolgoroukoff est cité comme le représentant de l'héroïsme moral pour avoir déchiré un décret de Pierre. La lettre qu'il écrivit au tzar lorsque son frère Basile fut amené à Pétersbourg chargé de fers, pour le procès d'Alexis, peut servir de modèle de servilisme [1]).

---

[1]) „Très-miséricordieux souverain!

„Par un cruel malheur qui me vient de Dieu et des hommes, me voici tombé sous l'odieuse dénomination de Race criminelle. Et pourtant, j'en atteste celui qui seul voit le fond de mon cœur; j'en atteste mon Créatur et mon Dieu; j'en atteste ma conscience: tous les membres de ma race sont restés inébranlables jusqu'ici dans leur fidélité, ce que prouvent assez leurs actions. En effet lorsque des gens mal intentionnés ont voulu renverser, par une révolte impie, le pouvoir que tu tenais de Dieu, mon oncle et mon frère subirent dans cette révolte une mort cruelle; le corps de mon oncle fut outrageusement coupé en morceaux et mêlé à du fumier, uniquement à cause de sa fidélité et de son dévouement à la couronne de votre majesté. Quant à moi et à mes trois frères, au couvent de Troïtsa comme au milieu du sang encore tiède de nos parents, méprisant la mort et toujours prêts à sacrifier notre vie, nous nous sommes constamment opposés au mal et sommes courageusement restés fidèles à votre majesté, dédaignant les suplices dont on nous menaçait à cause de cette fidéiité même. Telle à été notre conduite dans le passé, telle elle est aujourd'hui, telle elle le sera jusqu'à notre mort, et nous sommes prêts à donner notre vie, non seulement dans une action, mais encore sur un simple mot; et je puis le prouver. En effet, dernièrement,

Le prince Basile, général-major, fut fait prisonnier à la bataille de Narva et il parvint à se sauver. On l'exila à Arkhangel pour ses propos au tzaréwitch Alexis.

---

des paroles inconvenantes ont été prononcées dans un enseignement religieux, paroles que j'ai entendues; alors, sans m'effrayer, sans songer à la puissance de l'individu qui les avait prononcées, ne sachant pas si l'on ne m'en ferait pas un crime et soutenu par ma conscience seule, j'ai dévoilé devant tous et comprimé cette audace; cela est connu de votre majesté, et j'apprends qu'en récompense on me prépare une mort cruelle sur un piquet. Or, nous voulons paraître devant Dieu, comme devant votre majesté. sous un jour de droiture et de fidélité(tout ce que nous venons de mentionner n'est nullement un sacrifice fait à votre majesté, c'est notre devoir de sujet; tandisque la bonté de votre majesté à notre égard n'est que de la pure miséricorde.

„Aujourd'hui, j'ose fatiguer de ma plainte indigne l'attention de votre majesté. Prête l'oreille, ô mon Dieu, et entends la priére de ton esclave au jour de son affliction! Je vois aujourd'hui mes parents tombés dans une faute: cette faute je ne la connais pas au justé; mais ce dont je suis sûr, c'est qu'ils n'ont jamais prémédité ni artifice ni trahison, par la raison que touté ma famille n'a jamais eu d'autre scurce de prospérité que la faveur et les bontés de votre majesté: c'est encore par elles que nous sommes et que nous existons aujourd'hui. Peut-être sont-ils coupables, devant Dieu et votre majesté connaît toute la témérité et la faiblesse d'une langue effrénée qui souvent ne s'accorde point avec la raison: non seulement elle ne peut taire ce qu'il y a dans la pensée; mais elle peut aussi quelquefois, cette langue effrénée, exprimer ce qui n'a jamais été dans l'esprit. Daignez, en souverain miséricordieux, prêter une attention favorable à cette réflexion: il y a des actions mauvaises; il y a des paroles avec intention mauvaise: mais il y a des paroles téméraires sans mauvaise intention; et bien qu'elles ne soient pas tout-à-fait innocentes, cependant elles sont moins coupables et méritent d'être moins punies que celles des scélérats qui ont agi avec preméditation. Que ceux-ci aient donc seuls à souffrir de leurs méfaits, et que nous au-

Le prince de Sibérie prit part à la bataille de Narva encore bien jeune. Il subit deux tortures, et fut exilé à Arkhangel pour son amitié avec le tzaréwitch.

Matweieff, le fils du ministre d'Alexis Mikhaïlowitch fut tour à tour ambassadeur à la Haye, à Londres et à Vienne. **Wesselowsky**, qui conduisit l'extradition d'Alexis, eut peur à son tour, s'en fuit et se réfugia à Londres, emportant la caisse. Pierre promit 26,000 roubles à qui le ramenerait, mais il fut plus heureux que le tzaréwitch. On trouve dans la généalogie de **Pouchkine** le poëte que Pierre fit pendre son aïeul pour lui avoir contredit.

Le prince Romadanowsky fut le vice-césar, le vice-tzar, le lieutenant du royaume de Russie, celui à qui Pierre faisait ses rapports. On voit de la grandeur dans cette soummission volontaire; quant à moi je n'y vois qu'un jeu du

tres innocents, n'ayons pas à en répondre dans notre vieillesse, quoiqu'il ne nous appartienne pas de changer cet usage de tous les peuples, qui veut que le crime d'un seul coupabie s'attache à ses parents innocents.

Nous nous agenouillons donc devant toi, nous, indignes sujets que nous sommes, pour te demander grâce, très miséricordieux souverain; fais que notre vieillesse ne descende pas dans la tombe entâchée du nom de race criminelle; nom qui non seulement peut nous deshonorer, mais qui peut encore couper le fil de notre existence. Je te le demande avec gémissements et avec larmes; grâce, grâce, très misérieordieux souverain!"

(**Golikoff, Oustrialoff**, etc.)

despotisme qui se donne un maître pour singer l'obéissance qu'il exige des autres. Romadanowsky était un tzar pour rire et l'ironie perce dans les lettres de Pierre qui l'appelle petit frère, votre Majesté Césarienne. Le prince n'en exerçait pas moins une grande influence, son fils fut marié à Abraham Lapoukhine et à cette occasion il y eut un feu d'artifice qui „grâce à Dieu se passa sans accident". Cette parenté ne sauva pas Lapoukhine de son triste sort.

Nous avons vu le rôle que **Pierre Tolstoy** ajoué dans le retour du prince Alexis. Il fut avancé en grade, il eut beaucoup de biens des suppliciés, fut fait comte, et Roumiantzoff dans sa léttre publiée le lendemain de la mort d'Alexis, dit que Tolstoy et Boutourline l'ont étouffé avec des coussins. Il pouvait se tromper sur le sort d'Euphrosine sans invalider le reste de son témoignage, mais ce dernier étant unique, reste sans confirmation.

Ce général **Bourtourline** fut un homme énergique et dit un jour à Pierre: „Pour que les autres ne volent pas, il faudrait que tu ne prennes pas toi-même". Il raconta comme il était chez une dame à Twer quand on vint la forcer à souscrire à un don patriotique. Le tzar fit aussitot suspendre cette souscription et défendit de lui remettre aucun présent. Bou-

tourline succéda à **Zotoff** dans ses fonctions de pape postiche.

Parmi les parvenus, il faut citer **Jagouchinsky** qui, de laquais du tzar, devint procureur général et comte; **Roumiantzoff**, qui d'officier des gardes devint général pour l'affaire du tzaréwitch; Pierre lui fit épouser la fille de Matweieff, mariage dont nacquit le héros de Kagoula; **Tcherkassoff**, qui de scribe devint ministre.

Bestougeff fut élevé à Hanovre et devint sous Elisabeth un chancelier soudoyé par l'Angleterre. Il écrivit au prince Alexis en Tyrol; mais pour son bonheur cette lettre resta inconnue. Il fut envoyé à Stockholm comme ambassadeur de Pierre.

Ouchakoff fut envoyé en mission à Kiew dont il trouva les portes fermées et, au lieu d'insister à être, admis il revint à Pétersbourg faire sa plainte. On le mit en jugement et le condamna à la mort, mais Pierre trouva sa démarche si bête qu'il en fit un ou de la cour [1]) qui n'aima guère à plaisanter lorsqu'il devint maître de police et sous les règnes suivants-il fut un chef terrible de police secrète.

Au milieu du vol général des fonctionnaires russes (**Pissareff** le favori de Menchikoff fut

---

[1]) Parmi les fous de la cour il faut citer Tourgueneff, le Portugais La Costa, etc.

fait simple soldat et le secrétaire du sénat copiste pour le même crime. **Nestoroff,** le caissier, fut roué malgré ses cheveux blancs), il est beau de rencontrer un homme comme le **Prince Prozorowsky.** Ce trésorier de Pierre avait reçu de lui, après la bataille de Narva, l'ordre de vendre l'argentirie, et après la prise de cette ville, rentrant en triomphe à Moscou, le tzar lui exprima son regret de ne pas l'avoir; mais le prince le rassura et le ravit de joie en lui apprenant qu'il avait payé alors l'argent économisé et avait conservé l'argenterie.

Le comte **Golovkine,** chancelier, a survecu à Pierre; il se laissait éclipser par Chafiroff et avait conçu pour lui une haîne qui perdit ce dernier. Son fils fut ambassadeur à la Haye.

Le prince **Pierre Golitzine** ne contribua pas peu aux victoires de Pierre. Après Narva, il organîsa les régiments de dragons; il battit les Suédois à Dobro, à Pelkene et à Wasa, quoique dans cette dernière affaire les Russes perdirent plus de monde que les Suédois (4000 pour 2000; mais on fit à l'ennemi 500 prisonniers). Il remporta la victoire de Grouham, fut chevalier de St. André, mais il fut mêlé au procès de prévarication, fut emprisonné, grâcié sur la demande de Catherine, à la quelle il fut

présenté avec d'autres se trouvant dans le même cas, à l'anniversaire de son mariage.

Le prince Matwei Petrowitch **Gagarine**, gouverneur de Sibérie, avait conseillé à Pierre de faire une expédition en Bucharie. Le lieutenant-colonel Bukholz fut envoyé dans la petite Bucharie avec près de trois mille hommes pour s'emparer de la ville Jerken. Les Calmouks le repoussèrent et prirent aux Russes leurs forts sur le lac Jermych et la rivière Om. Bukholz s'étant brouillé avec Gagarine, celui-ci fut accusé de malversation et de trahison. Il fut executé, quoique innocent, ses immenses biens furent confisqués et son fils, le gendre de Chafirof, fut fait soldat.

Parmi les jeunes gens qui se firent remarquer sous Pierre, nous nommerons **Néplueff** et **Etienne Lapoukhine.** Tous les deux furent envoyés pour étudier la marine, l'un à Venise et l'autre à Londres. A leur retour, ils subirent bien leurs épreuves et firent leur chemin. Il était réservé à Pierre II. d'élever Lapoukhine aux honneurs, mais sa femme fut knoutée et eut la langue coupée sous Elisabeth, grâce à Lestocq qui inventa une conspiration pour perdre Bestougeff qu'il ne perdit pas.

Parmi les étrangers qui servirent sous Pierre nous ne croyons pas devoir revenir sur Lefort,

Gordon, le duc de Croy, Cruys, Oglivi, Villebois, dont le fils épousa la fille du pasteur Glück.

Hallart était un Français et l'on a tort d'écrire son nom Allart. Il vint au second siége de Narva, le tzar lui parla hollandais, ce qui fut toujours un signe de faveur et l'embrassa. Il vint avec le comte Brassey de Lyon.

Le général **Weide** devint feldmaréchal et cordon de St. André. Il joua un rôle mystérieux dans la mort d'Alexis. C'était un homme qui représentait l'obéissance aveugle et sur qui Pierre pouvait se fier. Il mourut sons postérité.

Le général **Janus** commandait l'avant garde russe dans la campagne du Pruth. Le général **Rônne,** Courlandais, était souvent choisi pour les expéditions hasardeuses.

Le général **Münnich** ne vint que dans les dernières années du règne de Pierre, mais assez à temps pour faire recreuser le canal de Ladoga que **Pissareff,** le protégé de Menchikoff, avait si mal commencé à grands frais.

Ostermann était un étudiant qui occupait en Hollande, dans un hôtel, une pièce voisine à celle du tzar qui remarqua sa musique et le fit venir en Russie. Il devint un négocianteur habile, conclut la paix de Nyslot et, après avoir atteint les plus hautes dignités de l'empire, sous Elisabeth, en fut précipité dans l'exil.

Le général **Bruce** descendait de la famille noble écossaise de ce nom. C'était un ingénieur habile, il publia le calendrier achromatique en russe, connu sous son nom, et assista Ostermann dans la conclusion du traité de Nystadt.

Perry, le capitaine du génie qui Pierre avait engagé à Londres pour achever le canal entre le Don et le Volga, trouva dans le gouverneur d'Astrakhan Prince Golitzine la même opposition qu' avait rencontrée son prédécesseur, le colonel allemand Brökel. Il demandait 30,000 ouvriers et le prince ne lui en a jamais donné la moitié, disant que c'ètait un pêché de détourner les fleuves du cours que leur avait indiqué Dieu. Pierre fit suspendre les travaux et Perry fut employé à élever un dock à Voronech et à rendre la Varonne navigable. Après la bataille de Poltava il fut chargé de réunir le Volga au lac de Ladoga.

Le comte **Deviere** était un Savoyard qui entra au service du prince Menchikoff comme laquais, séduisit sa sœur et fut rossé quand il demanda sa main; mais Pierre lui fit rendre justice, le nomma son denschtik et plus tard grand maître de police de St. Pétersbourg, en quelle qualité il lui donna une volée de coups de bâton, ayant trouvé le pavé en mauvais état. Devenu comte, Devière resta l'ennemi de son beau frère.

CHAPITRE XXIV.

ANECDOTES [1]).

Pierre a visité trois fois Arkhangel: la première en 1693, où il vint de Wologda par eau, la seconde au printemps de l'année suivante, où il voulut passer à l'île Solowka pour visiter le couvent du même nom et y saluer les reliques de Sossim et Sawwati, les fondateurs de ce couvent en 1429, lorsqu' Archangel appartenait encore à la république de Novgorod. Dans la traversée, il s'éleva une telle tempête, que le tzar communa, mais comme il s'emportait contre le pilote Antipe Panow, celui lui répondit: „Je

[1]) Ce mot vient du grec anecdotos, non publiés. Nous avons un volume d'anecdotes dans Golikoff qui ne connaissait pas de langues étrangères et de Stählin du temps de qui Golikoff n'avait pas publié son volumuneux ouvrage sur Pierre I. Aujourd'hui on entend quelque fois par anecdotes des faits inventés; mais tous les grands souverains ont leurs anecdotos. Il s'agit seulement de ne pas attribuer à l'un ce qui est arrivé à l'autre.

m'y entends mieux que toi". Quand il fut sauvé, le tzar embrassa Antipe, lui donna ses habits mouillés et lui fit cadeau de ses gages d'un an.

En 1701, le 24 Juin, parurent des vaisseaux suédois devant Kouskowa, qui voulaient aller à Arkhangel. Deux prisonniers russes, le traducteur Dmitry Gorochanine et le pêcheur Ivan Riabow se dévouèrent pour le salut de leur pays et conduisirent les Suédois sur un banc de sable. Le premier fut tué et le second parvint à se sauver en feignant le mort. Pierre l'appela le Curtius russe et, à sa prochaine visite à Arkhangel, le libéra de la capitulation. Ivan Sousanine [1]), à qui l' on a élevé des monuments, n'a pas poussé le patriotisme plus loin.

En commémoration de son salut, Pierre éleva une croix avec l'inscription hollandaise: „Dat kruys maken kapten Piter van A. CHT. 1694," à l'endroit où il mit pied à terre et c'est alors qu'il adopta le pavillon russe en reversant le tricolore hollandais: rouge, bleu et blanc.

Pierre venait de rendre un règlement de chasse et traversait un champ à cheval aux environs de Voronech. Un paysan qui mettait un filet lui cria de s'écarter, et le tzar lui demanda s'il savait à qui il parlait? — Le souverain, répon-

---

[1]) Il a égaré les Polonais qui allaient tuer Michel Romanoff, alors enfant, et fut massacré par eux.

dit-il, a ordonné de respecter les pièges et qui que tu sois, si tu ne t'en vas pas, je te tuerai. Ce langage plut à Pierre et il fit le paysan son garde-forestier.

Un soir d'orgie, Pierre dit au prince Romadonovsky: „On dit que tu es mon père, est-ce vrai?" Le prince ne répondit pas. — „Si tu ne parles pas, je t'arracherai ton secret par la torture. — Et qu'en sais-je, fit Romadonovsky, lorsque j'ai connu ta mère, elle avait plusieurs liaisons. Le tzar se tut à son tour.

Pierre donna à Menchikoff une terre en Livonie qui appartenait à un paysan; ce dernier alla se plaindre au tribunal de Riga. Le tzar tint à y comparaître en personne, se retira pendant le jugement, reconnut la restitution de la propriété au paysan et s'écria: „Qui après cela osera ne pas respecter les lois!"

Pierre se piquait d'être un chirurgien, il opéra la femme d'un Hollandais qui souffrait de l'hydropisie et pompa l'eau très bien, dit-on', mais la malade mourut.

Un de ses domestiques à qui il demanda pourquoi il était triste, lui dit que sa femme avait mal ù une dent et ne voulait pas se la faire arracher. Le tzar se rendit sur les lieux et arracha une dent saine, il apprit plus tard que le laquais lui en avait imposé et avait

voulu jouer un tour à sa femme; il le battit fort.

On avait trouvé en Sibérie des rouleaux de papier écrits en une langue inconnue. Pierre en fit envoyer quelques uns à l'abbé Bignon, à Paris, pour les faire déchiffrer. L'abbé les remit à l'orientaliste Fourmont qui, après les avoir gardés longtemps, confirma la supposition des savants russes que c'était du toungouse et en douna une traduction fantastique. Pierre lui fit remettre un présent considérable, tout en gardant quelques doutes, et plus tard il fut constaté que ces rouleaux étaient écrits en mantchour, langue qui approche beaucoup du chinois que Firmont se piquait de savoir!

Pendant son séjour à Paris, Pierre avait engagé l'architecte Le Blond à venir à St. Pétersbourg et ce dernier trouva le Vassilei-Ostrow si mal bâti, qu'il lui conseilla de le raser. Aussi le tzar quitta cette île et se consacra à la bâtisse de Péterhof et de Strélna. Pendant son absence, Le Blond dit au prince Menchikoff qu'il voudrait égaliser les arbres du parc de Péterhof et reçut l'approbation du favori; mais à peine fut-il à l'œuvre que le prince envoya un courrier au tzar lui annoncer que le Français abattait tous les arbres, sachant combien il y tenait. Pierre fait diligence pour revenir, il crie,

il s'emporte contre Le Blond, le frappe de sa canne, et le Français qui n'était pas accoutumé à un tel traitement, devient malade. Ce n'est qu' alors que le tzar apprend la vérité, il fait ses excuses à Le Blond, il rend à Menchikoff les coups qu'il lui a donnés. Le Blond guérit de la fièvre, mais reste souffrant et meurt au bout d'un an.

Un après-midi, Pierre s'étant retiré à Préobrajensky dans un bosquet, y pensa sur le sort de son pays et s'écria: — Dieu soit loué, je crois enfin avoir introduit la justice. — Oui, Sire, répondit la sentinelle placée à côté et qui avait entendu ces paroles, tout le monde est juste excepté toi-même. Questionné sur son accusation, le soldat répondit qu'il avait eu un bien, mais qu'on l'en avait injustement dépouillé. Pierre fit venir Dolgoroukoff et le questionna sur cette affaire. Le sénateur, après en avoir pris connaissance, confessa que c'était la seule affaire qu'il avait signée sans lire, et justice fut rendue au plaignant.

Le chancelier Golovine, dont une fille épousa le fils de Chérémèteff, voulut reconcilier le tzar avec le feld-maréchal qui était tombé en défaveur. Un soir, sortant en traîneau avec Pierre, il dit au cocher de passer devant l'hôtel du comte et, à la porte, il prétexta une indisposition

et entra dans la maison. Il faisait froid et le tzar après un moment en fit autant sans se douter chez qui il entrait. Chéréméteff était dans le vestibule et se jéta aux pieds du souverain qui l'embrassa.

En se remettant en traîneau, Pierre dit au comte Golovine: — Ton indisposition est arrivée à propos, elle m'a donné l'occasion de passer ma colère contre le feld-maréchal. — J'aveuerai, Sire, que je l'ai prétextée. — Prends garde de le faire une autre fois, cela pourrait ne pas te réussir aussi bien. — Je n'aurais pas avoué mon stratagème, si vous ne me l'aviez pardonné.

Si Charlemagne comptait ses œufs, Pierre mesurait son fromage. Un jour il inscrivit sur ses tablettes combien il lui en restait après dîner et dit à Velten, son major-d'homme, de le lui servir le lendemain. Vérification faite, le lendemain il ne reparut que juste la moitié de son frommage de Limburg, et comme il en fit l'observation à son chef de cuisine, celui-ci répondit qu'il n'avait pas mesuré. — Mais j'ai mesuré. — J'y veillerai à l'avenir. — Et voilà de quoi pour que tu ne l'oublies pas. Une grêle de coups de bâton conclut ces paroles.

Ce Velten était d'autant plus impardonnable de voler, que le tzar lui procurait des gains

faciles, invitant chez ses convives lui qui ne manquaient pas de lui laisser des ducats.

Pour éprouver la fidélité de ses serviteurs, Pierre fit à quelques soldats russes revêtir l'uniforme suédois et attaquer le lieu où il se trouvait. Le faux ennemi s'empara de la compagnie du tzar et demandait où il était? Tous se turent, excepté son médécin qui tout tremblant s'écria: „C'est le grand, prenez le". Cetta comédie achevée, le médecin fut banni du service de Pierre.

L'histoire a conservé le nom du colonel des streltzi Zikler, qui a tramé contre les jours de Pierre avant son premier départ pour l'étranger. Au repas d'adieux chez Lefort, le tzar fut averti que les conjurés étaient réunis chez le boyar Soukovnine. Ayant donné l'ordre au capitaine de Préobragenski d'entourer sa maison, il s'y rendit incontinent, accompagné d'un seul denstchik. Il dit aux conjurés consternés à sa vue qu' ayant vu du feu chez eux, il était entré pour se réchauffer. Remis de leur trouble, les conspirateurs se concertèrent s'il était temps de frapper le tzar. — Pas encore, répondit Soukovnine. — Fils de chien, fit le tzar, s'il n'est pas temps pour toi, il est temps pour moi et, frappant le boyar du poing, il le renversa à terre. Le Prince

Troubetzkoy entra en ce moment avec ses soldats. Pierre lui donna un soufflet pour être venu trop tard, mais l'officier montra l'ordre écrit qui le justifiait et le tzar lui demanda excuse. Zikler et Soukovnine furent condamnés à être écartelés.

Les streltzi avaient été fondés par le tzar Ivan Wassiliéwitch et se composaient de gens libres qui se divisaient en dizaines et en centaines ayant pour chefs des centainaires et des *golovas* (têtes). Ils faisaient le service de père en fils et formaient 20 régiments, dont ceux de Moscou comptaient 800 à 1000 hommes et ceux des provinces 300 à 500 hommes. Ils étaient administrés par un bureau à part *(prikase),* servaient comme pompiers et un de leurs régiments, appelé de l'étrier *(stremiannoi)* accompagnait le tzar dans ses excursions hors Moscou. Ils portaient des kaftans (capotes) de couleurs voyantes, des bottes pour la plus part jaunes, et des bonnets en velours ornés de fourrure. Ils étaient exempts d'impôts même judiciaires, pouvaient s'occuper de commerce et étaient dans leur vieillesse nourris par les couvents.

A Sardam, Pierre en revenant du chantier, s'acheta des prunes et se mit à les manger en route. Des gamins lui en demandèrent; il en

donna aux uns et n'en donna pas aux autres. Ces derniers lui jetèrent de la boue et des pierres. Le tzar en porta plainte aux bourgomaîtres qui publièrent qu' ayant appris avec peine que des garçons insolents s'étaient permis de jeter de la bouée et des pierres à illustres étrangers qui désirent rester inconnus, défendent de pareilles licences, sous peine d'un cruel châtiment.

A Ostende, un soldat était mené à la mort; il eut la présence d'esprit de s'adresser à Pierre I. qui passait alors par cette ville. Le tzar intercéda en sa faveur et le sauver de la potence.

DOCUMENTS.

LETTRES DE PIERRE I.

AU TZAR IVAN, APRÈS L'ARRESTATION DE CHAKLOVITOY.

Cher frère Souverain tzar Ivan Alexeiewitch avec ma belle-sœur son épouse et ses enfants, dans la grâce de Dieu, salut! Je te fais savoir, souverain, en même temps que je demande ton consentement sur ce qui suit: La grâce de Dieu a confié à nous deux le sceptre de notre royame héréditaire russe, ainsi que l'acte de notre mère — l'église orientale de l'an 190 (c. à. d. le couronnement de 1682) en fait foi; de même que notre règne est connu de nos frères les souverains voisins; mais il n'a été nullement question d'un tiers devant jouir des mêmes droits royaux avec nous. Mais comment notre sœur la tzarevna Sophie Alexiewna a commencé de son gré à gouverner notre royaume et que ce gouvernement nous a été contraire et opprimant le peuple et notre patience; t'est connu, souverain. Aujourd'hui les malfaiteurs Fédka Choklovitoy avec ses complices, non contents de notre faveur, violant leur promesse, ont avec d'autres coquins attenté à nos jours et à ceux de notre mère et en sont convenus après enquête et torture. Maintenant, frère souverain, est venu le temps à nos deux personnes, de gouverner nous-mêmes le royaume qui nous a été confié par Dieu, sans permettre à une troisième personne accariâtre, à notre sœur, d'avoir rien de commun avec nos personnes mâles, dans les titres et la direction des affaires; puisse ta volonté, souverain mon frère, s'y prêter, puis qu'elle a commencé à se mêler des affaires et à s'inscrire dans nos titres sans notre aveu; de plus elle a voulu se couronner de la couronne tzarienne, à notre détriment. Il serait honteux, nous majeurs, de permettre à cette per-

sonne accariâtre de régner sans nous! Je t'annonce donc, à toi mon frère et souverain, et je te prie: permets, souverain, de ton consentement paternel pour notre avantage et pour tranquilliser le peuple, sans m'en rapporter à toi, mon souverain, de nommer des juges intègres et d'en éloigner ceux qui ne conviennent poiut, afin de tranquilliser et de former notre royaume au plus vite. Et lorsque nous nous verrons, frère souverain, nous règlerons alors tout, car je suis prêt à te respecter, souverain, comme mon père. Pour le reste il est ordonné, souverain, de rapporter à notre fidèle boyar, prince Pierre Ivanovitch Prozorowsky, et de me faire réponse à mon écrit et à mon ordre verbal.

A écrit votre frère attrité tzar Pierre désirant votre santé et vous suppliant humblement.

Le lendemain de la prise d'Azow, Pierre écrivait à Moscou:

Réjouissez-vous avec St. Paul en Dieu et je dis de rechef réjouissez-vous! Aujourd'hui notre joie s'est accomplie, puis que le Seigneur, dans sa bonté a récompensé les deux annés de notre peine et de notre sang: „hier. les Azowiens voyant leur perte définitive, se sont rendus".

Au camp du Pruth, Pierre fit appeler un des ses officiers et lui demanda s'il espérait traverser le camp turc et rentrer en Russie. Sur sa réponse affirmative, le tzar lui remit la lettre au Sénat, le bénit, l'embrassa sur le front et dit: „Va avec Dieu!" Cette lettre était ainsi conçue:

Messieurs les Sénateurs!

Je vous informe par ceci, que je me trouve, moi avec toute mon armée, sans notre faute et erreur, mais à la suite seulement de fausses nouvelles, entouré par une armée turque quatre fois plus forte, de telle sorte que toute voie pour l'arrivée de vivres se trouve coupée, et que, sans aide particulière de Dieu, je ne prévois rien d'autre que notre destruction complète ou la prison chez les Turcs. Si le dernier cas arrive, vous ne devez pas me considérer comme votre souverain et ne rien remplir de ce qui vous parviendrait, fût-ce mon ordre authographe, jusqu' à ce que vous ne m'ayez vu moi-

même. Si je peris et que vous receviez la nouvelle certaine de ma mort, alors chosissez parmi vous le plus digne pour mon héritier.

Pierre.

A l'empereur Charles VI.

Spaa le 10. juillet.

„Très grâcieux et très puissant empereur,
cher ami et frère,

J'ai reçu exactement la lettre autographe que votre majesté impériale m'a adressée le 12 mai de cette année; je la remercie de l'assurance qu'elle me donne de son amitié et de son attachement, ainsi que de l'intérêt qu'elle porte à toute ma famille, et aussi de ce qu'elle ne permettra pas que mon fils Alexis tombe au pouvoir des ennemis et qu'elle tâchera de l'amener à exécuter notre volonté et à suivre notre exemple. Cependant je ne peux m'empêcher d'exprimer mon étonnoment, de ce que votre majesté ne me parle dans sa lettre autographe ni du séjour de mon fils dans ses états, ni de raisons pour lesquelles il s'est mis secrètement sous la protection de votre majesté et que votre majesté le fait sévèrement garder; ni pourquoi elle ne me l'a pas renvoyé à ma prière et n'a pas non plus trouvé bon d'en rien dire à notre résident Wesselovsky. Cependant nous savons de source certaine, que notre fils, à son arrivée à Vienne, fut reçu par l'ordre de votre majesté et envoyé au château tyrolien d'Ehrenberg, et de là, quelque temps plus tard, transféré sous bonne escorte à Naples, où il est gardé dans un château-fort. Nous tenons tous ces renseignements du capitaine aux gardes Roumiantsof, qui a été le témoin oculaire de sa translation. Votre majesté impériale jugera elle-même, combien nous devons souffrir en pensant que notre propre fils s'est montré si insoumis en partant contre notre volonté, et qu'il a recherché une protection étrangère, ou plutôt une détention, car nous ne savons de quel nom qualifier cet acte, et nous désirons avoir à ce sujet une explication de votre majesté. — C'est pourquoi nous envoyons à votre majesté le porteur de cette missive, Pierre Tolstoy, conseiller privé des affaires étrangères, auquel nous avons ordonné d'exposer à votre majesté dans une audience particulière, tout ce qui a rapport à cette affaire; nous lui avons aussi recommandé de voir notre fils et de lui faire connaître par une lettre ainsi que verbalement notre volonté et nos promesses paternelles, afin que notre fils et revienne promptement auprès de nous aveo l'envoyé. Afin de don-

ner plus de force à notre requête, nous adjoignons à notre conseiller privé le capitaine de nos gardes, Roumiantsof, qui fut témoin du départ de notre fils do la forteresse d'Ehrenberg pour se rendre à Naples.

„Nous ne doutons pas, que votre majesté impériale ne soit prête à nous satisfaire, n'ayant aucune raison ni aucun droit de s'y refuser; par les lois de notre pays, personne n'a le droit, même parmi nos sujets, d'être juge entre un père et son fils, et bien moins encore lorsqu'il s'agit d'un souverain et monarque intépendant. J'espère que votre majesté agira dans sa justice et dans sa sagesse envers nous, ainsi qu'elle voudrait que nous agissions envers elle, si elle se trouvait dans les mêmes circonstances. Au surplus, nous nous en remettons à notre conseiller privé, auquel nous prions votre majesté, d'avoir entièrement foi, non seulement en lui faisant part de sa résolution, mais même en lui confiant notre fils pour le ramener auprès de nous.

„En attendant la résolution définitive de votre majesté, résolution d'après laquelle nous prendrons nos mesures, nous restons de votre majesté

le bon frère Pierre."

Au tsaréwitch.

Spaa le 10 Juillet 1717.

„Mon fils! Tout le monde sait quel cas tu as fait de ma volonté en la méprisant et en me désobéissant; ni paroles, ni punitions ne t'ont fait obéir à mes représentations; enfin tu promis de te soumettre et tu me le juras devant Dieu dans le moment de notre séparation. Mais qu'as-tu fait depuislors? Tu es parti, et comme un traître tu t'es mis sous une protection étrangère! Chose inouie jusqu'à présent, non seulement dans notre famille, mais même parmi les peuples soumis à nos ordres. Quel outrage n'as-tu pas fait par ta conduite à ton père et quelle honte à ta patrie! Je t'envoie la présente afin que tu obéisses à mavolonté, volonté que Tolstoy et Roumiantsof connaissent et qu'ils te communiqueront. Je te jure devant Dieu, que tu n'as rien à craindre et que, si tu accomplis mes volontés, je ne te punirai pas, mais que je te témoignerai plus d'affection qu'auparavant! Mais si tu ne fais pas ce que je veux, alors comme ton père, au nom du pouvoir que je tiens de Dien, je te donnerai ma malédiction éternelle; et comme ton souverain, je te poursuivrai comme traître et je ne manquerai pas d'employer tous les moyens pour t'avoir en ma puissance; à quoi Dieu m'aidera. Rappelle-toi que je ne t'ai jamais fait

violence en rien; si j'avais voulu le faire, pourquoi t'aurais-je laissé agir à ta volonté? J'aurais agri selon mon bon plaisir."

Voici comment le tzar décrivait au Sénat sa campagne de Perse.

„Notre campagne n'a pas été longue, mais trés pénible à cause du manque de fourage et des grandes chaleurs. On nous reçut partout tranquillement et avec des visages riants, quoique ce plaisier disait évidement: „Qu'il y a-t-il pour nous et toi, Jésus fils de David!" Nous étions même ravis d'une occasion quelconque de nous battre, et surtout ceux d'entre nous qui n'avaient pas encore entendu le sifflement des balles. Nous pouvons dire que vous avons mis un pied dans ces pays et que nous nous sommes solidement établis sur la Mer Caspienne.

MEMOIRE,

De Mr. Wesselowski au Roi de la Grande-Bretagne, concernant l'affaire du Baron de Görtz.

Sire,

Aussitôt que Sa Majesté Czarienne mon grâcieux Maître a reçu la nouvelle de l'heureuse découverte de la conspiration que les Ministres du Roi de Suède ont tramée contre Votre Majesté et son Gouvernement, pour exciter vos Sujets à une rebellion, qui devait être soutenue par des troupes Suédoises, Sa Majesté m'à d'abord donné ordre de féliciter en son nom Votre Majesté sur cette heureuse découverte, et de vous témoigner la part que Sa Majesté prend à cet évènement heureux, et combien elle est sensible à tout ce quitend à l'avantage et à la prospérité de Votre Majesté, et de toute votre Famille Royale. C'est de quoi je me suis aussi acquitté avec toute la promtitude et le respect possible: mais Sa Majesté Czarienne n'a pas été

moins sensible que surprise de voir que les lettres que les Ministres Suédois se sont écrites entre eux au sujet de cette conspiration, lesquelles ont été publiées par ordre de Votre Majesté, et qui m'ont été communiquées, que l'artifice et la malice de ses ennemis a été poussée si avant, qu'ils n'ont pas eu honte de vouloir, contre toute vraissemblance, rendre Sa Majesté Czarienne mon Maître, en quelque manière comme partie intéressée dans cet énorme attentat, et de lui imputer, contre leur conscience, des sentimens également contraires à l'honneur et à la réputation de Sa Majesté Czarienne, à ses propres intérêts, et à la conduite qu'elle a toujours tenue, de manière qu'il n'est pas possible que Sa Majesté ait été capable de concevoir de tels sentimens.

La surprise da Sa Majesté a été d'autant plus grande, que ses ennemis, pour donner quelque couleur à leurs malicieuses insinuations, ont eu l'audace de faire mention dans leurs lettres que le Sr. Areskin, médecin de Sa Majesté Czarienne, avoit tenu correspondance avec le Comte de Marr, et lui avoit insinué que Sa Majesté Czarienne connoissoit la juste cause du Prétendant, et qu'elle ne sou hait oit rien plus qu'une conjoncture pour le rétablir dans ses Etats, avec d'autres expressions odieuses: quoique Sa Majesté Czarienne considérant la bonne conduite que son susdit médecin a toujours tenue pendant l'espace de treize ans qu'il a été au service de Sa Majesté, ne sauloit croire qu'il se soit oublié jusqu'à un tel point, d'autant plus que Sa Majesté ne l'a fait entrer dans aucun de ses Conseils, ou affaires d'Etat, mais l'employe uniquement à ce qui regarde sa profession. Sa Majesté peut encore moins croire qu'il ait eu l'audace d'abuser de son nom dans une affaire de cette nature, et de lui imputer des choses si indignes, au péril de ses biens et de sa vie; car dès le moment que Sa Majesté Czarienne fut informée que quelques-uns des parens dudit médecin s'étoient trouvés engagès dans la dernière rebellion contre Votre Majesté, elle lui défendit d'abord d'avoir aucune correspondance avec eux, non seulement sur des affaires intéressantes, mais même sur des affaires domestiques. Cependant Sa Majesté Czarienne n'a pas manqué de l'interroger sur ce sujet avec un zèle empressé, dès qu'elle en eut reçu la nouvelle; mais il a protesté qu'il étoit entièrement innocent de toute cette trame, d'autant plus qu'il n'avoir jamais reçu ordre de Sa Majesté Czarienne, d'entrer dans ces sortes d'affaires, ou d'entretenir une correspondance si dangereuse, qui tendroit au grand préjudice de Sa Majesté, et à l'interruption de

là bonne harmonie qui règne entre Sa Majesté Czarienne et Votre Majesté; et il a ensuite déclaré sous serment, et au péril de sa vie de n'avoir jamais écrit de ces sortes de lettres, ni au Comte de Marr, ni à qui que ce soit; et il se tient assuré que personne ne pourra le convaincre là-dessus, et qu'on ne trouvera nulle part aucune lettre de lui qui soit de cette nature; et en cas que cela soit, il se soumet volontiers à la punition la plus rigoureuse. Au reste, cette affaire est d'une telle nature, que quiconque voudra sans prévention y faire réflexion, reconnoîtra aisément et verra clairement l'artifice et la fausseté quelle renferme: car il paroit évidement par la conduite passée de Sa Majesté Czarienne, et par les preuves réitérés qu'elle a données de ses bonnes intentions pour les intérêts de Votre Majesté et de toute la Famille Royale, tant dès le prémier établissement de l'amitié entre Sa Majeste Czarienne et Votre Majesté, lors même que Votre Majesté n'étoit qu' Electeur de l'Empire, que depuis l'heureux avénement de Votre Majesté au Trône Britannique: Tout cela, dis-je, démontre combien Sa Majesté Czarienne est éloignée des sentimens que ses ennemis ont eu l'audace de lui imputer dans leurs susdites lettres, d'une manière si fausse et si injurieuse. Votre Majesté pourra fort bien se souvenir, de-même que toute l'Europe, de la joye avec laquelle Sa Majesté Czarienne apprit l'élevation de Votre Majesté au trône de la Grande-Bretagne, et des avantages qu'elle a fait proposer à Votre Majesté par ses Ministres, pour une plus étroite liaison avec Votre Majesté; et outre cela l'aplication avec laquelle Sa Majesté Czarienne a toujours tâché de se conserver l'amitié de Votre Majesté, fait suffisament voir les égards qu'elle a pour elle, et qu'elle n'a jamais fait, ni ne fera aucune démarche qui puisse donner lieu à un changement ou à un refroidissement. Ainsi il est aisé de voir que Sa Majesté Czarenne n'a jamais pu avoir la pensée de favoriser le Prétendant, ni d'entrer avec lui directement ou indirectement dans aucune mesure au préjudice de Votre Majesté, et beaucoup moins de favoriser le dessein du Roi de Suède, son principal et particulier ennemi, d'élever le Prétendant au trône de la Grande-Bretagne. Un tel dessein seroit-il conforme aux intérêts de Sa Majesté Czarienne? et n'en auroit-elle pas au contraire compris les suites préjudiciables? puisque si ledit Prétendant parvenoit à cette Couronne, il ne manqueroit pas, par reconnoissance, d'assister le Roi de Suède contre Sa Majesté Czarienne. Sa Majesté a déjà fait voir combien elle est éloignée de tout ceci, lorsque non seulement l'année

dernière elle s'offrit de garantir la succession de la Couronne de la Grande-Bretagne dans la Maison d'Hannovre, comme elle est à présent établie; mais aussi à la fin de ladite année, et au commencement de la présente, elle offrit aussi d'entrer en traité avec Votre Majesté sur le même pié, et avoit ordonné expressément à ses Ministres, tant à Hannovre qu'à la Haye, de poursuivre cette négociation. Et il n'a pas tenu à Sa Majesté Czarienne que ladite négociation n'ait été conduite à une heureuse fin, quoique Sa Majesté Czarienne ait depuis quelque tems remarqué plusieurs démarches contraires que les Ministres de Votre Majesté ont faites dans plusieurs Cours étrangères, en particulier à la Cour de Sa Majesté Impériale, de-même qu'à celles des Rois de Dannemarc et de Prusse, comme aussi à la Diète de Ratisbonne, sans qu'elle ait donné aucun sujet à cela, et que Sa Majesté Czarienne a eu même des raisons assez suffisantes pour prendre des précautions, et pourvoir à sa sa sûreté particulière, sur les bruits qui s'étoient répandus, et sur les avis qu'elle avoit reçus de plusieurs endroits, que Votre Majesté traitoit d'une paix particulière avec la Suède, en lui promttant même une assistance contre Sa Majesté Czarienne, moyenannt la cession du Duché de Brème, comme cela paraît même assez clair par les lettres des Ministres Suédois qui ont été publiées; et peut-être que ce bruit-là n'étoit pas alors sans fondement. Mais quoi qu'il en soit, cela n'a fait aucune impression sur l'esprit de Sa Majesté, et ne lui a fait naître aucune pensée pour une Paix particulière; au contraire Sa Majesté Czarienne a non seulement fait communiquer fidèlement à Votre Majesté, et à ses Alliés, tout ce qui lui a été proposé de quelque part que ce soit; mais elle a même tâché depuis peu en envoyant son Conseiller-Privé le Sr. Tolstoy vers Votre Majesté, d'ôter tout sujet de méfiance, auquel peut-être quelques insinuations mal fondées avoient donné lieu, de rétablir l'ancienne bonne harmonie, et de concerter en même tems avec Votre Majesté des mesures nécessaires pour continuer vigoureusement la guerre contre l'ennemi commun, et pour procurer une paix sure et avantageuse à tous les Alliés du Nord en général, et de conclure un traité formel, ou un concert là-dessus, à quoi Sa Majesté Czarienne a montré toutes les dispositions imaginables. Mais comme ladite négociation a été rompue contre toute attente, et pour des raisons de peu d'importance de la part de Votre Majesté, et que même l'accès auprès de Votre Personne a été refusé aux Ministres de Sa Majesté Czarienne, elle auroit bien eu plus grande raison d'ajouter

foi aux insinuations qui lui ont été faites, et de prendre ses mesures là-dessus: mais Sa Majesté Czarienne a vu tout cela avec beaucoup de patience, de-même que les autres démarches qui ont été faites à son préjudice, contre l'amitié et l'alliance, tant à Coppenhague que dans l'Empire; lesquelles démarches n'étoient pas fort éloignées d'une rupture ouverte. Nonobstant tout cela, Sa Majesté Czarienne offre de rétablir une bonne amitié avec Votre Majesté; et comme Votre Majesté sait très bien, de-même que ses Ministres, la vérité de tout ce qui est marqué ci-dessus, et que d'autre côté il est certain, comme chacun peut aisément se l'imaginer, que toutes ces malicieuses insinuations ont été répandues et peut-être écrites par l'ennemi, selon toutes les apparences dans la vue d'encourager la faction Angloise qui est entrée dans leurs pernicieux desseins, et de faire naître par ces bruits une plus grande méfiance entre Sa Majesté Czarienne et Votre Majesté; il est évident que cet ennemi si opiniâtre, dans l'état foible où il est, risque tout et ne cherche qu'à désunir les Alliés du Nord par ses intrigues et par ses insinuations artificieuses, et veut profiter de la désunion qu'il tâche de mettre entre eux, s'il lui étoit possible, pour rétablir par-là en quelque manière ses affaires délabrées. Ainsi Sa Majesté Czarienne n'a pu qu'être fort sensible et surprise de ce que Votre Majesté a fait imprimer et publier dans les susdites Lettres des Ministres de Suède, les malicieuses insinuations de ses ennemis, lesquelles blessent l'honneur et la réputation de Sa Majesté Czarienne, sans lui en avoir préalablement fait part, ou lui avoir demandé des éclaircissemens là-dessus, comme cela se devoit pourtant faire en vertu de la bonne intelligence établie entre Sa Majesté Czarienne et Votre Majesté, et suivant les devoirs d'un Allié. Sa Majesté Czarienne n'en peut présumer autre chose, sinon que quelques personnes mal-intentionées ont voulu se prévaloir de cette occasion pour rendre Sa Majesté Czarienne et sa conduite odieuse, tant auprès de Votre Majesté que des autres Puissances, d'interrompre la bonne harmonie qui a subsisté jusqu'à présent, au mutuel avantage des deux Nations Russienne et Britannique, et d'empêcher que ces dites deux Nations ne s'unissent par des liens plus étroits, auxquels Sa Majesté Czarienne est prête de donner les mains. Mais afin d'ôter toutes les finistres impression que ces malicieuses insinuations pourroient avoir faites sur l'esprit de Votre Majesté et de toute la terre, afin de montrer combien Sa Majesté Czarienne est éloignée d'avoir eu part à l'horrible attentat de ses ennemis, Sa

Majesté a très grâcieusemcnt ordonné au soussigné Sécretaire d'Ambassade, de protester solemnellement en son nom contre toutes ces fausses insinuations, ainsi qu'il le fait d'une manière très cxpresse par ce présent mémoire, déclarant, de la part de Sa Mrjesté Czarienne, qu'lle regarde ces fausses insinuations répandues dans le monde par l'ennemi, comme des calomnies véritablement indignes et honteuses, ainsi qu'en effet elle se réserve de le faire ressentir à leurs auteurs. Au reste, Sa Majesté Czarienne seroit bien aise, si, contre toute attente, on pouvoit découvrir quelque chose par où l'on pût convaincre son Médicin Areskin, d'avoir entretenu une correspondance sl injurieuse, et si préjudiciable à Sa Majesté Czarienne, que tout cela lui fût communiqué, afin qu'elle pût faire voir à tout le monde, par le ressentiment qu'elle en marqueroit, qu'elle n'a jamais donné des ordres sur ce sujet, ni même eu la pensée de prendre aucune part à un attentat si indigne et si détestable.

Le soussigné Sécretaire d'Ambassade a l'honneur, au nom de Sa Majesté Czarienne son Maître, d'assurer Votre Majesté, de la manière la plus forte, que comme elle n'a jamais eu d'autre intention que de continuer la bonne intelligence et l'amitié avec Votre Majesté par tous les soins imaginables, et de la cultiver de plus en plus; ainsi Sa Majesté Czarienne persistera toujours dans ces mêmes sentimens, étant prête, dans la conjoncture présente, d'entrer avec Votre Majesté, comme Roi de la Grande-Bretagne, dans toutes les liaisons nécessaires et convenables au bien et à la sûreté des deux Puissances; et pour témoigner les égards que Sa Majesté Czarienne a pour Votre Majesté, et sa considération pour la Nation Britannique, qui depuis un temps immémorial a entretenu aveo ses Prédécesseurs une bonne correspondance, amitié et commerce; pour en donner une uouvelle preuve, Sa Majesté Czarienne est portée à lui accorder des avantages pour le commerce et à d'autres égards, tels qu'on peut raisonnablement souhaiter d'un bon Allié et Ami; et Sa Majesté Czarienne veut contribuer, par tout ce qui dépend d'elle, à mettre enfin à la raison, et porter à une paix ferme et durable le Roi de Suède, cet ennemi commun, si implacable et si dangereux, et à établir la liberté et la sûreté du commerce à l'avantage des deux Nations.

Le soussigné Sécretaire d'Ambassade a ordre de flemander un éclaircissement et la résolution de Votre Majesté sur le contenu de ce présent Mémoire, et il espère que par les démarches si sincères de Sa Majesté Czarienne, non seulement Votre Majesté, mais toute

la Terre sera convaincue de la sincérité de ses intentions, et de sa conduite irréprochable.

Fait à Londres, le $^{12}/_{23}$. Mars 1717.

F. Wesselowski.

REPONSE A CE MÉMOIRE.

Sa Majesté a ordonné qu'on répondît au Mémoire qui lui a été présenté de la part de Sa Majesté Czarienne, que les assurances qu'il contient de la manière obligeante dont le Czar veut bien s'intéresser à la découverte de la conspiration des Ministres Suédois, et la disposition où il est de vivre avec Sa Majesté dans la même amitié et al même confiance que par le passé, lui ont été très agréables. Le Roi souhaite que Mr. Wesselowski en fasse de sa part des remerciments à Sa Majesté Czarienne, en l'assurant que de son côté qu'il est prêt d'y répondre d'une manière dont elle aura lieu d'être satisfaite.

Le Roi n'a point oublié les bons sentimens que le Czar a fait paroître pour lui avant et depuis son avénement à la Couronne de la Grande-Bretagne: mais comme rien n'est plus capable de donner atteinte à cette bonne intelligence, que le séjour des troupes Russiennes dans l'Empire, Sa Majesté demeure d'accord qu'elle a fait agir à la Cour Impériale, et auprès des Rois de Dannemarc et de Prusse, pour qu'ils concourussent avec elle à persuader à Sa Majesté Czarienne de retirer ses troupes. Les représentations qu'elle a faites à ces Cours-là, n'ont point été secretes, et n'ont été en rien différentes de celles que Sa Majesté a fait faire directement au Czar lui-même, elle y a été indispensablement obligée par ses liaisons avec Sa Majesté impériale, par le rang qu'elle tient tant dans l'Empire, que dans le Cercle de la Basse-Saxe, et par le grand intérêt qu'elle doit prendre au repos de son voisinage. Elle y a été portée par la considération du préjudice que le séjour des troupes Russiennes dans l'Empire attire à toute la Ligue du Nord, et à Sa Majesté Czarienne en particulier; et enfin par le désir sincère qu'elle a de lever l'obstacle qui détruit cette harmonie et ce concert entre les Alliés du Nord, et qui s'oppose à cette parfaite intelligence entre elle et Sa Majesté Czarienne si utile au Bien public. Sa Majesté veut donc espérer que le Czar y fera attention, et que par la prompte retraite de ses troupes il mettra les choses sur un tel pié, qu'on puisse rester toujours dans une bonne union, étant visible que le séjour des troupes Russiennes

dans l'Empire est directement opposé à toute liaison et à tout concert entre Sa Majesté et le Czar; et que comme ce séjour marque tout autre dessein que celui de vouloir agir contre la Suède, il ne peut que persuader au monde, qu'on laisse les troupes Russiennes où elles sont, dans des vues fort différentes de celles qu'ont les Alliés de Sa Majesté Czarienne, ce qui cause une défiance et un ombrage qui ne peuvent être dissipés que par la retraite des dites troupes.

Au reste le Roi est fort éloigné d'avoir le moindre soupçon que Sa Majesté Czarienne soit entrée dans le moindre engagement en faveur du Prétendant, ni qu'elle ait eu part aux intrigues des Ministres Suédois; et pour ce qui regarde le Médecin Areskin, Sa Majesté Czarienne pourra facilement comprendre qu'il n'étoit pas possible de supprimer dans les Lettres les endroits qui le regardent, le Roi ayant eu de fortes raisons de communiquer ces Lettres à son Parlement, telles qu'on les a trouvées, ce qui est cause qu'on y a laissé les réflexions odieuses qu'elles contiennent contre quelques-uns de nos propres Ministres. Sa Majeste a assez fait paroître dans cette occasion ses égards pour le Czar, puisqu'elle ne lui a fait faire aucune plainte contre ledit Médecin, quoiqu'il y eût de si forts indices contre lui, ce qui fait connoître que Sa Majesté verra sans aucune peine que le Czar laisse tomber dans l'oubli l'affaire de ce Médecin.

C'auroit été une grande satisfaction pour le Roi d'avoir eu une entrevue avec le Czar à son passage en Hollande; mais l'indisposition de Sa Majesté Czarienne ne l'ayant pas permis, le Roi auroit vu et écouté avec plaisir Mrs. Tolstoy et Kourakin s'ils n'étoient arrivés à Vlacerdingen dans le moment que Sa Majesté alloit s'embarquer, et elle ne pouvoit pas retarder son départ par la nécessité où elle étoit de se servir de la marée.

Sa Majesté n'a point à se reprocher d'avoir fait la moindre démarche pour une Paix particulière avec la Suède. Si le bruit en a couru, ce n'a été que par l'artifice des Ministres Suédois, comme il paroît clairement par la lettre du Comte Gylembourg au Baron de Gortz du 29. Décembre 1716, dans laquelle il avoue, sans détour avoir chargé le Gentilhomme qu'il envoyoit à la Cour du Czar, d'y insinuer que le Roi George faisoit toutes les offres du monde pour avoir le Pays de Brème du Roi de Suède aux dépens du Czar, qui en feroit le sacrifice.

A l'égard de ce que le Comte de Gyllembourg avance dans quel-

ques-unes de ses Lettres touchant la négociation d'une Paix perpétuelle entre Sa Majesté Czarienne et le Roi de Suède, il n'est pas croyable, comme le Mémoire semble l'insinuer, que le Comte l'ait avancé dans la vue de brouiller Sa Majesté Czarienne avec le Roi, puisque très certainement ledit Comte n'a pas écrit ces Lettres-là dans le dessein pu'elles fussent d'aucun autre que du Baron de Gortz. Enfin Sa Majesté a toujours été, et est encore bien persuadée, qu'un Prince aussi éclairé que le Czar, n'étoit point capable de se laisser éblouir par les artifices de ce Baron, ni par les propositions qu'il auroit pu faire d'une Paix séparée. Une telle Paix auroit été si préjudiciable aux intérêts du Czar, et il a toujours donné tant de marques de sa fermeté dans la Ligue du Nord, que le Roi n'a jamais été à cet égard dans aucune inquietude, et aussi n'a-t-il pas fait témoigner au Czar qu'il en eût le moindre soupçon.

Quant aux offres contenues dans le Mémoire par rapport aux Alliances que Sa Majesté Czarienne pouroit faire avec le Roi, elles seront toujours agréablement reçues, et le Roi y répondra d'une manière dont Sa Majesté Czarienne aura lieu d'être contente, pourvu que l'obstacle des troupes Russiennes dans l'Empire soit levé.

Fait à Londres le $^{20}/_{13}$ Mars 1717.

(L. S.)

DECLARATION DU TZAR SUR LA SUCCESSION.

Nous Pierre I., Empereur et Souverain de toute la Russie, etc. Personne n'ignore de quelle méchanceté d'Absasalom notre Fils Alexis a été possedé, et que son mauvais dessein n'a pas été détourné par le repentir qu'il auroit dû témoigner, mais uniquement par la Grace de Dieu envers notre Patrie, ainsi que cela se peut voir amplement dans le Manifeste qui a été publié sur se sujet. Cela n'est provenu chez lui d'aucune autre source que de l'ancienne coutume, suivant laquelle on ajugeoit la Succession au Fils aîné. D'ailleurs il étoit alors le seul Héritier mâle de notre Famille, et à cause de cela il ne vouloit prêter l'oreille à [illegible] exhortation et reprehension Paternelle.

Je ne comprens pas comment cette mauvaise coutume a pu jetter de si profondes racines, puisque non seulement il s'est fait des chargemens á cet égard parmi les Particuliers, selon le bon plaisir des Parens prudens et sages; mais que nous voyons aussi dans la Sainte Ecriture, que la Femme d'Isaac, lors de la grande vieilesse

de son Mari, procura le Droit héréditaire à son plus jeune Fils. La même chose se voit aussi chez nos Prédécesseurs, savoir le Grand Duc Iwan Wassilowitz, de glorieuse et éternelle mémoire, qui non seulement étoit grand de nom, mais encore en effet, puisqu'il a rassemblé et assuré notre Patrie, qui étoit dispersée par un partage entre les enfans de Wolodimir: Ce qu'il a exécuté, non selon le Droit de Primogéniture, mais suivant son bon plaisir. Il le changea deux fois, dans la vue de choisir un digne Successeur, qui ne laissât pas retomber dans un nouveau partage la Patrie rassemblée et affermie: la prémière fois, il institua son petit-fils pour son Héritier et Successeur, à l'exclusion de ses propres fils; mais il le déposa dans la suite, quoiqu'il eût déjá été couronné, et disposa de la Succession en faveur de son Fils.

C'est ce qu'on peut voir dans l'histoire du règne de nos Prédécesseurs, où l'on trouve que le 4 Février 7006 [1]) le Grand Duc Iwan Wassiliewitz établit pour son Successeur le Prince Demetrius son Petit-fils, lequel fut même couronné dans la sale des Grands Ducs à Moscou avec la couronne de Grand Duc, par Simon le Métropolitain, mais le 11. Avril 7010, ledit Grand Duc Iwan Wassiliewitz entra en colère contre ce Petit-fils et défendit de prier pour lui dans les Eglises comme Grand Duc. Il le fit même mettre en arrêt, et nomma pour son Héritier, le 14 du même mois, son Fils Basile Iwanowitz, lequel fut aussi couronné par le même Simon Métropolitain. Il est facile de trouver plusieurs autres exemple pareils, qu'on passe présentement sous silence, mais qu'on publiera séparément dans la suite.

C'est dans la même vue, et par un soin paternel pour nos sujets, pour empêcher que les maisons des Particuliers ne soient ruïnées par des Héritiers et des Successeurs indignes, qu'en 1714 Nous fimes publier une Loi et Ordonnance, en vertu de laquelle il étoit bien permis de laisser les biens immeubles à un fils, mais néanmoins il restoit en la disposition des parens de les donner aux fils qu'ils voudroient, même aux plus jeunes, à l'exclusion des aînés, ou à tel qu'ils jugeroient le plus digne et le plus capable de conserver la succession, afin qu'elle ne fut pas dissipée.

Combien plus ne sommes-nous pas obligés d'avoir soin de notre Empire, qui se trouve aujourd-hui, ainsi que chacun sait, beaucoup

---

[1]) Depuis la Création du monde.

plus étendu, par la grâce de Dieu. Aussi avons-nous jugé à propos de faire cette Loi et Disposition, suivant laquelle il dépendra toujours de la volonté du Souverain régnant de donner la Succession à qui il voudra; comme aussi de déposer celui qu'il aura nommé, s'il s'en trouve incapable dans la suite: afin que les enfans, et Successeurs étant par-là tenus en bride, ils ne s'abandonnent pas à une méchanceté pareille à celle dont il est fait mention ci-dessus.

A ces causes, Nous ordonnons que tous nos fidèles sujets, tant ecclésiastiques que séculiers, sans nulle exception, confirment par serment notre présente Ordonnance devant Dieu, et son St. Evangile; et cela en telle sorte, que tous ceux qui s'y opposeroient, ou qui voudroient l'expliquer autrement, seront réputés pour Traîtres, et sujets à la peine de mort et au Ban de l'Eglise.

Fait à Préobragenski le 5. Fevrier 1722.

PIERRE.

Les sentiments de Pierre I. sur l'hérédité du trône sont le mieux éxprimés dans le mémoire suivant qu'on trouve dans le Magasin de Büsching:

Monseigneur!

Ce fût par l'ordinaire dernier que je mandai à Votre Excellence, comme quoi j'avois eu occasion, de pénétrer les sentiments du Czaar en égard à Sa direction, et que je communiquerois là dessus des particularités, dont V. E. séroit surprise. Il est donc, Monseigneur, nécessaire que Vous sachiez, que me trouvant dimanche passé à table avec Sa Majesté Czarienne chez son Vice-Chancelier (Schaffirow), où Sa Majesté me faisant la grace de discourir et de raisonner avec moi de diverses affaires, il arriva que la vie du feu Roi de France étant devenue le sujet du discours, le Czaar dit: certes, si la France a été jamais gouvernée par un grand Roi, elle l'a été de notre tems, aussi ai-je de la peine à croire, qu'il y ait jamais eu un plus grand Roi en France que Louis XIV. Cependant quand je considère le peu de soin, que ce Prince a pris pour conserver son ouvrage après sa mort, je n'ai plus pour sa mémoire le même estime, que j'avois eu jusques là pour sa grandes et héroïques actions. Louis XIV. se trouvant si avancé en âge, que déjà depuis quelques années, il ne pouvoit naturellement s'attendre à autre chose, qu'à une mort subite; si ayant découvert dans cet enfant, qui dévoit dévenir Roi après lui, des marques d'une capacité future pour régner, pourquoi remettre cet

enfant entre les bras d'un homme, qui ne manquera pas de lui faire avaler quelque pillule, afin de s'assurer du trône de France. Pourquoi ne pas exclure entierement le Duc d'Orléans des affaires du Gouvernement? ou bien, si trouvant le dit Duc d'Orléans d'un génie supérieur, comme il doit être, et son arrière petit-fils, à cause de sa grand jeunesse, et à cause de quelque infirmité corporelle, comme on le débite, incapable à régner, pourquoi pas faire et déclarer un si habile homme, que doit être le Duc d'Orléans, Roi à la place de l'Enfant? Par là il auroit conservé son grand ouvrage aussi après sa mort, au lieu, qu'il y a à présent grande apparence que tout ira en France sans dessus dessous. Je lui répondis: que les loix fondamentales de France instituant, en cas de la minorité du Roi, le prémier Prince du sang Regent du Royaume, Feu le Roi de France ne pouvoit exclure le Duc d'Orléans de l'a Régence pendant que le jeune Roi séra mineur, et de déclarer l'edit du Roi à la place de celui à qui la commission appartient. Ce seroit faire violence à son propre sang, enfreindre et fouler sous les pieds la loi de la succession, dont un Roi de France ne peut absolument pas dispenser. Qu'une action pareille, outre qu'elle seroit en soi même nulle et d'aucune valeur, elle seroit censée cruelle et inouie, et donneroit lieu et occasion à une guerre civile, qui est, selon mon opinion, de tous les fléaux dont Dieu se sert dans sa colère pour punir un état, le plus affligeant. Or, repliqua le Czaar, un Prince qui aura, pour se former un état florissant et redoutable, exposé cent fois sa vie, sacrifié sa santé et porté à la fin par son application, par ses soins et par son adresse ses affaires à un point de se faire et son état considérer et redouter de par tous ses voisins, seroit donc selon Votre hypothése absolument obligé de faire passer entre les mains d'un fou, à cause, qu'il seroit son plus proche du côté du sang, les fruits de ses traveaux, afin qu'il en précipitât la destruction. Je ne suis pas en vérité de Votre sentiment. Il n'est pas, ce me semble, assez, qu'un Monarque se tue pour agrandir ses états, les rendre florissants et se faire redouter pendant sa vie, il faut qu'il sache conserver son ouvrage aussi après sa mort, ce qu'il ne sauroit mieux effectuer, qu'en prenant grand soin d'avoir un successeur, qui soit capable, non seulement de conserver ses acquisitions et ses etablissements, mais d'exécuter aussi le reste de ses desseins; et dût-il en choisir un au milieu de ses sujéts. Vous, continua-t-il, taxez de cruauté, si un Prince pour sauver et pour conservet son état, qui lui doit être plus cher que tout le sang

de ses veines. entreprendroit à altérer la succession du sang; et moi, j'appelle commettre la plus grande de toutes les cruautés, d'immoler le salut de l'état au simple droit d'une succession etablie. Je suppose que celui-là qui peut clamer ce droit, n'a pas les qualités requises pour régner. Les couvents sont des lieux propres à loger les Princes foibles, et pour couvrir leur imbecillitè, mais le Trone n'est pas de leur affaire. David, par exemple, avoit plussieurs fils, mais comme il ne trouvoit pas dans les aînés les qualités, dont il falloit que les Rois d'Israel fussent munis, il les asujettit tous au plus jeune, le quel il choisit pour son succésseur, et Dieu approuva son choix, bien loin qu'il le dût avoir blamé de n'avoir point eu égard au droit de la primogéniture, qui ne laissoit pas d'être en grande reverence chez les Juifs. Si la gangréne se mit à ce doigt, me faisant toucher le bout de son grand doigt, ne serois-je pas, non obstant qu'il fait partie de mon corps, obligé de le faire couper, et si je ne le faisois pas, ne deviendrois-je pas le meurtrier de moi-même? Enfin, Monseigneur, je comprends à présent la raison de la loi, que le Czaar a introduité dans ses Etats, laquelle adguge tous les biens immobiles d'une famille à un seul enfant masle; mais qui laisse pourtant aux pères l'autorité absolue de choisir son héritier universel, sans s'arréter à un droit de la primogéniture; et je ne doute absolument plus que le Czaar n'aye dans son cœur décrété l'exclusion de son aîné de la succession, et que nous ne le verrons un jour à l'improviste rasé et fourré dans quelque cellule, pour y passer le reste de ses jours à prier Dieu et à chanter des hymnes. Je suis de tous les serviteurs

De votre Excellence
de plus respect. le plus humble
et le plus obéissant

à Petersb. ce 15. Nov. 1713. N.

TRAITÉ DU PRUTH.

Comme il a plû à Dieu, le Maître souverain de l'Univers, de permettre par sa sage Providence et son infinie miséricorde, que l'Armée victorieuse des Croyans ait enfermé le Czar de Russie et toutes ses troupes sur le bord du Pruth, où elles ont été tellement battues que Sa Majesté Czarienne a été réduite à la nécessité de rechercher la Paix, et de la demander publiquement, c'est-la la véritable raison

pour laquelle nous avons écrit ces présentes, dont les conditions sont exprimées ci-après.

I. Que la Forteresse d'Azoph sera rendue à l'Empire Ottoman, dans l'état où elle étoit lorsqu'elle fut prise, avec toutes les terres et jurisdictions qui en dépendent.

II. Que les trois Forteresses ou Châteaux de Tangarock, de Kamienska, et celui qui a été construit nouvellement près de la Samare seront démolies, et le canon de ce dernier remis à l'Empire: et qu'il ne sera jamais permis de rebâtir d'autres Forts dans lesdits trois endroits.

III. Que le Czar ne molestera à l'avenir en aucune manière les Cosaques Barrabas et Potkali, sujets de la Pologne, ni ceux qui dépendent du très puissant Kan Dewlet Gery Prince de la Crimée, et que ledit Czar les laissera jouir des lieux de leur demeure, comme cela a toujours été ci-devant.

IV. Qu'à l'avenir, à l'exception des marchands qui voyagent, le Czar ne pourra tenir personne a Constantinople pour y résider, sous le nom d'Ambassadeur ou de Ministre de sa part.

V. Que l'on mettrà en liberté tous les Turcs qui jusqu'ici ont été faits prisonniers ou esclaves, quel qu'en soit le nombre, et on les renverra à la Haute-Porte.

VI. Que comme le Roi de Suède s'est mis sous la protection de la Haute-Porte, il ne lui sera fait deformais aucun empêchement, et il ne sera pas inquiété sur sa route, lorsqu'il voudre a retourner dans ses Etats; et même, s'il se peut, la Paix se fera entre les Parties au cas qu'on puisse convenir des conditions.

VII. Que la Haute-Porte de son côté, et les Russes du leur, promettent que les habitans, sujets, ou autres personnes qui seront sous la protection, ne seront ni molestées, ni inquiétées de part et d'autre, à condition que le Sérénissime, très Haut, et très Clément Empereur, notre très Clément Seigneur et Maître, sera supplié d'oublier la conduite irrégulière du Czar, et de ratifier à Constantinople, sous le bon-plaisir de Dieu, le Traité d'Alliance, dont copie sera délivrée au Czar, d'autant que c'est sur ce fondement que cette obligation, passée en conséquence de nos Pleins-pouvoirs, a été délivrée de sa part, et après avoir reçu de la part dudit Czar des ôtages et quatre engagemens par écrit, comme quoi les susdits Articles seroient exécutés, il lui a été permis de se retirer dans ses Etats, sans craindre d'être inquiété sur sa route, ni par les Tartares, ni par aucunes

autres Troupes; et aussitôt que les susdites conditions seront exécutées, et la capitulation faite et acceptée, la Haute-Porte permettra au Baron Pierre Shaffirof Chancelier et Conseiller intime du Czar, et au Général-Major Michel fils de Boris Czéremetof, de retourner sans délai dans leur Pays, après qu'ils auront fait ce à quoi ils se sont engagés et pourquoi ils sont restés comme ôtages du Czar dans notre victorieuse Armée, et à cette fin cet Article a été insére ici.

Fait dans la Plaine de Hoeste-Guesty, c'est-à-dire, dans la Plaine où l'on avoit perdu l'esprit, le sixième de la Lune Gemaziel-ahkier l'an 1123.

TRAITÉ DE PAIX ENTRE PIERRE I. EMPEREUR DE RUSSIE, ET FREDERIC ROI DE SUÈDE, CONCLUE A NEUSTADT EN FINLANDE LE XXX AOUT MDCCXXI.

Au Nom de la Tres Sainte et indivisible Trinité.

Soit notoire par les Présentes, que comme il s'est élevé il y a plusieurs années une Guerre sanglante, longue et onéreuse entre Sa Majesté le feu Roi Charles XII. de glorieuse mémoire, Roi de Suède, des Gots et des Vandales, etc. ses Successeurs au Trône de Suède, Madame Ulrique, Reine de Suède, des Gots et des Vandales, etc. et le Royaume de Suède d'une part, et entre Sa Majesté Czarienne Pierre Prémier, Empereur de toute la Russie, etc. et l'Empire de Russie, de l'autre part: les deux Parties ont trouvé à propos de travailler aux moyens de mettre fin à ces troubles, et par conséquent à l'effusion de tant de sang innocent; et il a plu à la Providence Divine de disposer les Esprits des deux Parties à faire assembler leurs Ministres-Plénipotentiaires, pour traiter et conclure une Paix ferme, fincère et stable, et une Amitié éternelle entre les deux Etats, Provinces, Pays, Vassaux, Sujets et Habitans; savoir, Mr. Jean Lilienfeld, Conseiller de Sa Majesté le Roi de Suède, de son Royaume et de sa Chancellerie; et Mr. le Baron Otto Rheinhold Stroemfeld, Intendant des Mines de Cuivre et des Fiefs des Dalders, de la part de Sadite Majesté: et de la part de Sa Majesté Czarienne, Mr. le Comte Jacob Daniel Bruce, so Aide-de-Camp Général, Président des Collèges, des Mineraux et des Manufactures et Chevalier des Ordres de St. André et de l'Aigle Blanc, et Mr. Henri-Jean-Frederic Osterman, Conseiller-Privé de la Chancellerie de Sa Majesté Czarienne: Lesques Ministres-Plénipotentiaires s'étant assemblés à Neustad, ont

ait l'échange de leurs Pouvoirs; et après avoir imploré l'assistance Divine, ils ont mis la main à cet important et très falutaire ouvrage, et ont conclu, par la grace et la bénédiction de Dieu, la Paix suivante, entre la Couronne de Suède et Sa Majesté Czarienne.

I. Il y aura dès à présent, et jusqu'à perpetuïté, une Paix inviolable par Terre et par Mer, de même qu'une sincère Union et une amitié indissoluble, entre Sa Majesté le Roi Frédéric Premier, Roi de Suède, des Gots et des Vandales, ses Successeurs à la Couronne et au Royaume de Suède, ses Domaines, Provinces, Pays, Villes, Vassaux, Sujets, et Habitans, tant dans l'Empire Romain, que hors dudit Empire, d'une part, et Sa Majesté Czarienne Pierre Premier, Empereur de toute la Russie, etc. ses Successeurs au Trône de Russie, et tous ses Pays, Villes, Vassaux, Sujets, et Habitans, d'autre part: De sorte qu'à l'avenir, les deux Parties pacifiantes ne commettront, ni ne permettront qu'il se commette aucune hostilité, secrettement ou publiquement, directemrnt ou indirectement, soit par les leurs ou par les autres: elles ne donneront non plus aucun secours aux ennemis d'une des deux Parties pacifiantes, sous quelque prétexte que se soit; et ne feront avec eux aucune Allianoe qui soit contraire à cette Paix: mais elles entretiendront toujours eutre elles une Amltié sincère, et tâcheront de maintenir l'honneur, l'avantage et la sûreté mutuelle; comme aussi de détourner, autant qu'il leur sera possible, les dommages et les troubles, dont l'une des deux Parties pourroit être menacée par quelque autre Puissance.

II. Il y aura de plus, de part et d'autre, une amnistie générale des hostilitez commises pendant la Guerre, soit par les armes ou par d'autres voyes, de sorte qu'on ne s'en ressouviendra ni ne s'en vengera jamais; particulièrement à l'égard de toutes les personnes d'Etat et des Sujets, de quelque Nation que se soit, qui sont entrés au service de l'une des deux Parties pendant la Guerre, et qui par cette démarche se sont rendus Ennemis de l'autre Partie; excepté les Cosaques Russiens qui ont passé au service du Roi de Suède, Sa Majesté Czarienne n'a pas voulu accorder qu'ils fussent compris dans cette Amnistie générale, nonobstant toutes les instances qui ont été faites de la part du Roi de Suède en leur faveur.

III. Toutes les hostilités, tant par Mer que par Terre, cesseront ici et dans le Grand Duché de Finlande, dans quinze jours, ou plutôt, s'il est possible, après la signature de cettc Paix; mais dans les autres endroits, dans trois semaines, ou plutôt, s'il est possible, après

qu'on aura fait l'échange de part et d'autre. Pour cet effet, on publiera d'abord la conclusion de la Paix. Et au cas qu'après l'expiration de ce terme, on vînt à commettre quelque hostilité par Mer ou par Terre, de l'un ou de l'autre côté, de quelque nom que ce soit, par ignorance de la Paix conclue, cela ne portera aucun préjudice à la conclusion de cette Paix; mais on sera obligé de restituer et les hommes et les effets, pris et enlevez après ce tems-là.

IV. S. M. le Roi de Suède cède par les Présentes, tant pour soi-même que pour ses Successeurs au Trône et au Royaume de Suède, à Sa Majesté Czarienne et à ses Successeurs à l'Empire de Russie, en pleine, irrévocable et éternelle possession, les Provinces qui ont été conquises et prises par les armes de Sa Majesté Czarienne dans cette Guerre sur la Couronne de Suède, savoir, la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, et une partie de la Carélie; de même que le District du Fief de Wibourg, spécifié ci-dessous dans l'article du Règlement des Limites; les Villes et Forteresses de Riga, Dunamonde, Pernau, Revel, Dorpt, Nerva, Wibourg, Kexholm, et les autres Villes, Forteresses, Ports, Places, Districts, Rivages, et Côtes appartenans auxdites Provinces: comme aussi les Iles d'Oesel, Dagoe, Moen, et toutes les autres Iles depuis la frontière de Courlande, sur les côtes de Livonie, Estonie, et Ingermanie, et du côté oriental de Revel, sur la Mer qui va à Wibourg, vers le Midi et l'Orient; avec tous les habitans qui se trouvent dans ces Iles, et dans les susdites Provinces, Villes et Places; et généralement toutes leurs appartenances, dépendances, prérogatives, droits et émolumens, sans aucune exception, ainsi que la Couronne de Suède les a possédés.

Pour cet effet, Sa Majesté le Roi de Suède renonce à jamais de la manière la plus solemnelle, tant pour soi, que pour ses Successeurs et pour tout le Royaume de Suède, à toutes les prétentions qu'ils ont eues jusques ici, ou peuvent avoir sur lesdites Provinces, Iles, Pays et Places, dont tous les habitans seront, en vertu des Présentes, déchargés du Serment qu'ils ont prêté à la Couronne de Suède; de sorte que Sa Majesté et le Royaume de Suède ne pourront plus se les attribuer dès à présent, ni les redemander à jamais, sous quelque prétexte que se soit, mais ils seront et resteront incorporés à perpétuïté à l'Empire de Russie; et Sa Majesté et le Royaume de Suède s'engage par les présentes, de laisser et maintenir toujours Sa Majesté Czarienne et ses Successeurs à l'Empire de Russie dans la pais qui va de Wibourg à Lapstrand, à la distance de trois lieuses de

Wibourg, et qui va dans la même distance de trois lieues vers le Nord par Wibourg dans une ligne diamétrale jusqu'aux anciennes limites qui ont été ci-devant entre la Russie et la Suède, même avant la réduction du Fief de Kexholm sous la domination du Roi de Suède. Ces anciennes Limites s'étendent du côté du Nord à huit lieues, de-là elles vont dans une Ligne diamétrale au travers du Fief de Kexholm jusqu'à l'endroit où la Mer de Parojeroi, qui commence près du Village de Kudumagube, touche les anciennes Limites qui ont été entre la Russie et la Suède; tellement que Sa Majesté le Roi et le Royaume de Suède posséderont toujours tout ce qui est situé vers l'Ouest et le Nord au-delà des Limites spécifiées, et Sa Majesté Czarienne, et l'Empire de Russie posséderont à jamais ce qui est situé en-deçà du côte d'Orient et de Sud. Et comme Sa Majesté Czarienue cède ainsi à perpétuïté à Sa Majesté le Roi et au Royaume de Suède une partie du Fief de Kexholm, qui appartenoit ci-devant à l'Empire de Russie, Elle promet de ia manière la plus solemnelle, pour soi et ses Successeurs au Trône de Russie, qu'elle ne redemandra ni ne pourra redemander jamais cette partie du Fief de Kexholm, sous quelque prétexte que ce soit; mais ladite partie sera et restera toujours incorporée au Royaume de Suède. A l'égard des Limites dans les Pays des Lapmarques, ils resteront sur le même pied qu'ils étoient avant le commencement de cette Guerre entre les deux Empires. On est convenu de plus, de nommer des Commissaires de part et d'autre, immédiatement après la Ratification du Traité principal, pour règler les limites de la manière susdite.

IX. S. M. Czarienne promet en outre, do maintenir tous les Habitans des Provinces de Livonie, d'Estonie, et d'Oesel, Nobles et Roturiers, les Villes, Magistrats et les Corps des Métiers, dans l'entiere jouissance des Privileges, Coutumes et Prérogatives, dont ils ont joui sous la Domination du Roi de Suède.

X. On n'introduira pas non plus la contrainte des Consciences, dans les Pays qui ont été cedez, mais on y laissera et maintiendra la Religion Evangelique, de même que les Eglises, les Ecoles et ce qui en depend, sur le même pied qu'elles étoient du tems de la dernière Regence du Roi de Suède, à condition que l'on y puisse aussi exercer librement la Religion Grecque.

XI. Quant à la réduction et liquidation qui se firent du tems de la Régence précédente du Roi de Suède en Livonie, Estonie et Oesel, au grand préjudice des Sujets et Habitans de ces Païs là, (ce qui a

porté, de même que l'équité de l'affaire même, le feu Roi de Suède de glorieuse mémoire, à donner l'assurance par une Patente qui fut publiée le 13 Avril 1700, que si quelques-uns de ses Sujets pouvoient prouver loyalement, que les Biens qui ont été confisquez étoient les leurs, on leur rendroit justice à cet égard; et alors plusieurs Sujets desdits Pays furent remis dans la possession de leurs biens confisquez;) Sa Majesté Czarienne s'engage et promet de faire rendre justice à un chacun, soit qu'il demeure dans le Territoire ou hors du Territoire, qui a une juste prétention sur des Terres en Livonie, Estonie ou dans la Province d'Oesel, et la peut verifier duement; de sorte qu'ils rentreront alors dans la possession de leurs Biens ou Terres.

XII. On restituera aussi incessamment, en conformité de l'Amnistie qui a été accordée et réglée ci-dessus dans l'Article second, à ceux de Livonie, d'Estonie et pe l'Ile d'Oesel, qui ont tenu pendant cette Guerre le parti du Roi de Suède, les Biens, Terres et Maisons qui ont été confisquez et donnez à d'autres, tant dans les Villes de ces Provinces, que dans celles de Narva et Wibourg, soit qu'ils leur ayent apartenu avant la Guerre, ou qu'ils leur soient devolus pendant la Guerre par héritage ou par d'autres voyes, sans aucune exception et restriction; soit que les Propriétaires se trouvent à présent en Suède, ou en prison, ou quelque autre part, après que chacun se sera auparavant légitimé auprès du Gouvernement général, en produisant ses Documents touchant son droit; mais ces Propriétaires ne pourront rien prétendre des Revenus qui ont été levez par d'autres pendant cette Guerre et après la confiscation, ni aucun dédommagement de ce qu'ils ont souffert par la Guerre ou autrement. Ceux qui rentrent de cette manière dans la possession de leurs Biens ou Terres, seront obligez de rendre Hommage à Sa Majesté Czarienne leur Souverain d'à présent, et de se comporter au reste comme de fidelles Vassaux et Sujets. Après qu'ils auront prêté le serment accoutumé, il leur sera permis de sortir du pays, d'aller demeurer ailleurs dans les Pays de ceux qui sont Alliez et Amis de l'Empire de Russie, et de s'engager au service des Puissances neutres, ou d'y continuer, s'ils s'y sont déjà engagez, suivant qu'ils le jugeront à propos. Mais à l'égard de ceux qui ne veulent pas rendre Hommage à S. M. Czarienne, on fixe et on leur accorde le terme de trois ans après la publication de la Paix, pour vendre dans ce tems-là leurs Biens, Terres, et ce qui leur appartient, le mieux qu'ils pourront,

sans en payer davantage que ce que chacun doit payer en conformité des Ordonances et Statuts du Pays. En cas qu'il arrivât à l'avenir, qu'un Héritage fût devolu suivant les Droits du Pays à quelqu'un, et que celui-ci n'eût pas prêté le Serment de fidélité à Sa Majesté Czarienne, il sera obligé de le faire à l'entrée de son Héritage, ou de vendre ces Biens dans l'espace d'une année.

De la même manière, ceux qui ont avancé de l'argent sur des Terres situées en Livonie, Estonie, et dans l'Ile d'Oesel, et qui en ont reçu des Contracts légitimes, jouïront paisiblement de leurs Hipothèques, jusqu'à ce qu'on leur en paye et le capital et l'interêt; mais ces Hipothèquaires ne pourront rien prétendre des intérêts qui sont échus pendant la Guerre, et qui ne sont pas peut-être levez; mais ceux qui dans l'un ou l'autre cas ont l'administration des Biens susdits, seront obligez de rendre Hommage à Sa Majesté Czarienne. Tout ceci s'entend aussi de ceux qui restent sous la Domination de Sa Majesté Czarienne, lesquels auront la même liberté de disposer des Biens qu'ils ont en Suède et dans les Pays qui ont été cédez à la Couronne de Suède par cette Paix. D'ailleurs, on maintiendra aussi réciproquement les Sujets des Parties pacifiantes qui ont de justes prétentions dans les Pays des deux Puissances, soit au Public, ou à des Personnes particulières, et on leur rendra une prompte justice, afin qu'un chacun soit ainsi mis et remis dans la possession de ce qui appartient de droit.

XIII. Toutes les contributions en argent cesseront dans le Grand Duché de Finlande que Sa Majesté Czarienne restitue suivant l'Article V. à Sa Majesté le Roi et au Royaume de Suède, à compter depuis la date de la signature de ce Traité; mais on y fournira pourtant gratis les Vivres et les Fourages nécessaires aux Troupes de Sa Majesté Czarienne, jusqu'à ce que ledit Duché soit entièrement évacué sur le même pié que cela s'est pratiqué jusqu'ici; et l'on défendra et inhibera sous des peines très rigoureuses d'enlever à leur délogement aucuns Ministres ni Paysans de la Nation Finlandoise malgré eux, ni de leur faire aucun tort. Outre cela, on laissera toutes les Forteresses et Châteaux de Finlande dens le même état où ils sont à présent; mais il sera permis à Sa Majesté Czarienne de faire emporter, en évacuant ledit Pays et Places, tout le gros et petit canon, leurs attirails, Magazins, et autres munitions de guerre que Sa Majesté Czarienne y a fait transporter, de quelque nom que ce soit. Pour cette fin et pour le transport du bagage de l'armée, les habi-

tans fourniront gratis les chevaux et les chariots nécessaires jusqu'aux frontières. Même, si l'on ne pouvoit pas exécuter tout cela dans le terme stipulé, et qu'on fut obligé d'en laisser une partie en arrière, elle sera bien gardée et remise ensuite à ceux qui sont autorisez de Sa Majesté Czarienne dans quelque tems qu'elle le souhaite, et en fera aussi transporter ladite partie jusqu'aux frontières. En cas que les troupes de Sa Majesté Czarienne ayent trouvé et envoyé hors du Pays quelques Archives et Papiers touchant le Grand Duché de Finlande, elle en fera faire une exacte recherche, et fera rendre de bonne foi ce qui s'en trouvera, à ceux qui sont autorisez de Sa Majesté le Roi de Suède.

XIV. Tous les prisonniers de part et d'autre, de quelque nation, condition et état qu'ils soient, seront élargis immédiatement après la ratificaiion de ce Traité de Paix, sans payer aucune rançon; mais il faut qu'un chacun ait auparavant acquité les dettes qu'il a contractées, ou qu'il donne caution suffisante pour le payement d'icelles. On leur fournira gratis, de part et d'autre, les chevaux et les chariots nécessaires dans le tems fixé pour leur départ, à proportion de la distance des places où ils se trouvent actuellement, jusqu'aux frontières. Touchant les prisonniers qui ont embrassé le parti de l'un ou de l'autre, ou qui ont dessein de rester dans les Etats de l'une ou de l'autre partie, ils auront indifféremment cette permission-là. Ceci s'entend aussi de tous ceux qui ont été enlevez de part et d'autre pendant cette Guerre, lesquels pourront aussi, ou rester où ils sont, ou retourner chez eux; excepté ceux qui ont de leur propre mouvement embrassé la Religion Grecque, Sa Majesté Czarienne le voulant ainsi, pour laquelle fin les deux parties pacificantes feront publier et afficher des Edits dans leurs Etats.

XV. Sa Majesté le Roi et la République de Pologne, comme Alliez de S. M. Cz. sont compris expressément dans cette paix, et on leur réserve l'accès, tout de même comme si le Traité de paix à renouveler entre Eux et la Couronne de Suède eût été inséré ici de mot à mot. Pour cette fin, cesseront toutes les hostilitez de quelque nom qu'elles soient, par-tout et dans tous les Royaumes, Pays et Domaines qui appartiennent aux deux Parties pacifiantes, et qui sont situez tant dans l'Emplre Romain que hors de l'Empire Romain, et il y aura une paix stable et durable entre les susdites deux Couronnes. Et comme aucun Ministre Plenipotentiaire de la part de Sa Majesté et la République de Pologne n'a affisté au Congrès de Paix

qui s'est tenu à Neustad, et qu'ainsi on n'a pu renouveller à la fois la paix entre S. M. le Roi de Pologne et la Couronne de Suède par un Traité solemnel, Sa Majesté le Roi de Suède s'engage et promet d'envoyer au Congrès de Paix ses Plénipotentiaires, pour entamer les Conférences, dès qu'on aura concerté le lieu du Congrès, afin de conclure sous la Médiation de S. M. Czar. une paix durable entre ces deux Rois, à condition que rien n'y soit contenu qui puisse porter du préjudice à ce Traité de paix perpétuelle fait avec Sa Majesté Czarienne.

XVI. On règlera et on confirmera la liberté du Commerce qu'il y aura par mer et par terre, entre les deux puissances, leurs Etats, Sujets et Habitans, dès qu'il sera possible, par le moyen d'un Traité à part sur ce sujet, à l'avantage des Etats de part et d'autre; mais en attendant, il sera permis aux Sujets Russes et Suédois de trafiquer librement dans l'Empire de Russie et dans le Royaume de Suède, dès qu'on aura ratifié ce Traité de Paix, en payant les droits ordinaires de toutes sortes de Marchandises, de sorte que les Sujets de Russie et de Suède jouiront réciproquement des mêmes Priviléges et Prérogatives qu'on accorde aux plus grands Amis des susdits Etats.

XVII. La Paix étant conclue, on restituera de part et d'autre aux Sujets de Russie et de Suède, non seulement les Magazins qu'ils avoient avant la naissance de la guerre dans certaines Villes Marchandes de ces deux Puissances, mais on leur permettra aussi d'établir des Magazins dans les Villes, Ports et autres Places qui sont sous la domination de S. M. Cz. et du Roi de Suède.

XVIII. En cas que des Vaisseaux de Guerre ou Marchands Suédois viennent à échouer ou périr par tempête ou par d'autres accidens sur les Côtes et Rivages de Russie, les Sujets de S. M. Cz. seront obligez de leur donner toute sorte de secours et d'assistance, de sauver l'Equipage et les Effets, autant qu'il leur sera possible, et de rendre fidellement ce qui a été poussé à terre, s'ils le reclament, moyennant une récompense convenable. Les Sujets de Sa Majesté le Roi de Suède en feront autant à l'égard des Vaisseaux et des Effets Russiens qui ont le malheur d'échouer ou de périr sur les Côtes de Suède. Pour quelle fin, et pour prévenir toute insolence, vol et pillage, qui se commettent ordinairement à l'occasion de ces fâcheux accidens, Sa Majesté Czarienne et le Roi de Suède feront émaner une très rigoureuse inhibition à cet égard, et feront punir arbitrairement les Infracteurs.

XIX. Et pour prévenir aussi par mer toute occasion qui pourroit faire naître quelque mésintelligence entre les deux Parties pacifiantes, autant qu'il est possible, on a conclu et résolu, que si les Vaisseaux de Guerre Suédois, un ou plusieurs, soit qu'ils soient petits ou grands, passent dorénavant devant une des Forteresses de Sa Majetté Czarienne, ils feront la salve de leur Canon, et ils seront d'abozd resaluez de celui de la Forteresse Russienne; et vice versâ, si les Vaisseaux de Guerre Russes, un ou plusieurs, soit qu'ils soient petits ou grands, passent dorenavant devant une des Forteresses de Sa Majesté le Roi de Suède, ils feront la salve de leur Canon, et ils seront d'abord resaluez de la Forteresse Suédoise. En cas que les Vaisseaux Suédois et Russes se rencontrent en mer, ou en quelque Port ou autre endroit, ils se salueront les uns les autres de la salve ordinaire, de la même manière que cela se pratique en pareil cas entre la Suède et le Dannemarc.

XX. On est convenu de part et d'autre, de ne plus défrayer les Ministres des deux Puissances comme auparavant; leurs Ministres Plénipotentiaires et Envoyez, sans ou avec Caractère, devant s'entretenir à l'avenir eux-mêmes et toute leur suite, tant en Voyage qu'à la Cour, et dans la Place où ils ont ordre d'aller résider: mais si l'une ou l'autre des deux Parties reçoit à tems la nouvelle de la venue d'un Envoyé, Elles ordonneront à leurs Sujets, de lui donner toute l'assistance dont il aura besoin, afin qu'il puisse continuer sûrement sa route.

XXI. De la part de Sa Majesté le Roi de Suède, on comprend aussi dans ce Traité de Paix Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, à la réserve des griefs qu'il y a entre Sa Majesté Czarienne et ledit Roi, dont on traitera directement, et l'on tâchera de les terminer amiablement. Il sera permis aussi à d'autres Puissances, qui seront nommées par les deux Parties pacifiantes, dans l'espace de trois mois, d'accéder à ce Traité de Paix.

XXII. En cas qu'il survienne à l'avenir quelque différend entre les Etats et les Sujets de Suède et de Russie, cela ne dérogera pas à ce Traité de Paix éternelle, mais aura et tiendra sa force et son effet; et on nommera incessamment des Commissaires de part et d'autre, pour examiner et vuider équitablement le différend.

XXIII. On rendra aussi dès à present tous ceux qui sont coupables de trahisons, meurtres, vols et autres crimes, et qui passent de la Suède en Russie, et de la Russie en Suède, seuls ou avec Fem-

mes et Enfans; en cas que la partie lesée du pays d'où ils se sont évadez, les reclame, de quelque Nation qu'ils soient, et dans le même état où ils étoient à leur arrivée, avec Femmes et Enfans, de même qu'avec tout ce qu'ils ont enlevé, volé ou pillé.

XXIV. L'échange des Ratifications de cet Instrument de Paix se fera à Neustad dans l'espace de trois semaines, à compter de la signature, ou plutôt s'il est possible. En foi de tout ceci, on a dressé deux exemplaires de la même teneur de ce Traité de Paix, lesquels ont été confirmez par les Ministres Plénipotentiaires de part et d'autre, en vertu des Pouvoirs qu'ils avoient de leurs Maîtres, qui les avoient signez de leurs mains propres, et y avoient fait apposer leurs Seaux. Fait à Neustad le 30 Août 1721. V. St. depuis la Naissance de notre Sauveur.

(L.S.) Jean Liliensted.
(L.S.) Otto Reinhold Stömfeld.
(L.S.) Jacob Daniel Bruce.
(L.S.) Henri-Jean-Frederic Ostermann.

Nous avons accepté, aprouvé confirmé, et ratifié ce Traité de paix éternelle en tous ses Articles, Points et Clauses, de même que l'Article séparé qui y a du raport, les acceptant, aprouvant, confirmant et ratifiant par la présente de la manière la plus solemnelle que cela se puisse faire; et nous promettons sur notre parole Royale, pour nous, pour nos Successeurs les Rois de Suède, et pour notre Royaume de Suède, que nous exécuterons et accomplirons fermement, inviolablement et religieusement tout ce qui est compris dans ledit Traité de paix éternelle, et dans tous ses Articles et Clauses, comme aussi l'Article séparé, dont il a été fait mention ci-dessus, et nous n'y contreviendrons jamais, ni ne permettrons qu'il y soit jamais contrevenu de notre côté. En foi dequoi nous avons signé ce Traité de paix de notre propre main, et y avons fait aposer notre grand Seau Royol. Fait dans notre Residence de Stokholm le 9 Septembre, l'an de Grace 1721.

Frederic.
Van Hopken.

Nous Frederic, par la grâce de Dieu, Roi de Suède, des Gots et des Vandales, etc. favoir saisons, que la Lettre d'assurance, que nos Ministres Plenipotentiaires ont exhibée à Neustad aux Mi-

nistres Plenipotentiaires de S. M. Czarienne, consiste dans les termes suivans:

Nous Soussignez Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi de Suède assurons par la Présente, en vertu des Pouvoirs dont nous sommes munis de sa part, que notre Souverain et Maître ne portera ni ne s'attribuera jamais d'autre Titre que celui de Roi de Suède, des Gots et des Vandales, etc., renonçant et cedant ainsi à Sa Majesté Czarienne et à ses Successeurs au Trône de Russie, les Titres de tous les Pays qui lui ont été cedez par ce Traité de Paix; et promettant pour soi et pour ses Successeurs à la Couronne de Suède, qu'ils donneront à Sa Majesté Czarienne et à ses Successeurs à l'Empire de Russie, le Titre qui leur convient par raport à la cession des susdits Pays et Provinces, sans aucune restriction, en cas qu'il leur plaise de se servir à l'avenir de leur Titre entier. De quoi nous nous engageons par la Présente, de la manière la plus solemnelle, de procurer l'aprobation signée de la propre main de Sa Majesté le Roi de Suède notre Maître, de même que la Ratification de ce Traiié de paix. Fait à Neustad le 30 Août 1721.

(L.S.) Jean Comte de Liliensted.
(L.S.) Otto Reinhold Strömfeld.

Comme cette lettre d'assurance est conforme à nos intentions, tant à l'égard de notre propre titre qu'à l'égard du titre que Sa Majesté Czarienne nous demande, nous accomplirons fidélement tout ce que nosdits Ministres Plénipotentiaires ont promis et assuré sur ce sujet en notre nom. En foi de quoi nous avons signé la présente de notre main, et confirmée de notre sceau Royal.

A Stockholm le 9 Septembre 1721.

Frederic.
Van Hopken.

Sa Majesté le Roi de Suède a aussi signé de sa propre main une telle Ratification Originale, et le Traité ci-joint.

Et contresigné

Van Hopken.

Fin.